



**Observatoire Français des Drogues et des  
Toxicomanies**

## **Ecsta, Trip, Coke, et Speed...**

Approche ethnographique de la consommation d'Ecstasy et de ses dérivés, les Methylènedioxyamphétamines, ainsi que des autres drogues licites et illicites associées.

**Octobre 1999  
Etude n°16**

**IREP**

Institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance

**OFDT**  
**Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies**

105 rue La Fayette  
75 010 Paris

Tél : 01 53 20 16 16  
Fax : 01 53 20 16 00  
e-mail : ofdt@ofdt.fr

---

**IREP**  
**Institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance**  
Association régie par la Loi de 1901 , créée le 20 Décembre 1982

34, rue Jean Cottin  
75018 PARIS

Tél : 01 46 07 10 29  
Fax : 01 46 07 11 29

## **Ecsta, Trip, Coke, et Speed...**

Approche ethnographique de la consommation d'Ecstasy et de ses dérivés, les Methylènedioxyamphétamines, ainsi que des autres drogues licites et illicites associées.

**Octobre 1999**

Sous la direction de

**Rodolphe INGOLD**

Convention d'étude OFDT n°97-19

## Equipe de recherche

Rodolphe INGOLD (Directeur de recherche)  
Mohamed TOUSSIRT (Coordinateur de terrain, Sociologue, IREP)  
Azzedine BOUMGHAR (Traitement statistique)  
Jean-Charles MARIE (Exploration du réseau Internet)  
André BENEZECH (Enquêteur, Paris et extensions)  
Pascal CWIKLINSKI (Enquêteur, Lille et extensions)  
Isabelle DAMIANI (Enquêtrice, Lille et extensions)  
Sigrid BEYELER-MOYZES (Enquêtrice, milieux de la nuit, Paris)  
Safia SOLTANI (Enquêtrice, Paris et extensions)  
Pierre CHAMBORODON (Enquêteur, Banlieue parisienne)  
Marie LEGENDRE (Saisie des données)

**Remerciements** : nous remercions l'ensemble de nos partenaires pour leurs contributions et plus spécialement Jean HARBONNIER (centre Boris Vian, Lille), Bernard BOUSSET (SNEG), Marie-Ange SCHILTZ (CNRS), Lionel VALLET (Kiosque Info SIDA) ainsi que Christian SUEUR (Médecins du Monde).

# SOMMAIRE

<b><i>I. INTRODUCTION.</i></b>	<b>7</b>
1. Historique	7
2. Objectifs	8
<b><i>II. METHODE, POPULATION ET SITES.</i></b>	<b>9</b>
1. Les instruments de recueil de données.	9
2. L'équipe de recherche.	10
3. L'accès au terrain.	11
4. Le recueil de données.	12
5. Populations	12
6. Les sites	15
<b><i>III. LES CONTEXTES DE CONSOMMATION.</i></b>	<b>17</b>
1. Les « raves ».	17
2. Technivals, free-parties et sound-systems	23
3. Les discothèques.	26
4. Les festivals.	28
5. L'after	30
6. La consommation en privé.	32
<b><i>IV. LES GROUPES SOCIAUX CONCERNES.</i></b>	<b>35</b>
1. Les ravers	35
2. Les clubbers.	35
3. Les travellers	36
4. Les milieux gay	37
5. Les jeunes de banlieue.	39
6. Les usagers de drogues.	40
<b><i>V. L'ECSTASY : UNE DROGUE EN COURS DE DEFINITION.</i></b>	<b>43</b>
1. L'ecstasy	44
2. Les motivations	46
3. L'initiation.	48
4. L'évolution des consommations.	49
5. La fréquence des consommations et les doses.	52
6. La gestion des consommations.	54
7. Les dynamiques de consommation.	57

<b>VI. LES EFFETS DE L'ECSTASY ET LES PRODUITS ASSOCIES.</b>	<b>63</b>
1. Le début.	64
2. La montée	64
3. L'installation de l'effet	65
4. Les flashes	66
5. La descente.	67
6. Les bénéfiques	69
7. Les conséquences négatives	70
8. La dépendance.	72
9. L'ecstasy et les produits associés	73
<b>VII. LE MARCHÉ.</b>	<b>81</b>
1. Les consommateurs	82
2. Les revendeurs	83
3. Les dealers	84
4. Les contextes	85
5. Les prix.	85
<b>VIII. PROBLEMES LIES A LA CONSOMMATION D'ECSTASY.</b>	<b>87</b>
1. Problèmes de santé	87
2. Ecstasy et activité professionnelle.	89
3. L'ecstasy et l'entourage familial	91
4. Police/Justice	92
5. Récits d'expériences	93
6. La sexualité	96
7. Les besoins de prévention des usagers	99
8. Les actions de prévention.	101
<b>XI. LA « TECHNO », UN VASTE MOUVEMENT</b>	<b>107</b>
1. Le mouvement « Techno ».	107
2. L'internet et la circulation de l'information.	108
3. La musique	111
4. La danse	113
5. La transe	113
6. Données sur l'environnement	114
<b>XII. CONCLUSION.</b>	<b>117</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>121</b>

## **I. INTRODUCTION.**

---

La consommation d'ecstasy, en France, n'a pas encore fait l'objet de recherches systématiques et son appréhension par les systèmes ordinaires de recueil de données reste rudimentaire. L'ecstasy apparaît peu, ou pas du tout, dans les enquêtes relatives aux toxicomanes demandeurs de soins ainsi que dans les enquêtes menées auprès des lycéens (ACSJ et INSERM). Il s'agit cependant d'une consommation qui concerne un nombre important de personnes, les jeunes notamment. Cette consommation s'est rapidement popularisée en une dizaine d'années. Les « rave-parties » en sont un des moments privilégiés, inscrivant cette consommation dans un rituel festif et de transe.

Le caractère illicite de ces consommations les situe dans le champ de la toxicomanie bien que l'on sache peu de choses sur les conséquences à moyen ou long terme de ces pratiques pour ce qui est de la dépendance, des complications sanitaires et sociales et des consommations associées. La non inscription actuelle des usagers dans les circuits médico-légaux de la toxicomanie rend encore plus indispensable une approche de ces consommations par une méthode ethnographique, tout du moins dans un premier temps. Une telle méthode se heurte cependant à un certain nombre de limites qui lui confèrent une dimension essentiellement exploratoire. En l'absence de données globales, nationales, sur ce type de consommation, il convient dans un premier temps de décrire aussi complètement que possible les pratiques des usagers de ce produit. C'est ce que nous tentons de réaliser ici, en sachant dès le départ la diversité des publics concernés et la complexité des pratiques. De ce dernier point de vue, il faut bien comprendre que l'ecstasy, en tant que produit, n'est qu'un fil conducteur qui nous fait aborder, non pas une consommation qui serait vue comme principale, mais des schémas de consommation associant de multiples produits, à commencer par le cannabis, les amphétamines, le LSD et la cocaïne qui sont les plus régulièrement associés.

### **1. Historique**

L'ecstasy a été introduit en France aux environs de la moitié des années 1980 et correspond à une nouvelle génération de psychotropes: produits de synthèse, distribués sur le marché des drogues illicites et qui ne sont pas toujours inscrits sur la liste des produits stupéfiants -les « designer drugs ».

L'ecstasy a d'abord été présenté en tant que produit stimulant et aphrodisiaque. Importé des Etats-Unis, il a été vendu sous diverses appellations et présenté par la presse comme la « pilule d'amour ». En 1985, sa consommation était réservée à un petit nombre de personnes, principalement dans les milieux « branchés », et « de la nuit ». Nous avons eu à connaître, à partir de 1988, un certain nombre de personnes ayant mal supporté cette consommation et ayant développé des états anxieux plus ou moins sévères et durables, parfois comparables aux effets secondaires

constatés avec le LSD dans les années 1970. Au début des années 1990, la consommation de ce produit s'est nettement développée dans un public beaucoup plus large et de plus en plus jeune. L'avènement de nouvelles vagues musicales - House, Techno - a accompagné ce développement, en lien avec les rave-parties, rassemblements d'un nombre parfois très important de jeunes et d'adolescents. Ce mouvement culturel, à dimension européenne, s'est rapidement intensifié à partir de 1993 où des rassemblements de plusieurs milliers de personnes, en France, en Angleterre et en Allemagne, sont devenus courants.

Aujourd'hui, nous ne connaissons pas l'ampleur de cette consommation qui reste mal appréhendée par les enquêtes sanitaires ou policières ainsi que par les recherches menées en milieu scolaire. Tout semble indiquer, cependant, que cette consommation n'est plus confidentielle et qu'elle s'est installée dans plusieurs milieux: 1) les jeunes (15 à 25 ans), dans le cadre des rave-parties; 2) le vaste groupe de ceux qui consomment déjà des drogues et notamment du cannabis; 3) les milieux dits « branchés » et « de la nuit », où la consommation d'alcool et de cocaïne est bien implantée.

## **2. Objectifs**

L'étude a les objectifs principaux suivants: 1) décrire les modes de consommation les plus habituels de ce produit; 2) identifier et décrire les consommations associées (alcool, tabac, médicaments, autres drogues); 3) décrire le mode de vie des usagers (obtention des informations, réseaux sociaux...); 4) identifier les principales conséquences médico-légales de ces consommations ainsi que des consommations associées; 5) tenter d'identifier un type d'analyse ultérieur permettant de mieux connaître l'ampleur actuelle de ce phénomène. La réalisation de cette recherche, à la suite immédiate d'une recherche pilote, doit nous permettre d'identifier les actions de prévention les plus souhaitables dans ce domaine.

## **II. METHODE, POPULATION ET SITES.**

---

L'investigation ethnographique d'une consommation est toujours hautement problématique, que cette dernière soit licite ou illicite. Pour l'ecstasy, la difficulté centrale est celle de la reconnaissance d'une consommation non repérable à partir de critères sociaux ou géographiques connus initialement: il s'agit d'une consommation clandestine qui n'est pas liée, comme pour les autres drogues illicites, à une identité sociale particulière (celle de toxicomane ou d'usager) ou à des pratiques repérables (celles de la rue, par exemple). Il résulte de cette constatation de départ une option méthodologique quasiment obligée : un travail exploratoire, reposant sur la technique de l'observation participante et mené dans des secteurs géographiques et sociaux très diversifiés, parfois difficilement accessibles.

Un dispositif d'observation a été mis en place qui nous a permis de collecter un important matériel qualitatif (fiche d'observation, journal de bord, compte-rendu de visite, entretien), ainsi que des données quantitatives (questionnaire). Par ailleurs, une exploration du réseau Internet a été réalisée.

Deux sites principaux nous ont servi de points de départ: Paris et Lille. Ce dernier site a été choisi en raison de sa proximité avec la frontière belge. A partir de ces deux sites, nous en avons exploré d'autres, notamment Bourges, Belfort, Auxerre, ainsi qu'un certain nombre de lieux où se produisaient des manifestations telles l'Europride ou le « Tecknival » des Andelys. En fin d'étude, nous avons exploré plusieurs autres manifestations (Rave D.Mention à Rungis en juin 1998, les Eurockéennes de Belfort en juillet, Boréalys de Montpellier en août 1998, Charivari électronique de Paris en septembre de la même année).

### **1. Les instruments de recueil de données.**

Nous avons utilisé plusieurs instruments: 1) un questionnaire de taille réduite et le plus simple possible; 2) des entretiens semi-directifs d'environ vingt minutes; 3) des comptes-rendus de visites (une « rave », un « club », un événement tel que: festivals, concerts...); 4) un « journal de bord » pour chaque enquêteur, ce document permettant de rendre compte du déroulement du travail.

*Le questionnaire:* il est court, réduit à des items essentiels, (deux pages) et comprend trois parties. Une partie réservée aux informations socio-démographiques: âge, sexe, nationalité, activité, niveau d'étude, domicile et situation familiale. La deuxième partie du questionnaire traite des questions relatives à la consommation de l'ecstasy et des produits associés: LSD, cannabis, amphétamines... Il s'agit de la date de première consommation, de la fréquence actuelle et du dernier épisode de consommation. Cette partie traite également des questions relatives aux contextes dans lesquels ont lieu ces consommations: événements musicaux, clubs, consommation privée, musique écoutée. La troisième

partie du questionnaire est réservée aux observations faites par les enquêteurs à l'occasion de la passation du questionnaire.

*L'entretien*: il a pour objectif de recueillir des informations complémentaires sur les sujets et sur leurs expériences, informations qui ne peuvent être réunies de façon satisfaisante par voie de questionnaire. Le protocole d'entretien est construit de la façon suivante: le fil directeur est celui d'un récit de vie, centré sur les consommations de produits psychotropes. Les sujets sont systématiquement interrogés sur leur première consommation d'ecstasy et sur celle des autres produits: dans quelles circonstances s'est passée cette première consommation, où, comment, avec qui... L'entretien se poursuit sur l'évolution de cette consommation, sur les consommations associées, sur le style de vie, sur le groupe avec lequel le sujet partage cette consommation, sur la musique, le mouvement Techno et, de manière plus générale, sur le phénomène ecstasy. Nous abordons également la question des effets recherchés et des effets obtenus. D'autres points sont abordés, tels que la sexualité, les problèmes de santé ainsi que les éventuelles difficultés sociales, professionnelles, familiales liées à la consommation de l'ecstasy et des autres produits. Il s'achève sur l'exploration des domaines de compétence propres à chaque personne (pharmacologie, organisation de « rave », « deal », musique...).

*Le compte-rendu de visite*: il a pour fonction la description d'événements et de situations très diverses, toutes liées à la consommation d'ecstasy, sous une forme standardisée. Il s'agit pour les enquêteurs de rendre compte, par exemple, d'une visite dans une discothèque, d'un concert ou d'une « rave ». Cet outil comprend quatre parties distinctes qui sont documentées par l'enquêteur: 1) description du site, organisation, accueil...; 2) population: caractéristiques générales, estimation du nombre, activités des personnes présentes (danse, consommations de boissons, de produits...); 3) événements marquants, personnes rencontrées, informations recueillies lors des discussions informelles...; 4) commentaires de l'enquêteur.

## **2. L'équipe de recherche.**

Deux équipes ont été constituées, l'une à Lille et l'autre à Paris. L'équipe de Lille est composée de deux enquêteurs supervisés par le correspondant de l'IREP à Lille. Cette équipe a travaillé dans la communauté urbaine de Lille. Elle a également recueilli des informations sur les mouvements transfrontaliers entre la Belgique et le Nord. Ces deux enquêteurs ont une solide expérience professionnelle et associative dans les secteurs socio-éducatif et culturel. Ils connaissent bien le réseau des discothèques locales et belges et le mouvement Techno.

L'équipe parisienne est constituée de trois personnes et de l'équipe permanente de l'IREP. Une enquêtrice a été chargée d'explorer plus spécialement les milieux gay et de la nuit à Paris. Une deuxième enquêtrice a exploré les réseaux de jeunes intéressés par les fêtes (rave, free-party, festival...) qui consomment de l'ecstasy. Elle a mené ses investigations à Paris et a effectué plusieurs déplacements (Bourges, Belfort, Auxerre), soit pour établir de nouveaux contacts, soit pour assister aux événements qui avaient lieu dans ces localités. Le troisième enquêteur, intégré

au mouvement Techno, est proche de cette population et a travaillé à Paris et en province.

Pour l'approfondissement de l'enquête en 1998, un quatrième enquêteur a rejoint l'équipe parisienne. L'équipe a poursuivi l'exploration des milieux de la nuit à Paris, ainsi que des principaux événements qui ont eu lieu à Paris et en région parisienne (la Techno-parade parisienne, la Rave D.Mention de Rungis et la rave de Melun). Ils ont également effectué des déplacements en dehors de la région parisienne (Belfort, Montpellier.)

L'équipe a également travaillé en concertation avec l'équipe du CIRED. Plusieurs réunions ont eu lieu entre les deux équipes. Ces échanges se sont produits également sur le terrain, particulièrement lors de la rave D.Mention à Rungis et de la rave Boréal à Montpellier.

### **3. L'accès au terrain.**

L'exploration de la consommation d'ecstasy suppose d'établir des contacts avec nombre de personnes impliquées à un titre ou à un autre dans ce mouvement : organisateurs de raves, tenanciers de clubs ou de bars (ainsi que leurs organisations professionnelles), revendeurs d'ecstasy... Les populations les plus difficiles d'accès à ce stade de l'enquête sont les jeunes de banlieue, la population gay et les « travellers » (tribus nomades).

Les enquêteurs ont progressé dans l'exploration de cette population à partir, le plus souvent, de leurs propres connaissances. Dans son journal de bord, l'enquêtrice de Lille décrit ainsi sa progression: *« Au début de ma recherche, j'ai trouvé les consommateurs de deux manières. D'une part, j'ai sélectionné dans mes carnets d'adresses personnelles et culturelles une liste de personnes dont je savais qu'ils avaient consommé de l'ecstasy et j'ai établi une seconde liste de personnes susceptibles d'en avoir consommé. »*

Les enquêteurs ont saisi toutes les occasions qui permettaient d'établir de nouveaux contacts. A chaque fois qu'un d'entre eux rencontrait un consommateur d'ecstasy, il lui demandait de le mettre en relation avec une ou plusieurs autres personnes. C'est ainsi que la progression s'est faite, de proche en proche, selon une technique informelle type « boule de neige ». Des groupes de jeunes ont été abordés et, dans un second temps, des entretiens individuels ont été proposés à certains.

Les enquêteurs se sont systématiquement présentés et ont expliqué, le moment venu, dans quel cadre ils travaillaient. Les objectifs de la recherche ont été expliqués, ainsi que le caractère anonyme et confidentiel des données recueillies. Dans l'ensemble, cette démarche a été bien accueillie bien que la passation d'un questionnaire ait été parfois délicate. Un enquêteur écrit : *« Je sentais que les consommateurs étaient sur leurs gardes et voulaient être rassurés quant à l'utilisation de ce questionnaire. Par contre quelques consommateurs n'ont même pas voulu savoir à quoi était destinée cette étude, ils étaient même prêts à donner*

*leur identité. » Nous avons compris que la bonne passation de questionnaires gagnait à être envisagée en dehors, ou à distance, des lieux et des moments festifs. Un enquêteur explique (journal de bord): « J'ai du attendre le dernier jour pour trouver des gens, un peu en descente, et prêts à répondre aux questions. Mais la simple vue d'un questionnaire évoque plus de parano que d'intérêt. Plusieurs ont exprimé leurs doutes quant à l'utilisation de ces données... »*

Les sujets ont été rencontrés dans les rassemblements Techno, dans les discothèques, les bars et parfois dans la rue. Il est souvent arrivé que les entretiens aient lieu, ou se prolongent, au domicile de l'enquêteur ou à celui du sujet. Un enquêteur écrit : *« La plupart du temps, je recevais les consommateurs à mon domicile personnel et bien souvent la discussion se prolongeait au delà du questionnaire, autour des produits et de leurs effets. Je me suis rarement rendue chez les consommateurs, hormis chez deux mères de famille qui devaient garder leurs enfants. Toutes deux ont veillé à ce que les enfants ne soient pas présents lors de l'entretien. »* Ce type d'interaction nous a permis d'explorer de façon plus fine le mode de vie des usagers ainsi que les caractéristiques de cette expérience de la fête et de l'ivresse. De nombreux contacts, enfin, ont été réalisés dans les transports en commun, notamment les trains et les navettes qui assurent le transport entre les centres villes et les lieux de rassemblement.

#### **4. Le recueil de données.**

Le matériel rassemblé se décompose de la façon suivante : 1) les questionnaires, au nombre de 163, qui ont été collectés au cours de la pré-enquête et qui permettent de caractériser à grands traits la population rencontrée ; 2) les entretiens structurés, au nombre de 27, et qui ont fait l'objet d'une retranscription exhaustive ; 3) les comptes-rendus de sites et d'événements, au nombre de 17 ; 4) les journaux de bord, au nombre de 4 ; 5) les notes de terrain, enfin, comprenant de nombreuses observations.

#### **5. Populations**

Notre échantillon n'a pas la prétention d'être représentatif des consommateurs d'ecstasy dans leur ensemble. Il comprend, en outre, des sous-populations distinctes. Notons cependant qu'il s'agit essentiellement d'adultes jeunes, bien insérés socialement et qui, d'un point de vue sociologique, ressemblent davantage aux consommateurs de cannabis qu'aux toxicomanes avérés, rencontrés dans les filières de soins. Un autre point d'importance est que l'ecstasy, pour eux, est loin d'être le seul produit consommé.

\* **Sexe et âge** : Parmi les 163 sujets que compte notre échantillon, 66% sont des hommes et 34% des femmes. Les sujets sont relativement jeunes, la moyenne d'âge étant de 26 ans, l'âge des sujets allant de 18 à 48 ans.

\* **Activité** : La majorité des sujets font partie de la population active. Dans 45% des cas les sujets sont salariés. Une forte proportion des sujets sont étudiants (22%). Dans 20% des cas, ils exercent une activité libérale ou artistique. Les bénéficiaires du RMI représentent 11% de l'échantillon.

\* **Niveau d'études** : Un niveau d'études supérieures est atteint par la majorité de sujets (53%). Chez les femmes ce taux est de 63% et chez les hommes, il est de 48%. Le niveau d'études secondaires concerne 40% des sujets. Seulement 6% des sujets ont arrêté leurs études à l'école primaire.

\* **Situation familiale** : Dans 70% des cas les sujets sont célibataires et vivent seuls. Ils sont 29% à déclarer vivre en couple.

\* **Domicile** : La très grande majorité (83%) des sujets ont un domicile fixe. Ils sont 69% à avoir un domicile personnel et 14 % à habiter chez leurs parents. Dans 18% des cas, les sujets ont un mode de vie moins stable et, déclarent être hébergés par leurs amis.

\* **Produits consommés** : Tous les sujets déclarent avoir consommé de l'ecstasy. Mais ces consommations ecstasy se font selon des rythmes difficiles à préciser. Il est apparu préférable de faire appel à la notion d'épisode de consommation, un tel épisode pouvant durer quelques heures ou quelques jours, et comprendre une ou plusieurs prises. Pour ce qui est des quantités consommées, les sujets disent prendre de un quart à dix doses par épisode. Quant au nombre de tels épisodes de consommation dans le passé, il est supérieur à dix pour la majorité d'entre eux (71%). Pour ces derniers, le nombre moyen d'épisodes de consommation au cours de la vie est de 177. Ce dernier chiffre traduit une consommation globalement très élevée, bien que répartie sur des périodes de temps variables. Pour 28% des sujets, le nombre de ces épisodes est beaucoup plus faible, se situant entre un et dix.

Les produits consommés au moins une fois au cours de la vie sont nombreux. Ils sont dominés, outre l'ecstasy, par le cannabis (99%), le LSD (85%), la cocaïne (72%), les amphétamines (« speed », « cristal ») autres que l'ecstasy (36%), l'héroïne (32%) et les champignons hallucinogènes (22%). Enfin, d'autres produits ont été consommés au moins une fois et notamment: les poppers (16%) et la Kétamine (4%).

Les modes et les fréquences de consommation diffèrent selon que les sujets appartiennent plutôt au groupe des « clubbers » ou des « raveurs ». Chez les « clubbers », la consommation d'alcool est constante, souvent massive, associée à la fête, tandis que chez les « raveurs » cette même consommation est moins intensive et moins fréquente. Par rapport à la « carrière » des usagers, les consommations ont bien-sûr tendance à devenir plus nombreuses au fil du temps, les sujets expérimentant facilement les produits les uns après les autres. Ces derniers sont rarement consommés de façon uniforme : le cannabis peut être abandonné pendant une période de temps ou réservé à certains moments (« descente ») ; le LSD peut être consommé de façon épisodique ; la cocaïne et l'héroïne, moins accessibles, sont plus volontiers consommées en fonction d'opportunités (en privé) ou de moments (« after »). D'une façon globale, on peut

considérer que le produit de base, pour la plupart des usagers, reste le cannabis et que c'est sur ce dernier que se greffent les autres épisodes de consommation. Le cannabis, en effet, prépare et accompagne la fête et les sorties. Une mention particulière doit être faite pour le « speed » qui peut venir concurrencer l'ecstasy et la cocaïne et qui se consomme en « sniff ». Soulignons, enfin, la rareté de l'injection en tant que mode de consommation. L'héroïne et la cocaïne, quand elles sont consommées actuellement le sont par « sniff ». Ce mode de consommation par voie nasale, souvent expérimenté avec le « speed », est bien accepté par les sujets. L'expérimentation de produits comme la cocaïne et l'héroïne s'en trouve facilitée.

Les circonstances habituelles de consommation d'ecstasy au cours de la dernière année sont variables : les raves 60%, les clubs et discothèques (56%), les Technivals (22%), les festivals (20%). Les sujets disent également consommer en privé (60%) et dans diverses autres circonstances.

Dans l'ensemble, exception faite du cannabis, ces consommations sont récentes, datant du début des années 90 dans la majorité des cas. Elles se sont greffées, le plus souvent, sur des consommations plus anciennes, principalement de cannabis. Le caractère récent de ces consommations est manifeste pour l'ecstasy : dans 57% des cas, les sujets en ont consommé pour la première fois de leur vie entre 1993 et 1997. Il en va de même pour les amphétamines dites « speed » dont il faut souligner la percée récente et actuelle dans ce groupe : 52% de ceux qui disent avoir utilisé ce produit en ont consommé pour la première fois entre 1993 et 1997. Les autres produits, dans une proportion moindre toutefois, correspondent aussi à des initiations récentes : la cocaïne (47%), le LSD (36%), l'héroïne (34%).

La chronologie d'utilisation des produits est intéressante. Le cannabis apparaît comme étant le premier produit pour l'immense majorité des sujets . Lors d'une seconde étape, il est suivi par les produits suivants:

- ecstasy ... (53%)
- LSD ..... (24%)
- cocaïne ... (12%)
- héroïne ... (10%)

En somme, la consommation d'ecstasy pourrait être décrite comme une expérimentation plus ou moins répétitive et prolongée chez des consommateurs de cannabis, expérimentation qui ouvrirait le chemin à d'autres expérimentations, celles du LSD et du « speed » en premier lieu, éventuellement suivies par la cocaïne et l'héroïne. Cette dimension expérimentale de la consommation des produits est une composante importante du vécu des usagers et permet de saisir en quoi, pour eux, la question de la dépendance n'est que rarement prioritaire.

## **6. Les sites**

**Paris :** De nombreux lieux ont été explorés: certains quartiers comme le Forum des Halles ou la Bastille, fréquentés par une population « branchée », le quartier latin (étudiants) ou le Marais (population gay). On trouve dans ce quartier des clubs, des bars, des discothèques, des disquaires, des libraires et des cyber-cafés... Les jeunes s'y approvisionnent en disques vinyles et en compacts lasers. Ils peuvent s'y procurer des flyers, des fanzines et toute une information relative au mouvement Techno, aux « teufs » (rave-parties, Technivals). C'est dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement et particulièrement autour de la Bastille que s'est développée une importante activité concernant le mouvement Techno: revendeurs de disques vinyles, clubs... Le quartier de Pigalle avec ces nombreux magasins d'instruments de musiques, disquaires, clubs, attire également les jeunes qui s'intéressent à la musique Techno.

Certains lieux sont connus pour être des rendez-vous pour les jeunes qui sont inscrits dans cette mouvance. Il s'agit du Forum des Halles, du parvis du centre Beaubourg, de la fontaine Saint-Michel, de la porte de Vincennes et de la porte de la Chapelle ... C'est dans ces endroits que l'on vient chercher les dernières informations, s'assurer que la « teuf » prévue pour le jour est maintenue... C'est là aussi que s'organisent les départs vers les « teufs ».

Le « Charivari électronique » a eu lieu à Paris, entre le 12 et 19 septembre 1998. Il s'agit d'une semaine d'expositions, de débats, de fête Techno. Cette semaine a été clôturée le 19 septembre par la première « Techno Parade » parisienne autorisée qui a rassemblé près de 200000 jeunes qui ont défilé entre la place Denfert Rochereau et la place de la Nation.

**Lille :** Il s'agit de l'agglomération Lilloise (Lille, Roubaix, Tourcoing) et, au delà, de certaines discothèques situées sur le territoire belge, fréquentées par les jeunes de la communauté urbaine de Lille.

D'une façon générale, la région est très influencée par tout ce qui se passe en Belgique et en Hollande par rapport au mouvement Techno, la musique et la consommation des drogues. La presse et les radios locales suivent l'évolution de ce mouvement. L'organisation de concerts et la création dans le domaine de la musique électronique commencent à se développer dans l'agglomération lilloise. La salle de spectacle du complexe culturel qui se situe près de la gare S.N.C.F., a proposé récemment (29 et 30 mars 1997) une succession de « mixes » de Disc Jockey et des concerts de musique électronique.

A Lille les jeunes qui veulent sortir, notamment les week-end, ont le choix entre les concerts, les discothèques locales et les dancing belges. Ils s'organisent en petits groupes pour « bouger » ensemble. Parmi ces jeunes, de nombreux étudiants, Lille étant une ville universitaire.

**Les extensions :** De nombreux autres sites ou événements ont été explorés. Nous avons établi des contacts avec des groupes de jeunes à Auxerre et ses environs, en Normandie, à Melun, à Bourges, à Belfort, à Montpellier et en Belgique.

Deux enquêteurs se sont déplacés les 19 et 20 Avril 1997 au Printemps de Bourges. Parmi les nombreux événements proposés par l'organisation du Printemps, une « teuf autorisée ». Elle a eu lieu sous un chapiteau, « le stadium » et a rassemblé plus de cinq mille personnes. Elle était animée par une équipe de D.J connus. La puissance de la sono était de 20 K. Notre équipe s'est également déplacée du 1<sup>er</sup> au 4 Mai 1997 dans l'Eure « Andelys » pour assister à un Technival.

Une enquêtrice, à Lille, a suivi une rave-party qui a eu lieu dans un blockhaus, situé dans la forêt de Nieppe à cinquante kilomètres de Lille. Cette fête non déclarée a eu lieu le samedi 26 Avril 1997. Le flyer qui a annoncé cette rave-party comportait le numéro de téléphone d'une boîte vocale (une infoline). Ce numéro permettait de connaître, le soir de la manifestation, le point de rendez-vous à partir duquel les voitures allaient être guidées en cortège jusqu'à la fête. Cette petite rave a réuni deux cents personnes, le prix de l'entrée était de trente francs.

Le dimanche 11 Mai 1997, de quatorze heures à minuit, nous avons exploré une discothèque située à Expiée en Belgique. C'est un club qui ouvre de huit heures du matin à minuit et peut accueillir environ deux cent cinquante personnes. Cette boîte est spécialisée dans les « Afters ». Elle prend la relève des boîtes qui ouvrent le vendredi et le samedi et qui sont fermées le dimanche. On y écoute de la musique Techno dite « commerciale », le volume sonore est très élevé. L'entrée coûte l'équivalent de cinquante francs français. Les boissons (sodas, bières et cafés) sont vendus quinze francs et les smart drinks vingt-cinq francs.

Le 5 Juillet 1997, nous nous sommes rendus au festival de rock de Belfort « les Eurockéennes ». Ce type d'événement est l'occasion de rencontres pour certains groupes engagés dans le mouvement Techno, plus particulièrement les « travellers » et les groupes équipés en « Sound-system ».

Entre le 3 et le 5 Juillet 1998, nous nous sommes rendus à nouveau aux « Eurockéennes » de Belfort. Nous nous sommes également rendus à Montpellier le 9 Août 1998, pour assister à la rave « Boréalis ».

### **III. LES CONTEXTES DE CONSOMMATION.**

---

Nous envisageons ici, secteur par secteur, les différents moments, ou événements, où se rassemblent des consommateurs d'ecstasy et d'autres produits. Ces différents moments correspondent à autant de moments de la recherche et témoignent aussi de l'organisation de ce milieu de la musique Techno.

Nous avons distingué : 1) les raves, dont il existe plusieurs sortes ; 2) les Technivals, les free-parties et les « Sound-system », qui sont des événements qui peuvent durer plusieurs jours et d'accès libre, animés par des « Sound-systems » qui sont des dispositifs mobiles, de tailles et de puissances très variables, permettant l'organisation d'événements et la diffusion de musique en plein air ; 3) les clubs et discothèques ; 4) les festivals de musique, où peuvent se greffer des raves ou des Technivals. Certains événements sont devenus des rendez-vous annuels. Il s'agit notamment de la « love parade » de Berlin qui a lieu tous les ans en juillet, de la rave « D.Mention » de Rungis en Mai, de Boréalys à Montpellier en Août, du Printemps de Bourges, des transmusciales de Rennes, du festival d'Aurillac... 5) les « afters », qui sont destinés aux publics qui veulent continuer la fête après une rave ; 6) la consommation en privé, il s'agit de petits rassemblements conviviaux, festifs, de tailles variables, organisés par de petits groupes d'amis ou qui se constituent spontanément au décours d'une sortie.

#### **1. Les « raves ».**

Les raves correspondent à des rassemblements plus ou moins importants autour de la musique Techno, pendant au moins une nuit. Elles trouvent leurs origines dans l'organisation des soirées dansantes dites « underground ». Ces soirées dansantes étaient organisées par les jeunes aux alentours des grandes villes européennes dans le milieu des années 80, particulièrement en Angleterre. Auparavant, il y avait les acid-parties aux Etats-Unis.

En France, les raves-parties, se sont beaucoup développées à partir des années 90, toujours dans la clandestinité, dans la tradition de ce qui se passait dans l'underground des années 80, avec les « performances » qui se tenaient dans des hangars ou des lieux désaffectés et qui rassemblaient un public limité et initié. Après avoir été réprimées et interdites au début des années 90, les raves-parties sortent peu à peu de la clandestinité. Elles bénéficient aujourd'hui d'un certain soutien aussi bien de la part des médias que des sponsors.

Les moins de trente ans constituent la majorité du public des « raves ». Ils sont étudiants, lycéens, jeunes débutant dans la vie active ou sans activité. Ils sont souvent constitués en petits groupes qui se rencontrent régulièrement et qui « bougent » ensemble. L'information concernant les raves circule bien, qu'il s'agisse des dates ou des lieux. Les participants ont donc le temps de s'y préparer et de prévoir comment ils s'y rendront, quels produits ils emporteront avec eux.

Depuis un an ou deux, on assiste au développement de raves commerciales, autorisées. Nous décrivons ci-après quelques exemples de raves.

*La rave de Melun Sénart* : elle a eu lieu le 16 Mai 1997, sans autorisation, dans les environs de Melun Sénart, dans un château en ruine du 12ème siècle, doté d'un parc magnifique et d'une salle de danse trop petite pour contenir les quatre cents participants environ. Au cours de la nuit, l'atmosphère à l'intérieur de cette salle est devenue irrespirable, les participants sont sortis et se sont installés un peu partout à l'extérieur.

Au cours de cette soirée, nous avons pris contact avec de nombreux jeunes et, à la fin de la nuit, nous avons proposé des questionnaires à de jeunes ravers avec qui nous avons sympathisé. Beaucoup ont accepté d'échanger avec nous. Au cours de ces discussions, nous avons constaté que la plupart avaient une vision anodine de l'ecstasy.

*La rave de Melun* : elle a eu lieu du jeudi 30 avril 1998 au dimanche 3 mai 1998, sous la forme d'un « Technival » organisé à une dizaine de kilomètres de Melun, en pleine campagne. Des milliers de jeunes ont assisté à ce Technival ceci malgré les mauvaises conditions météorologiques. Il pleuvait, le terrain était tellement boueux que bien des personnes perdaient leurs chaussures dans la gadoue. La fête était animée par plusieurs sound-system. L'équipe de Médecins du Monde était présente, ayant négocié sa présence avec les forces de l'ordre, réalisant des testings à la demande et contribuant à résoudre les problèmes médicaux.

Des travailleurs, français et anglais, avaient installé des dizaines de stands dont certains étaient équipés d'un matériel sono d'une très grande puissance. Une tribu disposait de deux semi-remorques, d'un important matériel et d'une équipe visiblement bien organisée et compétente. Il y avait de petites équipes plus modestes, avec de petites voitures et un équipement moindre. Il nous a été rapporté que les sonos ainsi réunies dans ce Technival totalisaient près de 50 000 kilowatts.

Beaucoup de personnes sont restées tout le temps qu'a duré ce Technival, ceci malgré le froid et la pluie. Parmi les produits les plus disponibles, il faut citer le cannabis, le LSD, la kétamine, le « speed » et la cocaïne. Au début du Technival, les dealers et les revendeurs étaient relativement discrets. Vers la fin, ces derniers sont devenus très visibles et les prix ont chuté. Le LSD est passé de 50 à 20 francs, l'ecstasy se négociait aux environs de 50 francs. On peut dire sans grand risque d'erreur que la plupart des personnes présentes ont consommé au moins un produit au cours de cet événement, à commencer par le cannabis, les amphétamines (« speed », ecstasy) et le LSD.

Un des participants, dont nous précisons qu'il fut un observateur naïf (c'était sa première rave) et attentif aux produits (c'est un consommateur plus ou moins régulier de crack et d'héroïne) décrit cet événement comme suit :

*« Ils (les participants) étaient là pour se défoncer. J'ai vu comment ils se sont précipité sur un dealer de speed qui avait paraît-il de la bonne came. Je ne parle même pas de l'herbe. Elle était très bonne, de la production française. Il paraît qu'elle fait 20% de THC. Mais les gens étaient intéressés surtout par le speed, plus*

que les ecsta. Il y avait également de la kétamine à gogo. J'ai vu aussi circuler de la coke et de l'héro. Quant à la bière, ça y va. Ils avaient tous une canette dans la main, souvent des canettes de 50 centilitres. Il y avait pas mal de huit-six. Ce qui m'a le plus étonné chez ces gens qui écoutent une musique très violente, qui consomment des produits violents, c'est qu'il n'y avait aucune violence. En revanche, ils donnaient l'impression d'être très angoissés. Certains étaient hypertendus. Il y avait aussi des gens qui étaient très mal. Un anglais qui était en bad-trip voulait se jeter dans le feu. Il s'est calmé lorsqu'un autre anglais lui a parlé.

Moi, je suis arrivé le jeudi dans la soirée. Au niveau dope, sur les trois jours, j'ai pris un ecsta, un gramme de speed, de la kétamine et un trip. J'ai d'abord gobé un ecsta que j'ai fait tester, c'était paraît-il de la pure MDMA. Après j'ai acheté un gramme de speed à 200 francs. Il n'était pas pesé, c'était au pif. Mais, c'était bien servi. J'ai tout sniffé. J'ai donc été sous effet de speed pendant plus d'une journée. Ensuite, on m'a offert un peu de Kétamine. Les dealers de kétamine avaient une bouteille presque pleine. Ils ont rempli une dizaine de bouchon de ce liquide qu'ils versaient ensuite dans un récipient en inox. Ils ont chauffé le produit jusqu'à évaporation totale. En grattant le récipient avec une carte téléphonique, ils ont alors récupéré une poudre blanche, disons plutôt couleur métal. Les gens qui ont acheté chez eux m'en ont filé un peu. Je ne sais plus combien ils ont payé, mais je sais qu'ils n'ont pas payé beaucoup pour la quantité qu'ils ont eue. Dès que j'ai sniffé la kétamine, j'ai pris une de ces tartine ! Dans ma tête, c'était l'explosion, c'est la bombe atomique ! J'ai jamais senti une chose pareille, pourtant j'en ai pris des produits dans ma vie. C'était d'une violence inouïe. Mon cerveau ne répondait plus. Je me disais 'où je suis', pas de réponse. Je me disais 'qu'est ce que je fais, qu'est ce que je vais faire', pas de réponse. J'ai senti une montée foudroyante et je suis resté perché pendant un temps, je ne sais pas, peut être une heure ou plus. Mon cerveau s'est bloqué. Quand j'ai un peu réalisé, je suis parti en courant de cet endroit.

Pour finir, j'ai pris un trip et demi, je les ai eu à 25 francs pièce. Le tarif officiel annoncé était de 50 francs. Mais tout se négociait, particulièrement les deux derniers jours. Il y avait une concurrence entre dealers. Il y avait les amateurs de speed et les amateurs de LSD. Mais c'est évident que le produit le plus recherché par cette population, c'était le speed. Le speed ce n'est rien d'autre que des cachets d'amphétamines que les dealers transforment en poudre pour permettre aux mecs de le sniffer. »

*La rave « D.Mention » de Rungis* : La rave « D.Mention » a eu lieu dans un grand bâtiment de Rungis le 10 Mai 1997. Les organisateurs ont porté une attention particulière à tous les problèmes de sécurité : issues de secours, service de sécurité, premiers soins... Après avoir été interdite dans un premier temps, cette rave a été finalement autorisée. Qualifiée de rave commerciale, elle a eu lieu dans un bâtiment dont la superficie est d'environ 8 000 m<sup>2</sup>, disposant de plusieurs sorties de secours et suffisamment équipé en sanitaires. Une ambulance de la Croix rouge, une trentaine de secouristes et des infirmiers étaient présents sur les lieux. A l'intérieur, cinq plateaux Techno, dont un qui a été investi par un groupe de percussions. Dans une salle, quelques stands (boissons, petits commerces). Le public était majoritairement issu de la région parisienne et, selon les organisateurs,

près d'un tiers des participants étaient venus de province. L'un des organisateurs, que nous avons contacté de nouveau quinze jours plus tard, a estimé que la rave « D.Mention » avait été un succès. Dix mille huit cents entrées ont été enregistrées. Les problèmes de type sanitaire ont été limités. Huit personnes ont été accueillies au poste de la Croix rouge pour des malaises et une personne a été évacuée vers un hôpital pour « excès » de cocaïne.

*La rave « D.Mention » du 30 Mai 1998 :* Cette deuxième rave « D.Mention » a eu lieu dans les halles de Rungis comme l'année précédente. Elle a commencé le samedi 30 Mai à 16 h et s'est terminée le dimanche 31 Mai vers 8 h du matin. Selon diverses sources, elle a reçu 10 à 12 000 personnes. Le prix du billet en prévente était de 180 francs. Sur place, cinq guichets vendaient les billets 220 francs. Des autocars gratuits ont été mis à la disposition des possesseurs de billets en prévente. Ces navettes ont commencé à circuler entre Paris (porte d'Orléans) et Rungis à partir de 15 heures 30. Cependant, la majorité des « ravers », sont arrivés sur les lieux par leurs propres moyens. Plusieurs parkings ont été mis à leur disposition. Les voitures laissaient descendre entre deux et cinq personnes à la fois. Le service d'ordre à l'intérieur comme à l'entrée était assuré par les organisateurs, aucune présence policière en tenue n'était visible à l'intérieur et aux abords immédiat du site. A l'entrée, les personnes étaient systématiquement fouillées. Les personnes chargées de la fouille palpaient les poches et jetaient un coup d'œil dans les sacs. Ensuite, ils souhaitaient la bienvenue aux arrivants. Les premiers ravers ont commencé à arriver à partir de 16 heures. Le rythme des arrivées s'est accéléré à partir de 21 heures. Entre 22 heures et 1 heure du matin tous les espaces de danse étaient occupés. Des spectacles ont commencé vers 3 heures du matin. Les premiers départs ont eu lieu vers 4 heures.

*Le site:* il est vaste, entouré d'une clôture et surveillé par des vigiles. A l'entrée, les personnes sont dirigées sur l'une des deux files d'attente. La première est réservée aux personnes munies d'un billet en prévente. L'autre file est destinée aux achats de billets sur place (Cinq caisses). A l'intérieur, les activités ont été organisées dans plusieurs salles et en plein air. Les salles sont des sortes de grands hangars pouvant recevoir des centaines, peut être des milliers de personnes. Dans chacun des hangar, il y a un plateau musical complet, avec sono techniciens, D.J's... Les différences qui distinguent un hangar d'un autre sont celles du style de musique diffusée : Ambient, Hardcore, trance. Dans le quatrième hangar, comme pour le plateau extérieur, les genres musicaux se succèdent en fonction des D.J's qui se relaient. Au fond du premier hangar, le plateau musical ; au milieu, un espace occupé par un sculpteur sur glace et, tout autour, les danseurs. Sur les côtés, les stands de boissons et de sandwiches. A l'entrée, les toilettes. Le deuxième et le troisième hangar sont aménagés à peu près de la même manière. Le quatrième hangar, beaucoup plus grand que les trois premiers, est composé d'une grande salle animée par un plateau musical, une salle pour les organisateurs, les invités et la presse, une salle pour Radio F.G, un espace pour les percussions, un cyberspace équipé d'ordinateurs et de jeux vidéo, un espace de repos (chill out).

*La population :* C'est un public jeune. La majorité des ravers ont visiblement moins de 30 ans. En groupe de deux, trois et plus, ils se répartissent dans les différents espaces en fonction de la musique diffusée. Un certain nombre n'ont pas de choix arrêté. Ils circulent d'un hangar à l'autre. Ils s'arrêtent un moment dans un espace

puis changent et vont vers un autre espace. D'autres semblent plus décidés, ils s'installent dans un espace et n'en bougent plus. Cette population se répartit dans le site en plusieurs groupes: Ceux qui sont sur les piste de danse; ceux qui écoutent la musique et regardent les autres danser; ceux qui sont assis, allongés ou couchés.

*Boissons et restauration* : Derrière les hangars se sont installés deux stands où sont proposés des sandwiches chauds (brochettes, saucisses, merguez). Deux autres stands préparent et vendent des crêpes. Ces stands vendent également des boissons. Les sandwiches sont vendus 25 francs et les crêpes sont vendus 10 francs. Des sandwiches froids et des boissons sont également vendus à l'intérieur des hangars. en même temps que les boissons. Dans les toilettes, l'eau froide est accessible à tous.

*Les équipes de prévention* : Deux équipes de prévention étaient présentes: la protection civile et Techno plus. L'équipe de Techno plus avait un stand à l'intérieur de la dernière salle. Ces derniers accueillait ceux qui s'adressaient à eux. L'un d'eux nous a expliqué que leur équipe n'était pas autorisée à pratiquer le testing. Cependant de nombreuses personnes sont venues s'informer à leur stand et un peu plus d'une dizaine de personnes ont demandé à faire tester leur ecstasy.

*Musique* : Les organisateurs de cette rave ont fait venir 70 D.J's pour animer la fête. Parmi eux, certains sont célèbres. Ils ont animé à tour de rôle chacun des cinq plateau. Le coin des percussions était animé par six personnes.

*Les produits*: La plupart des ravers fument ou préparent des joints aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des salles. Dans la plupart des cas, ils ont apporté leur cannabis avec eux. Mais ils pouvaient se le procurer sur place. Le plus souvent, il s'agissait de résine. Quant à l'ecstasy, il y avait de nombreux petits revendeurs qui le proposaient au même prix (100 francs). Le LSD, moins demandé que l'ecstasy, se vendait 50 francs au début de la soirée. Il est tombé à 20 - 30 francs en fin de soirée. Les autres produits ont circulé de manière très discrète. Il se disait parmi les dealers que beaucoup de policiers en civil étaient présents.

« *Boréal 98* » - Montpellier- le 8 Août 1998 : En 1997, la rave de « Boréal 98 » a été considérée comme un événement d'une grande importance dans le milieu Techno. C'était l'une des premières grandes raves autorisées en France. En 1998, pour la seconde année consécutive, la ville de Montpellier organise une fête Techno. Pour la préparation de l'événement en 1998, toute la ville de Montpellier s'est mobilisée. La réédition de « Boréal 98 » est donc largement soutenue dans la région, par la municipalité de Montpellier, par les clubs, les bars et autres organisations. Les commerçants de la ville ont compris l'intérêt qu'ils avaient à tirer d'un tel événement. Les hôtels étaient complets à Montpellier et dans les environs. Parallèlement à la grande rave de « Boréal 98 », plusieurs petites fêtes ont été organisées soit dans des lieux publics (clubs, bars) soit en privé.

Le prix de l'entrée était de 200 francs en location prévente dans les FNAC et chez certains disquaires. Les billets étaient également vendus en Belgique, en Suisse, en Espagne et en Grande Bretagne. Sur place, une dizaine de guichets vendaient des billets à 250 francs.

*Le transport* : Les organisateurs de « Boréalis » ont proposé des voyages en bus comprenant : l'aller et retour entre la plupart des villes françaises et Montpellier, une nuit d'hôtel et l'entrée à l'espace Grammont. Par exemple, le coût de ce voyage à partir de Lille s'élevait à 850 francs et, à partir de Paris, à 790 francs. Sur place, le samedi 8 Août à partir de 17 heures des navettes de bus ont assuré régulièrement le transport entre la gare de Montpellier et l'Espace Grammont. Le prix de l'aller était de 20 francs. Le retour était gratuit. Par ailleurs de nombreuses personnes se sont rendus à « Boréalis » par leurs propres moyens. Plusieurs parkings ont été aménagés pour accueillir les voitures.

*Description du site* : A partir de Montpellier, on accède à l'espace Grammont où a eu lieu la rave par l'autoroute A9. Le site se trouve à proximité du Zenith. Plusieurs parking sont aménagés près l'espace Grammont. Cependant ces parkings sont devenus rapidement insuffisants et de nombreuses voitures se sont garées dans les environs. A l'entrée de la rave, une importante activité : plusieurs stands de boissons et sandwiches, des groupes de personnes assises par terre, beaucoup de circulation dans tous les sens. Il y a également plusieurs dealers qui proposent ouvertement du cannabis.

Les ravers munis de billets se dirigent directement vers l'entrée. Les autres font La queue devant les guichets. D'autres enfin prennent le temps de circuler au milieu de la foule massée à l'entrée de la rave. Il s'agit pour ces derniers de tâter le terrain, de s'informer et éventuellement de s'approvisionner en produits avant de rentrer. Un guichet est réservé aux V.I.P « Very important person ». Pour rentrer à l'intérieur du site, nous avons traversé deux barrages de sécurité. Certains clients sont minutieusement fouillés. Avec d'autres, les agents de sécurité jettent juste un coup d'œil dans le sac et parfois palpent rapidement les poches et laissent passer.

Le site lui-même est un vaste terrain clôturé. Les plateaux ont été installés suffisamment loin les uns des autres pour permettre au public de circuler ou de s'installer aisément et laisser les différents courants musicaux s'exprimer. La population est assez hétérogène, les jeunes venants des villes du sud sont majoritaires : Marseille, Montpellier, Toulouse. Mais, nous avons également rencontré des jeunes venus d'Angleterre, de Belgique, de Suisse et d'Espagne. Le nombre de ravers a été estimé cette année à environ 30000 personnes.

*Commerces* : plusieurs stands sont consacrés aux tatouages, maquillage, coiffures, piercing, tee-shirts, bijoux. Sur d'autres stands, sont présentés diverses autres marchandises : pipes, papiers à rouler de formats variables, matériel électronique et informatique, des disques et C.D...

*Musique* : Cinq plateaux, un plateau central et quatre autres plateaux répartis dans le site, suffisamment espacés les uns des autres. Différents styles de musique sont diffusés. Sur certains plateaux, la musique est accompagnée de diverses autres animations. La rave « Boréalis » était animée par les meilleurs D.J's. Parmi eux des stars internationales comme le DJ Jeff Mills qui a clôturé la rave « Boréalis 1998 » et qui mixe sur trois platines. Ce dernier était précédé par Laurent GARNIER. Plusieurs autres D.J's se sont succédés et ont présenté aux ravers divers courants Techno.

*Produits* : A l'entrée de « Boréalis » plusieurs dealers proposent du cannabis ouvertement et, plus discrètement, de l'ecstasy et du speed. A l'intérieur, les dealers opèrent dans les endroits qui sont à l'écart des plateaux de musique. Les produits les plus demandés sont l'ecstasy et le speed. Pour l'ecstasy, les dealers annoncent le même prix, 100 francs l'unité. Le speed se négocie autour de 200 francs le gramme.

*Les équipes de prévention* : Les organisateurs ont prévu un coin pour les équipes de prévention. Les associations présentes: MDM, Techno plus, le Tipi et la croix rouge. Un Chill-out a été organisé par MDM. Ces équipes accueillent les personnes, les écoutent et discutent avec elles. Ils distribuent des brochures contenant des messages de prévention. Certains stands distribuent des préservatifs.

*Les « Afters »* : Plusieurs afters ont été organisées dans les environs de Montpellier à la suite de la rave de « Boréalis ». Ces afters ont commencé à fonctionner immédiatement après la fin de la rave qui s'est terminée dimanche à 8 heures. Parmi ces afters, certains sont dits 'officiels', d'autres sont dits 'vrais afters'. L'after « MAORI'S TRIBE - After officiel », commence le lendemain dimanche à 9 heures, sur la route de Sete. L'after est organisé sur deux étages. Chacun des étages est animé par une dizaine de D.Js. En outre, un « Chill out » est préparé pour accueillir les plus fatigués des ravers. L'entrée coûte 30 francs. La « Ranx After Surréalis - Le Vrai », démarre également à 9 heures. Cet after, organisé à la suite de « Boréalis 1997 », à une capacité d'accueil de 10 000 personnes. Le site se trouve dans les environs de Béziers en bordure d'une rivière. L'entrée coûte 30 francs et le parking surveillé est gratuit.

## **2. Technivals, free-parties et sound-systems**

Les Technivals et les free-parties sont organisés par des groupes qui se situent en rupture vis-à-vis des raves-parties, institutionnalisées et commerciales. Les « Spiral Tribe », tribu originaire d'Angleterre est la première à avoir lancé les free parties et les Technivals. Très rapidement, des tribus se sont formées en France sur le modèle des « Spiral Tribe ». Il s'agit des Sales Gosses, des Teknocrates, des Nomads et des Psychiatriks.

Les fêtes organisées dans cette mouvance, sont le fait de personnes dites « très underground ». La plupart du temps, elles se situent en dehors des circuits officiels. Dans certains cas, les Technivals et les free-parties sont organisées pour contester les raves dites « officielles » et « commerciales ». C'est le cas de Montpellier en 1998. Au moment où se déroule la rave « Boréalis 98 », un Technival « fuck Boréalis » a été organisé sur la route de Sete aux-environs de Laudev. Par ailleurs, d'autres petites free-parties nous ont été signalées dans la région de Montpellier. Les organisateurs de ces rassemblements sont hostiles à la rave Boréalis. Ils estiment que Boréalis est devenu un événement médiatique et commercial qui ne correspond plus à l'esprit initial que voulaient lui donner les ravers.

***Les Technivals*** : Les Technivals sont des rassemblements généralement organisés entre les mois de mai et de septembre, rarement l'hiver. Les fêtes « Technival »

durent de deux jours à une semaine. Les Technivals ont une dimension nationale. Si l'un a lieu dans les environs de Bayonne, les personnes informées peuvent se procurer les plans d'accès à Paris ou à Lille.

Les Technivals sont animés par plusieurs Sound-systems. Ces derniers s'installent autour du terrain investi. Chacun des groupes de Sound-system est spécialisé dans un courant musical particulier. Les organisateurs prévoient également des stands pour les boissons et la restauration. C'est là leur principale ressource en argent. L'entrée à un Technival est gratuite, les organisateurs ne demandent pas au public une participation. Un coin camping est en principe organisatrice. Le nombre de personnes qui passent dans un Technival est variable, de moins de mille à dix mille ou plus.

Les Technivals ont souvent lieu dans des endroits retirés, souvent des zones rurales et attirent, en plus du public habituel, un public de curieux. Il s'agit des jeunes des villages environnants, promeneurs isolés ou en famille... L'ambiance d'un Technival est très particulière. Ici, les gens s'installent en petits groupes pour camper plusieurs jours, ramassent du bois, installent leur campement. Ils partagent la nourriture, les boissons, les cigarettes...

*Le Technival des Andelys (Eure) :* La fête des Andelys a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 4 Mai 1997. Elle a été organisée au bord d'un petit lac, dans une sorte de grand campement, qui se situe à la sortie d'un petit village. Le terrain est un peu vallonné et partiellement couvert de bois. Le site s'étale sur plus d'un kilomètre de long et environ cinq cents mètres de large. Il s'agit d'une ancienne carrière d'extraction de sable et de gravier, investie pour cette occasion à la fois par des travailleurs et les ravers. L'accès au site est très facile. Lorsqu'on arrive sur les lieux, on voit de gros camions appartenant à des groupes de Sound-system. Ils se sont installés tout autour du campement. Il s'agit de sept voyageurs et d'une dizaine d'autres de moindre importance. Plusieurs stands de boissons, de nourriture, de vêtements, d'artisanat, de musique, de piercing ou de tatouage se sont installés sur les lieux. Le stand de testing (Techno plus) qui s'est installé parmi les autres était très sollicité : demandes d'informations et testing de produits. Le stand Techno Plus sert aussi de lieu de repos et de premiers secours. Plusieurs personnes ont reçu divers soins pour des blessures ou des bad-trips. Une personne qui saignait de l'oreille et du visage après une chute consécutive à une crise d'épilepsie a été évacuée.

Les participants ont installé leurs abris et leurs voitures tout en se regroupant par affinités. La plupart d'entre eux sont des connaisseurs de raves et de free-parties. Ils se sont organisés pour avoir une certaine autonomie, vivre quelques jours en groupe. Ils semblent plus jeunes, la moyenne d'âge doit se situer entre vingt-cinq et trente ans. Ils sont venus nombreux de la région parisienne, de la Normandie et de la Bretagne. C'est une population qui se distingue de la population qu'on l'habitude de rencontrer dans les raves commerciales. Beaucoup de piercing et de tatouages sur le corps. Ils sont nombreux à porter de grosses chaussures, treillis et autres vêtements branchés, mais solides. D'après la police, cinq à six mille personnes. Mais les gens qui étaient sur place depuis le début, disent que plus de dix mille personnes ont assisté à cette fête. A l'entrée comme à la sortie, les C.R.S. et les douanes contrôlent les jeunes et parfois les fouillent.

En l'absence d'organisation officiellement annoncée, les participants essaient de s'organiser par eux-mêmes. Ils gèrent leurs véhicules en faisant attention de laisser un passage, surveillent les feux, prennent soin des enfants, des blessés ou de ceux qui vont mal à la suite de consommation de drogues. Nous n'avons constaté que très peu d'incidents, d'accidents ou de malaises par rapport à la densité de population. Tout cela malgré une importante consommation de drogues diverses et variées : ecstasy, LSD, speed, cannabis, cocaïne...

**Les Sound-systems** : Un Sound-system se forme autour d'un petit groupe de cinq personnes environ ayant de bonnes connaissances techniques (électronique, son ...). Le groupe, qui a pour raison d'être l'animation de fêtes, peut atteindre et dépasser vingt personnes. Le Sound-system est équipé pour fonctionner de manière autonome. Il possède obligatoirement un matériel professionnel pour diffuser de la musique (disques, micros, platines...). Il est doté d'un groupe électrogène et peut se brancher sur une prise d'électricité. Il dispose de camions et de bus capables de transporter les personnes et un matériel relativement lourd. Le matériel est très coûteux et demande de gros investissements que n'ont pas toujours les équipes qui se lancent dans cette entreprise. Les équipes de Sound-system sont dans certains cas propriétaires de l'ensemble du matériel. Mais, dans la plupart des cas, il ne sont propriétaires que d'une partie de ce matériel. Pour le reste, les équipes de Sound-system ont souvent recours à la location (camions).

Un Sound-system doit être capable d'animer une fête (une free-party). Ce sont des fêtes qui ont surtout une dimension locale ou régionale. Certains Sound-system se sont fait un nom dans le milieu, par exemple LSDF ou UFO. Un Sound-system qui organise une free-party peut inviter un ou deux autres Sound-system pour l'aider à animer la fête. Dans ce cas, les deux ou trois Sound-systems présents animent la fête à tour de rôle. L'entrée à une free-party est gratuite. Cependant, les groupes qui organisent les free-parties demandent parfois aux personnes présentes de participer aux frais et/ou à l'organisation.

Les groupes de Sound-system qui organisent les fêtes choisissent de préférence des lieux couverts (hangars, entrepôts). Mais ces free-parties ont parfois lieu dans des propriétés privées (château, terrain privé). Ces petites fêtes peuvent être organisées toute l'année, été comme hiver. Ces fêtes rassemblent un nombre de personnes réduit, entre cent et cinq cents personnes, rarement plus, ce qui en facilite l'organisation.

*Un Sound-system à Belfort* : Le groupe qui a le Sound-system est composé de trois femmes et de sept hommes. Ils sont tous originaires de Paris. Ils se sont lancés depuis peu dans l'organisation des « free-party ». Ils ont commencé d'abord à travailler en Ile-de-France avant d'aller en province. Ils sont mécontents du déroulement du festival de Belfort. Ils disent que les organisateurs des « Eurokéennes » sont contre les Sound-systems, les voyageurs et tous les groupes marginaux qu'ils ne peuvent pas contrôler. Il leur a été interdit de diffuser de la musique.

Lorsque la sono a été installée et qu'ils ont commencé à mixer, l'hélicoptère de la gendarmerie a atterri. Ils se sont dirigés dans un premier temps vers les anglais, puis vers leur campement. Ils leur ont demandé de démonter leur installation pour

aller sur le camping, ce qu'ils firent, mais avec un peu de dégoût car ils étaient là pour « mettre de l'ambiance » disent-ils. Une des personnes de leur groupe a consommé un trip « dragon ». Il disait qu'il avait l'habitude d'en consommer tout au long de l'année, mais que celui-là était vraiment fort. Il a rendu leur copain agressif et parano.

### **3. Les discothèques.**

Pour pouvoir rentrer dans une discothèque, les personnes doivent être des habitués, correspondre au « look » ou avoir une tête qui revient au physionomiste. Les clients des discothèques sont parfois des lycéens ou des étudiants, mais ils se recrutent surtout parmi les adultes engagés dans la vie active qui sortent le week-end. Les clients des discothèques sont d'abord des consommateurs d'alcool. D'autres produits que l'ecstasy, sont souvent présents, consommés de façon très discrète : cannabis, cocaïne, héroïne... Les clients les consomment souvent avant de venir en discothèque. Sinon, ils sont achetés et consommés sur place ou dans les proches environs.

De nombreuses discothèques sont en train de se reconvertir pour répondre à la demande des jeunes et à la vague Techno. Parmi les établissements qui intègrent ce nouveau public, certains sont fréquentés par une clientèle qui cherche à y rencontrer un certain type de public, y écouter une musique particulière et s'y procurer des produits. Beaucoup de clubs se sont spécialisés dans la musique Techno. D'autres mélangent les genres. Pour attirer cette nouvelle clientèle, les boîtes font appel aux meilleurs D.J's pour animer leurs soirées. Il existe aussi des soirées spéciales à thème, organisées par les établissements. Les clubs, les boîtes de nuit s'adaptent donc à cette nouvelle clientèle. Ils réaménagent les locaux, le décor, les lumières... Ils essayent aussi d'adapter leurs horaires d'ouverture. C'est le cas des établissements qui travaillent en matinée ou en début d'après midi pour récupérer la clientèle des « raves » et qui organisent des « afters ». Par exemple, Pendant la rave D.Mention qui eu lieu le 30 Mai 1998 à Rungis, certains établissements de la région parisienne proposaient aux jeunes de poursuivre la fête. A Montpellier, plusieurs établissements, ont organisés des soirées avant et après la rave « Boréalis ».

**Q:** *Allais-tu toujours dans les mêmes boîtes?*

**R:** *En général oui, c'était trois boîtes, mais c'était vraiment les trois boîtes principales. C'était les meilleurs endroits. Mais comme j'ai commencé dans cet endroit-là aussi, forcément mon noyau s'est créé tout autour. Les gens que je connaissais gravitaient aussi là-bas. C'était la deuxième maison en fait.*

**Q:** *Sur un week-end, combien de temps restais-tu en boîte?*

**R:** *Ca dépendait des week-end aussi. Il y a des week-end où le dimanche midi c'était fini. Des fois, tu rentrais le dimanche midi, tu prenais une douche, tu repartais. Ou même pas, tu ne rentrais pas du tout. Tu recontinuais le dimanche soir, il y avait une autre boîte qui était ouverte. Jusqu'au lundi matin, lundi toute la journée et lundi soir tu repartais dans une autre boîte jusqu'au mardi midi. Tu as la*

*possibilité de rester plusieurs jours. Soit tu rentres chez toi pour faire une pause. Ou alors si tu as fait fort, tu n'es même pas capable de rentrer chez toi, donc tu continues. Tu traces les boîtes et puis c'est tout.*

L'activité liée à la consommation de drogues, à l'intérieur des clubs ou dans les environs est difficile à contrôler par les responsables des établissements. Certains dealers préfèrent vendre dans les discothèques et dans les bars qu'en appartement ou dans les rave-parties. Les responsables des discothèques sont parfois dépassés et n'arrivent pas à contrôler des situations qui peuvent avoir des répercussions sur leur établissement. Ils doivent en principe veiller à ce qu'il n'y ait ni transaction ni consommation de drogues sur place.

*« Non, j'ai vu des mecs s'endormir et se faire jeter de boîte parce qu'ils s'endormaient. Quand tu prends un ecsta, il y a un moment dans la nuit où tu as les jambes coupées, tu te sens vachement fatigué. Tu n'as pas de descente, enfin moi je ne ressentais pas de descente. Je consommais un ecsta, je pouvais quatre heures plus tard me mettre au lit et m'endormir, sans problème. Il suffit que tu aies fait une nuit blanche, tu ne rentres pas chez toi, tu pars dans une boîte, en after. Souvent tu as des mecs qui sont là et qui pioncent. Ils s'écroulent parce qu'ils n'ont pas pris de speed. »*

Les responsables des établissements, ont compris leur intérêt à accueillir cette population. Cependant, ils sont très préoccupés par les problèmes de consommations de drogues. Certains d'entre eux, tout en accueillant cette population, essayent de se dédouaner et d'informer leur clientèle sur les dangers des drogues. Mais cette information se limite souvent à des slogans du type « stop la drogue ». En définitive, ce que souhaitent les responsables des établissements, c'est qu'il n'y ait pas de transactions et de consommations à l'intérieur de leurs établissements. Ce qui peut se passer dehors, avant l'arrivée des clients ou quand ils ont quitté les lieux, ne les regarde pas.

*Une discothèque parisienne : Le « X » est ouvert le dimanche après-midi à partir de quatorze heures. Il y a un bar et cinq caves au sous-sol. Dans l'ensemble, cette discothèque est relativement mieux équipée que d'autres : une bonne aération, des banquettes et des coussins confortables. La décoration est de type « années soixante-dix », la musique Techno et Dance. L'accueil est filtré et correct. Le physionomiste à l'entrée semble connaître beaucoup de gens et évite les incidents avec les clients non admis dans l'établissement.*

Cette discothèque reçoit une clientèle dite « branchée » fréquentant les milieux de la fête. L'âge des clients va de vingt à quarante ans. Mais la majorité ont entre vingt et trente ans. La plupart sont en train de danser. Certains dansent torse nu. Les plus fatigués ou ceux qui ne veulent pas danser sont écroulés sur les banquettes. Ils sont difficiles à approcher et ont beaucoup de réticences à s'exprimer sur leur consommation de drogues. Un homme et deux femmes ont cependant accepté de s'entretenir avec nous. Dans la majorité des cas, ils sont sous effet d'alcool. Mais d'autres produits ont également circulé et particulièrement la cocaïne. Les toilettes semblent être un lieu très fréquenté.

#### 4. Les festivals.

L'interdiction d'organiser les fêtes Techno qu'il s'agisse de rave, de free-party ou de Technival, a amené les organisateurs de ces événements à développer des ruses. Ces derniers ont commencé depuis cinq ans environ à utiliser d'autres événements existant pour y greffer des fêtes Techno. Les festivals de musique sont tout spécialement investis (rock, jazz...). Certains organisateurs saisissent donc ces occasions pour organiser au même moment et au même endroit une rave-party. Ils profitent ainsi de l'organisation et de la logistique du festival (sécurité, prévention, transport...).

*Rave Hexagone (Printemps de Bourges) :* Le festival du Printemps de Bourges rassemble tous les ans des milliers de jeunes. C'est un festival de musique qui réunit des groupes connus et débutants. Se rencontrent habituellement plusieurs styles de musique, mais la musique rock reste dominante. En outre, plusieurs groupes étrangers sont invités chaque année. Ces groupes se produisent dans les différentes salles de la ville et en plein air. L'accès est payant pour certaines représentations et gratuit pour d'autres.

En 1995 et en 1996, il y a eu des tentatives d'organisation de raves qui ont échoué. Les personnes qui avaient acheté leur billet en prévente à Paris ont finalement été admises dans une discothèque de la ville. En 1997, le festival a eu lieu le 19 Avril. Les organisateurs ont inclus pour la première fois une rave-party dans leur programme. Un grand chapiteau a été dressé dans la ville. Environ sept mille personnes ont participé à cette rave. Elle était animée par des D.J's internationalement connus, notamment KARL KOX.

Nous avons rencontré plusieurs ravers dans le train. Nous avons eu des conversations avec eux et nous avons réalisé des entretiens. A l'arrivée, nous avons également rencontré d'autres personnes et, le lendemain, nous avons réalisé des entretiens dans une free-party, organisée dans les environs de Bourges.

*Eurockéennes de Belfort 3-4-5 juillet 1998 :* Le festival de la musique rock de Belfort, les «Eurockéennes», a fêté son dixième anniversaire le 3, 4 et 5 juillet 1998. Ce festival ouvert à d'autres courants musicaux tel le rap, n'a pas encore pris en considération la musique Techno. Cependant, depuis trois ans, des groupes Techno, notamment des voyageurs fréquentent les «Eurockéennes» de Belfort.

Ce festival rassemble un public provenant essentiellement de l'Est de la France. A celui-ci, vient s'ajouter un public intéressé par la programmation et parfois des groupes venant des pays voisins (Belgique et Allemagne). Les voyageurs, nombreux en 1996 et 1997 sont devenus indésirables. Une aire délimitée du camping gratuit est réservée aux camping-cars. Dans le camping, la musique Techno est diffusée de temps à autre. Mais ce n'est que la dernière nuit qu'un des camping cars a diffusé toute la nuit de la musique Techno.

*Organisation :* La manifestation se déroule au bord du lac de Malsaucy, à quelques kilomètres de Belfort. Par train, on arrive à la gare de Bas-Evette. Le trajet de la gare

au parc où se déroulaient les concerts devait se faire à pied (1km, 1km500). Un groupe de gendarmes stationne en permanence devant la gare. Les routes sont barrées. Les voitures sont orientées directement vers de gigantesques parkings établis sur l'aérodrome situé à 3 ou 4 km du lieu de la manifestation.

Le camping gratuit de 10000 places jouxte les parkings, séparés par une double rangée de grillages hauts de 3mètres. Du parking, sillonné en permanence par des policiers et des équipes de sécurité, on peut se rendre par des allées grillagées soit au départ des navettes pour le lieu de concert (500 mètres), soit vers le camping. L'accès au camping est réservé aux détenteurs de billets pour les concerts. Les allées sont contrôlées à chaque extrémité par des équipes de sécurité qui refoulent toute personne sans billet. Pour se rendre d'un véhicule à l'intérieur du camping il faut passer trois contrôles de ce type. Un système de bracelets permet d'établir la date des concerts pour lesquels on a un billet (journée, deux jours, trois jours.). La navette dépose les personnes à environ 700 mètres de l'entrée du lieu du concert. Les campeurs sont en groupes, rassemblant deux ou trois tentes. Un groupe d'une dizaine de personnes occupe une grande tente militaire bariolée. Un autre, des « zonards », dorment sans tente à côté d'un groupe électrogène.

*Le site des concerts* : Sur les parkings et avant même d'arriver à l'entrée, quelques dealers réussissent à demeurer quelques temps le long des accès au site. Ils proposent aux passants : résine de cannabis, herbe et ecstasy. Sur les parkings les commentaires vont bon train sur les contrôles pour accéder à Belfort : il semblerait que toutes les routes accédant à la région de Belfort aient été dotées d'un contrôle des services douaniers qui fouillent les véhicules. Nous avons entendu des festivaliers raconter qu'ils ont été pris: on a trouvé trois grammes de cannabis sur eux, ils ont eu deux mille francs d'amende. A l'entrée, les billets sont contrôlés et les personnes sont fouillées : une impressionnante collection de canifs consignés montre que le contrôle est efficace. A la sortie des chicanes on se trouve enfin dans l'enceinte où des personnes filtrent et observent les entrants.

*L'Ecstasy* : Parmi les produits proposés à l'entrée, de l'ecstasy et des amphétamines, mais aussi de l'herbe et de la résine de cannabis. Les dealers se trouvent en vue sur le passage, soit au pied d'un arbre soit à un endroit un peu plus élevé et interpellent discrètement les passants. Une grande majorité d'entre eux sont jeunes (16-20 ans) et d'origine maghrébine. Plusieurs d'entre eux proposent les mêmes produits « Teushi, Beu, Ecsta ». Ils se tiennent sur leurs gardes épiant sans cesse autour d'eux. Le soir, dans une zone un peu plus sombre, derrière les stands, stationnent de petits groupes de dealers plus âgés que ceux de l'entrée.

*Autres produits* : Durant les concerts de petits groupes de cinq à six personnes assises dans l'herbe fument très ouvertement. Les jeunes dealers déjà vus à l'entrée sillonnent le site en proposant de l'herbe ou du shit qu'ils détiennent en quantité limitée. Le deal se fait à la sauvette, le plus possible dans des zones d'ombre. L'herbe, très présente est présentée comme de la skunk. Elle n'est quelques fois pas sèche. Selon un usager, cette herbe est peu puissante et artificiellement parfumée. Dans la zone réservée à la presse, quelques dealers isolés guettent l'acheteur. L'héroïne et la cocaïne circulent de manière plus discrète.

L'existence du dispositif de sécurité, fait que la consommation d'acides, de médicaments, de cocaïne et d'héroïne se fait plutôt au camping. Il est possible de se réfugier sous les tentes et d'utiliser l'eau et les toilettes. C'est là également que les usagers de drogues peuvent se procurer des seringues. La bière est largement consommée mais on n'assiste pas à des abus trop visibles à l'intérieur du site.

*Prévention* : A l'entrée du camping, l'équipe d'AIDES Franche-Comté a installé une tente. Les jeunes festivaliers peuvent venir pour prendre un café, discuter avec l'équipe. Des préservatifs et du matériel d'injection sont mis à leur disposition. Nous avons rencontré là un éducateur chargé de la réduction des risques à Besançon, un membre d'ASUD, un médecin de MDM. Au fond et face à l'entrée, une table où tout le matériel est à disposition : seringues de contenances variées, tampons alcoolisés, eau stérile, récupérateurs de seringues usagées. Certains usagers entrent et se servent sans se gêner. D'autres attendent qu'on les autorise à se servir. Les intervenants arrivent dès que quelqu'un s'en approche. Un sac opaque noir est proposé aux usagers de drogues qui viennent chercher du matériel d'injection. Il sert aussi à comptabiliser le matériel distribué.

Certaines personnes reviennent régulièrement chercher des seringues. Certains s'injectent de l'héroïne, d'autres de la cocaïne. D'autres encore s'injectent du Subutex. Il existe un poste de la Croix-Rouge et un poste de Sécurité. Nous avons rencontré le médecin chargé du poste. Le samedi en fin d'après midi, il disait n'avoir rencontré aucun problème lié à la prise d'ecstasy. Les problèmes qu'il avait traités lui semblaient plutôt dus à des prises d'acides.

## **5. L'after**

L'after est le nom donné à ce moment qui suit et qui prolonge la fête. Il commence souvent au petit matin ou plus tard dans la journée et prend la relève des fêtes de la nuit. Certaines discothèques n'ouvrent que le jour à cet effet. Mais l'after peut aussi être organisé en privé par un groupe d'amis auquel se joignent d'autres personnes rencontrées dans une rave ou une discothèque.

Ce moment correspond à un besoin par rapport à la fatigue, au moment de la descente, quand les effets des produits s'estompent et se transforment. A l'euphorie et à la transe succèdent des sentiments de tristesse, d'insécurité, d'inquiétude, parfois même des états plus ou moins accentués de confusion ou de désorientation où le sujet ne sait plus où il se trouve, ce qu'il fait... Il a alors besoin de se retrouver au calme, dans un endroit où la fête continuera et où il se sentira bien, entouré. Ce besoin est d'autant plus important que la plupart n'ont pas sommeil, ne peuvent pas toujours rentrer chez eux et se sentent néanmoins fatigués. Il faut insister sur la dimension plaisante et rassurante de l'after, moment qui coïncide aussi avec de nouvelles prises de produits. Pour certains, tout se passe comme si l'objectif de la fête était davantage l'after que la fête elle-même.

*«Les moments bien, c'est les afters. C'est pas la soirée en elle-même, c'est plutôt les afters, quand il y a moins de monde, que les gens sont tous dans le même état. C'est vraiment cool, la musique est meilleure. C'est vraiment sympa. On rencontre beaucoup de gens »*

*Un exemple d'after en discothèque* : Nous nous sommes rendus le 11 Mai 1997 de quatorze heures à minuit dans une discothèque belge située à Espierre à trente cinq kilomètres de Lille. Ce club belge peut accueillir deux cent cinquante personnes. Il est ouvert le dimanche uniquement, de huit heures du matin à midi. C'est une boîte d'« after », elle prend le relais des discothèques ouvrant le vendredi et le samedi.

La discothèque se trouve au rez-de-chaussée d'une maison individuelle. Derrière la maison se trouve un grand parking gardé en permanence par un membre de la sécurité. Le prix d'entrée est de cinquante francs. L'accueil se fait dans un sas où se trouvent également les vestiaires. Il n'y a pas de fouille à l'entrée, un cachet appliqué sur le poignet des clients leur permet de sortir et d'entrer. Chaque sortie est payante, cinq francs, ceci afin d'éviter trop de va-et-vient entre le club et le parking (le lieu où sont consommés les produits). Deux agents de la sécurité stationnent dans le sas d'entrée et font des tournées à l'intérieur.

Derrière le sas, se trouve une grande salle d'environ six mètres sur quinze et d'une hauteur de trois mètres. Les murs sont décorés par des filets de pêcheur en coton de couleur foncée. Il y a aussi quelques reproductions de planètes accrochées aux murs. De nombreux éclairages sont répartis dans la pièce. Les lumières sont mobiles et colorées. Un stroboscope et une machine à fumée fonctionnent de temps en temps.

A l'entrée de la salle se trouve une rangée de fauteuils face à une petite piste de danse. Dans une cabine, un DJ est bien en vue. Enfin, il y a un bar où différentes boissons sont disponibles. Les sodas, bières, cafés sont vendus quinze francs et les smart drinks sont vendus vingt-cinq francs. L'eau est gratuite. Aucune restauration n'est proposée. Quelques marches amènent à la piste de danse équipée d'une petite estrade et animée par des jeux de lumière. Les murs face à la piste sont recouverts de miroirs. Au fond de la salle, derrière la piste, on trouve un coin-canapés peu éclairé.

Les toilettes sont gratuites et non surveillées. La discothèque est, enfumée, il y fait chaud, l'atmosphère est moite. On y écoute de la Techno commerciale, le volume sonore est élevé. Pour arriver à s'entendre, il faut se parler à l'oreille ou sortir. La population est âgée de vingt à cinquante ans et vient de Belgique et du nord de la France, en voiture. Il s'agit de petits groupes de personnes qui sortent dans les clubs situés des deux côtés de la frontière. Ces groupes sont composés d'hommes et de femmes qui se connaissent et qui ont l'habitude de faire la fête le vendredi et le samedi. Certains partent de chez eux le vendredi soir pour faire la tournée des boîtes, allant de discothèque en discothèque. Ils se nourrissent peu, se lavent et se rasent dans les stations service. D'autres font des pauses chez eux ou chez des amis pour se nourrir, dormir, récupérer et repartir.

Ce dimanche matin, la plupart ont les traits tirés et le visage fatigué. Ils consomment du café ou des smart drinks, ils fument du cannabis. Ils dansent ou restent assis pour écouter la musique. Certains se préparent à poursuivre leur tournée et comptent se rendre dans un autre club belge ouvert le lundi. Parmi eux, certains consomment du « speed », de la cocaïne ou de l'ecstasy.

D'autres semblent reposés. Parmi ces derniers, ceux qui ne sont pas sortis pendant le week-end. Ils sont plus jeunes, pour certains l'after est l'unique sortie. En fonction de la musique diffusée, il arrive que les danseurs crient ou sifflent ensemble. Leurs visages sont souriants, certaines personnes se rapprochent, se prennent par les mains, s'enlacent...

Deux dealers âgés de vingt-cinq ans environ qui fournissent les clients de la discothèque en cannabis, cocaïne, speed et ecstasy. L'ecstasy se vend cinquante francs l'unité, le speed quatre-vingt francs le gramme. Les transactions se font discrètement, à l'intérieur de la boîte, dans les toilettes ou sur le parking. Nous avons pu observer des échanges d'argent et de produits sur le parking.

Les consommations se font aussi à l'intérieur. Il n'est pas rare de voir sortir deux personnes de la même cabine des toilettes. De temps en temps un membre de la sécurité intervient quand il juge qu'il y a trop de monde dans le couloir des toilettes. Il invite les personnes à ne pas y séjourner trop longtemps.

Tout le monde semble se connaître. Lorsque quelqu'un fume un joint, il arrive qu'il le passe à son voisin sans que celui-ci le lui demande. Il est en principe interdit de fumer du cannabis, cependant les agents de sécurité ferment les yeux. Un autre interdit mieux respecté est celui du sommeil. Les agents de la sécurité réveillent les clients fatigués et les font sortir. Ils ne pourront revenir que s'ils se sentent en forme.

Du point de vue de la consommation des drogues, ce moment de l'after est d'une importance cruciale. Il correspond à une deuxième consommation de produits. Cette consommation a bien sûr une dimension utilitaire (lutter contre la fatigue, se ranimer...). Mais elle est aussi celle qui peut évoluer pour son propre compte, introduisant les consommateurs à des produits et des modalités d'usage qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Soulignons, dans le même ordre d'idées, que l'héroïne et la cocaïne ont ici une place de choix, l'héroïne ayant la vertu de gommer toute trace de « descente », et la cocaïne celle de faire oublier la fatigue.

## **6. La consommation en privé.**

La consommation d'ecstasy et de produits apparentés est loin de se limiter au contexte des clubs, des bars et des raves. Ce type de consommation a tendance à se diffuser en privé, chez soi, chez les amis. Un point important : en privé, les consommations ne sont pas limitées par un quelconque règlement et il en résulte que c'est souvent dans ce type de contexte que se produisent les initiations à des produits tels que la cocaïne et l'héroïne. Ces deux produits, surtout l'héroïne, ont une image de marque clairement associée à la toxicomanie mais, du fait qu'ils peuvent être consommés par sniff, l'évitement possible de la voie veineuse facilite leur expérimentation.

Ces consommations sont aussi l'expression de leur échappement des scènes Techno. Les lieux privés sont les points de rencontre de ceux qui se préparent à partir en rave ou dans des clubs et de ceux qui en reviennent. Ils sont aussi des lieux d'approvisionnement en produits, le dealer étant généralement proche du

milieu de la fête. De proche en proche et pour certains, les consommations peuvent devenir plus fréquentes, indépendantes des sorties et se faire, enfin, dans le cadre de la vie quotidienne ou au travail.



## **IV. LES GROUPES SOCIAUX CONCERNES.**

---

Notre enquête peut être vue comme une série de coups de projecteurs dans un certain nombre de milieux sociaux dans lesquels l'ecstasy a une certaine place. Mais cette consommation d'ecstasy ne définit nullement de tels groupes. Il semble bien que la principale caractéristique des usagers soit leur jeune âge et que la consommation d'ecstasy soit vue comme une des très nombreuses possibilités de loisir qu'offre la société à ces publics. La logique de consommation ne serait donc pas à chercher du côté d'autres consommations de drogues interdites (le cannabis par exemple). Elle serait une logique culturelle associant l'ecstasy à d'autres pratiques culturelles largement répandues chez les adolescents et les jeunes adultes. A ceci près que cette consommation correspondrait à un besoin particulier : la recherche de sensations corporelles fortes.

### **1. Les ravers**

Les ravers constituent une grande part de la population qui compose le mouvement Techno. Certains fréquentent également les discothèques et d'autres rassemblements plus ou moins sauvages. Ils organisent aussi des petites fêtes en privé. C'est une population très hétérogène. Il s'agit de réseaux de jeunes et de jeunes adultes qui constituent de petits groupes de trois à une dizaine de personnes, parfois davantage et qui sortent, « bougent » ensemble. Ils sont en quête d'expérience et d'aventure. Ils partagent des activités telles que musique, danse et consommation de drogues (cannabis, LSD, speed, ecstasy). Il s'agit parfois de couples. Ils sont dits: « ravers », « lovers », « weekenders », « gobeurs », « ecstasiés »... Dans la majorité des cas ils sont âgés de moins de trente ans. Ils sont lycéens, étudiants, salariés... Quelques uns sont sans activité.

### **2. Les clubbers.**

Ils préfèrent les discothèques et les bars aux grands rassemblements. Ils aiment écouter la musique Techno dans des discothèques. A Paris, nous avons exploré les milieux de la nuit (bars, discothèques, clubs). Ils fréquentent les bars de 22 heures à deux heures du matin. Ils arrivent généralement dans les discothèques aux environs de minuit et repartent vers trois du matin. Le week-end, les soirées se prolongent jusqu'à l'aube. Certains sont des habitués de deux trois établissements qu'ils fréquentent régulièrement.

Dans une discothèque parisienne, ouverte tous les soirs, l'entrée est payante le week-end. Une consommation est comprise dans le prix d'entrée. A l'intérieur, un écriteau informe les clients que la consommation et la possession de produits illicites est interdite. Aux deux extrémités d'une piste de danse relativement spacieuse se trouvent deux bars. Au milieu d'une piste de danse qui ne désempli

pas, un petit podium occupé par trois danseurs professionnels. La musique diffusée dans cette discothèque est exclusivement Techno et 'dance'.

Les boissons les plus consommées sont le whisky et le gin et l'accès au bar demande de la patience. Certains ont débuté la soirée avec des copains. Ils se rendent tous en boîte après s'être fait un rail de cocaïne. Ils aiment aller dans les mêmes boîtes. *« c'est là que je suis le plus à l'aise, ailleurs, il y a toujours quelque chose qui me gêne. J'arrive aussi à me procurer des produits sur place auprès de copains et de temps en temps directement auprès de dealers. »*

### **3. Les travellers**

Dans le mouvement Techno, une place particulière doit être réservée aux « travellers » ou aux « tribus ». Il s'agit de jeunes de trente ans ou moins, ne travaillant pas, n'ayant généralement pas de domicile fixe et qui passent leur vie en voyageant, parfois avec femmes et enfants, d'une manifestation à une autre, d'un pays à un autre. Leurs ressources viennent souvent de leurs activités dans les « free parties »: vente de produits divers (boissons, alimentation, drogues...), mise à disposition de matériel (sono, groupes électrogènes...). Certaines tribus existaient indépendamment du mouvement Techno. Elles se sont greffées sur ce mouvement pour y développer certaines activités et fournir des services à cette population.

Les travellers mènent une vie de nomade. Ce sont des groupes de taille variable, pouvant atteindre ou dépasser cent personnes (hommes, femmes, enfants). Ils vont de fête en fête à travers les pays européens. En dehors de ces moments privilégiés, ils s'installent pour un temps variable à la périphérie d'une ville comme le font les gens du voyage ou chez des connaissances. Les tribus se forment au départ autour d'une ou deux familles. Elles intègrent d'autres individus ou familles au fil des rencontres et des voyages. Les regroupements se font autour de divers intérêts matériels. Leurs revenus proviennent des spectacles qu'ils organisent ou sur lesquels ils se greffent, tenant des stands de boissons, de nourriture et participant plus ou moins à la distribution des produits.

En France, on rencontre des tribus de travellers venus des autres pays européens, particulièrement d'Angleterre, mais aussi de Belgique et d'Allemagne. Certaines tribus sont composées d'hommes et de femmes originaires de plusieurs pays. Les tribus nées en France sont parfois installées dans un squat à partir duquel elles organisent leurs voyages. L'hiver, elles stationnent souvent dans le squat et, au début du printemps, elles se mettent en mouvement. Les membres d'une tribu vivent souvent dans des conditions précaires, rappelant celle des hippies des années 70. Les tâches quotidiennes sont réparties à tour de rôle, l'éducation des enfants, la cuisine, les courses...

*Exemple de tribu* : Nous avons rencontré l'une de ces tribus le 5 et 6 Juillet 1997, lors de notre visite à Belfort. Elle venait de Belgique et allait au festival de théâtre de rue de Châlon pour gagner un peu d'argent. Elle est composée de neuf adultes (six hommes et trois femmes) et de cinq enfants en bas âge. L'une des femmes est enceinte. Ils sont tous anglais à l'exception d'une femme qui est allemande. Leur

campement forme un U avec les camions, une bâche tendue sur le dessus et, à côté, une botte de paille pour les jeux des enfants. Un groupe qui possède un Sound-system s'est installé à côté des trois camions anglais.

La femme allemande explique qu'avant de rejoindre cette tribu, elle avait déjà été mariée avec un anglais, resté avec ses deux premiers enfants en Angleterre. Comme elle n'avait pas de ressources et aucune couverture sociale, elle s'est vite retrouvée à la rue. Elle est donc partie avec des amis dans un camion. C'est là qu'elle a connu son deuxième compagnon et qu'elle a eu avec ce dernier deux enfants. Ils vivaient tous les quatre dans le camion. En ce moment, ils hébergent un ami désœuvré à qui ils ont proposé de faire un bout de chemin avec eux. Elle raconte que d'autres tribus vont venir à Belfort, mais que les travailleurs n'y sont pas bien vus. Les organisateurs, le service d'ordre et la gendarmerie acceptent mal que les travailleurs aient besoin de rester plusieurs jours sur place pour faire la lessive et s'occuper des enfants.

Deux intervenants en toxicomanie présents au festival expliquent que les travailleurs sont la hantise principale des organisateurs du festival: « *On sait quand ils arrivent, mais jamais quand ils partent* ». De plus, avec la musique Techno qu'ils diffusent, ils gênent le public qui vient pour écouter une autre musique. Pour leur compliquer la vie, les organisateurs ont pris la résolution de faire payer le camping trente francs aux personnes ne présentant pas de billet de concert.

#### **4. Les milieux gay**

Il nous a semblé utile d'explorer les milieux de la nuit à Paris et notamment le milieu « gay », lequel ne représente qu'une petite partie de la communauté homosexuelle et est composé d'une population très diversifiée de jeunes adultes, généralement bien insérés dans la vie active. Nous avons pris contact, pour ce faire, avec un certain nombre de personnes susceptibles de nous faciliter l'accès à ces groupes et nous nous sommes également adressés au Syndicat national des entreprises gay (SNEG). Le responsable de ce syndicat a accueilli de façon très bienveillante notre démarche et nous introduits auprès de gérants et de responsables de certains bars et discothèques parisiens. Ce syndicat, depuis plusieurs années, s'est investi dans des actions de prévention du Sida (distribution de préservatifs, édition de brochures, actions de sensibilisation...) et ressent vivement le phénomène de la « drogue » comme une double menace : menace de type sanitaire et social, en lien avec le Sida ; menace de type commercial avec le risque de fermeture de certains établissements suspectés d'être des lieux d'usage et de revente. Plusieurs établissements avaient déjà été inquiétés (le Palace, le Queen en particulier) et d'autres pouvaient l'être. C'est la raison pour laquelle le SNEG, au moment de nos premiers contacts, avait déjà initié un certain nombre de campagnes préventives et s'était adressé aux ministères concernés, ceci sans obtenir le soutien escompté. Ces inquiétudes se sont trouvées matérialisées en septembre 97, par la fermeture administrative de cinq établissements de nuit (l'Enfer, le Cox, le Queen, le Folies Pigalle et le Scorpio).

Notre travail réalisé avant la fermeture de ces établissements, s'est trouvé également facilité par nombre d'associations de prévention du Sida, notamment le Kiosque Info Sida et le Centre Gay et Lesbien. Il a également bénéficié de l'organisation, en juin 97, de l'Europride à Paris, événement qui a mobilisé un nombre important de personnes durant toute une semaine. Les rencontres ont eu lieu dans des établissements publics (bars, discothèques...), dans certaines structures associatives (l'Eurocentre mis en place par le Kiosque Info Sida et le Centre Gay et Lesbien, dans le Marais) et lors de la marche des gay et lesbiennes. Cet événement a rassemblé, le 28 Juin 1997, des milliers de personnes (deux cents à trois cent mille selon les organisateurs) venus de toute la France et des autres pays européens.

Le travail d'enquête lui-même a été éprouvant. Pour une grande part, le travail s'est fait la nuit, dans des clubs, des bars et des discothèques. Le recueil de données (questionnaires et entretiens) s'est le plus souvent déroulé dans la journée, sur la base de rendez-vous. Un très important matériel a été rassemblé. Au total, quarante personnes (70% d'hommes et 30 % de femmes) ont été sollicitées pour répondre au questionnaire, toutes ayant déclaré consommer ou avoir consommé de l'ecstasy. Les sujets sont salariés dans 53% des cas et pour 58% d'entre eux ont fait des études supérieures, 88% ont un domicile stable.

La consommation d'alcool et de drogues dans ce milieu est importante et ancienne. L'alcool, surtout, a une place prépondérante et nombre de sujets rencontrés font état de leur inquiétude face à une consommation vue comme mal contrôlée et invalidante. La consommation des autres produits, dont l'ecstasy, est parfois vue en lien avec le Sida. Pour certains, malades déclarés, de telles consommations sont ce qui permet de « tenir debout ». La consommation d'ecstasy, quant à elle, semble remonter au milieu des années 80, avec l'adoption de la musique Techno.

*Etablissements pour hommes :* Dans ces établissements, il y a une grande consommation d'alcool mais d'autres produits circulent, parfois consommés sur place, à condition que cette consommation se fasse de façon très discrète. Dans une discothèque, la piste de danse, très vaste, est occupée par les danseurs, certains sont torse nu et d'autres en débardeur. A côté du bar, il y a des espaces où l'on peut s'asseoir, boire et discuter. La consommation des produits est manifeste, mais tout se fait discrètement. Le cannabis, repérable par son odeur, n'est jamais consommé sur place.

C'est parmi les clients de ces établissements que nous avons rencontré les personnes qui consomment ou qui ont consommé de l'ecstasy. L'un d'eux nous a raconté qu'il avait tenté de se suicider en avalant douze comprimés d'ecstasy. Il a été hospitalisé et s'en est sorti sans séquelles. G. est un ancien consommateur d'ecstasy. Il a arrêté d'en prendre à cause dit-il de la détérioration de la qualité des produits vendus actuellement. J. quant à lui, plus jeune, dit qu'il aime prendre des ecstasys, que ça lui réussit bien, mais qu'il n'en prend que lorsqu'il sort pour faire la fête. H. parle de son expérience avec l'ecstasy, en province, où il était un DJ très connu. Il dit qu'il a tout perdu à cause de cette consommation. Il fait partie de toute une frange d'ex-consommateurs qui ont arrêté leur consommation parce qu'ils la considéraient comme négative. D'autres disent qu'ils ont arrêté ou diminué leur consommation d'ecstasy à cause de la mauvaise qualité des produits vendus.

Enfin, d'autres sont passés à la consommation d'autres produits, la cocaïne notamment, ou sont revenus à la consommation de cannabis.

*Etablissements pour femmes :* Nous avons également visité des établissements réservés aux femmes. L'ambiance est différente de ce qu'on peut constater dans les boîtes d'hommes. Les femmes sont beaucoup moins expansives que les hommes et parlent beaucoup plus entre elles. Il y a très peu de femmes avachies ou défoncées.

La gérante de l'établissement nous a présenté une de ses clientes, très impliquée dans la consommation et la revente des drogues. La gérante raconte qu'à une certaine époque, il y avait une dealeuse et plusieurs rabatteuses qui opéraient chez elle. Les rabatteuses dansaient complètement extasiées. Les clientes leur demandaient où elles pouvaient en trouver et les rabatteuses allaient chercher la commande auprès de la dealeuse.

### **5. Les jeunes de banlieue.**

Les jeunes de banlieue écoutent davantage la musique rap, reggae et rock. La musique Techno est arrivée de manière tardive chez les jeunes de banlieue. Encore aujourd'hui, elle ne concerne qu'une petite minorité. Cependant, certaines discothèques ont commencé à programmer de la musique Techno. Quant aux rassemblements Techno (raves, Technival...), la banlieue parisienne a été concernée à partir de la fin des années 80. Elle offrait de nombreux espaces pour l'organisation de rassemblements Techno : hangars, bâtiments abandonnés, forêts...

Cependant, les jeunes issus des banlieues à Paris, Montpellier et Lille, sont très peu représentés dans les rassemblements Techno et dans les discothèques qui programment cette musique. D'un autre côté, l'ecstasy qui était un produit très peu connu jusqu'au début des années 90, est en train de s'introduire en banlieue. Dans certaines localités le produit est disponible. Il est parfois vendu par les dealers de cannabis.

M est âgé de 27 ans, français d'origine maghrébine. Il est né et habite la banlieue nord. Il a travaillé de 1992 à 1996 comme chef d'équipe dans une société d'installation de fenêtres. Il est actuellement sans emploi. Il a consommé de l'ecstasy pour la première fois en 1992.

Il a expérimenté grâce à un de ses amis, dealer de cannabis dans la cité. Ce dealer se rendait dans les discothèques parisiennes pour y vendre cannabis et ecstasy. Il opérait également dans les grands rassemblements Techno. Il s'est peu à peu constitué un important réseau de connaissances dans le milieu.

Son ami dealer lui faisait de temps en temps, des cadeaux. Un jour, il lui a offert la moitié d'un ecsta. « *J'ai trouvé ça génial, j'ai beaucoup apprécié l'effet.* » Cette

première fois a été rapidement suivie d'autres. M. est rapidement passé d'une consommation occasionnelle à une consommation de week-end plus régulière.

C'est son ami dealer, qui va lui faire découvrir le monde de la Techno. Il lui a présenté des gens et l'a introduit dans des discothèques. *« Il était tombé avec une nana qui travaillait dans la haute couture parisienne chez (X). Comme, il avait le look qui allait, il s'est bien introduit dans ce milieu où il s'est fait sa place. Il fournissait pas mal de monde en cannabis et en ecstasy. »*

M. a alors commencé à aimer le monde de la Techno. *« J'ai commencé à aimer cette musique que j'écoute aussi chez moi et avec certains de mes amis qui sont restés dans le rap. »* Mais mon plus grand plaisir raconte M, c'est d'aller danser en boîte ou dans les raves sur cette musique. *« C'est le plaisir de rentrer en transe, tu communique avec cette musique. Il y a beaucoup d'amour dans cette musique. Il y a de la sensualité. Mon esprit communique avec la musique et les gens qui sont là Tu t'identifies au groupe. Tu n'es plus seul. Ça supprime la solitude. Mon cerveau est lié à la musique. La moindre note, fait vibrer entièrement mon corps. Je crois que je n'entends plus avec mes oreilles. La musique agit sur l'ensemble de mon corps. La musique, passe, je crois par le cerveau qui la redistribue sur l'ensemble de mon corps. »*

M. continue à fumer du cannabis, à boire de l'alcool, à consommer des ecstasy et parfois du speed. Mais, la drogue dit-il est devenue un élément parmi tant d'autres choses qu'il continue à découvrir dans ce milieu où il est parfaitement à l'aise. *« Pour moi, l'ecstasy n'est pas une drogue, c'est un produit toxique lié à un mode de vie qui me plaît et qui m'intéresse »*

Une fois initié, M. est allé tout seul dans les raves. Il était attiré par les rassemblements où, il y avait de la musique trance. *« Pendant toute une période, j'allais dans des soirées 'trance'. Je m'éclatais à écouter de la musique trance, trance-goat, trance-body-express, trance psychédélic qui est, plus speed. Parfois aussi, j'écoute du hard-core. »* Ces soirées rassemblaient environ 500 personnes dans un hangar de la plaine Saint-Denis.

M. fréquente tous les événements ou rassemblements Techno, rave-parties, Technivals ou free-parties. *« récemment, j'ai été dans un Technival qui a eu lieu du côté de Rambouillet. Il y avait 2000 personnes environ. Je suis arrivé le premier jour et je suis parti parmi les derniers. Pendant les trois jours, je n'ai pas arrêté de danser et de consommer cannabis, ecsta et un peu de speed. J'ai pas voulu prendre de LSD.»*

## **6. Les usagers de drogues.**

Le monde de la Techno et celui des usagers de drogues traditionnelles sont deux mondes séparés. Mais les échanges entre les usagers de drogues et les scènes Techno sont nombreux, de telle sorte qu'existent un certain nombre de ponts entre eux : certains dealers, qui fournissent les deux populations, le phénomène de la

descente qui peut amener certains usagers d'ecstasy à prendre de l'héroïne et, enfin, la curiosité des uns et des autres.



## **V. L'ECSTASY : UNE DROGUE EN COURS DE DEFINITION.**

---

L'ecstasy est d'abord un produit de consommation nouveau, bien davantage associé à la fête qu'au monde des drogues. Mais l'image de ce produit est en perpétuelle évolution depuis son apparition, se rapprochant et s'éloignant de plusieurs pôles principaux: le cannabis, drogue illicite banalisée ; le LSD produit psychédélique ayant une fonction exploratoire des états de conscience altérés ; la cocaïne, autre produit illicite, associée à la fête, aux plaisirs et à la sexualité.

Les usagers développent un discours discordant au sujet de ce produit. Sa consommation n'est pas associée à la « toxicomanie », tandis qu'existe le constat des multiples complications, parfois invalidantes, liées à son emploi. Il existe cependant chez beaucoup une tendance à en minimiser les effets déstabilisants ou destructeurs. Le lien direct n'est pas toujours établi entre une consommation intensive et certains problèmes sérieux tels que dépression, amaigrissement, lésions dentaires, problèmes digestifs.

Les effets de l'ecstasy commencent environ une demi-heure après l'absorption. La « montée » correspond à cette période de temps où le sujet en repère les premières manifestations et attend leur développement. Elle est d'installation progressive, quoique rapide. Par la suite, les effets se stabilisent pendant quelques heures, avec des rebondissements et des fulgurances, avant de commencer à s'estomper. C'est alors la « descente », période de temps où les effets de stimulation et d'euphorie cèdent le pas par rapport à l'installation d'un sentiment de fatigue, voire d'anxiété ou de dépression. Un consommateur qui a pris son produit vers minuit commence souvent à ressentir ces signes de descente vers six ou sept heures du matin. De là qu'il existe des modalités de gestion de ces effets, la première dose étant prise pour que les effets se produisent de préférence à une certaine heure, les doses suivantes d'ecstasy ou d'autres produits étant alors prises afin de maintenir un certain état, le modifier, ou retarder la descente.

Un épisode de consommation peut se prolonger plus ou moins longtemps en fonction des circonstances dans lesquelles il se déroule. Il dure en moyenne six heures. C'est l'équivalent d'une soirée qui commence aux-environs de minuit pour se terminer à l'aube. Mais il peut se prolonger dans la journée et la nuit, voire les jours suivants. C'est souvent le cas lors des grands rassemblements (rave ou Technival). Un épisode de consommation passe par plusieurs étapes : la préparation et la consommation; la montée; le plateau; la descente et la fin de l'effet; la récupération. Une fois ce cycle achevé, un autre peut suivre. Par ailleurs, d'autres produits sont généralement associés à la prise d'ecstasy. Ces derniers contribuent à une certaine gestion, réussie ou non, d'un état de conscience qui permet aux personnes de s'inscrire -chacun à sa façon- dans un événement collectif.

## 1. L'ecstasy

L'appellation ecstasy recouvre des produits différents aussi bien au niveau de leur composition chimique qu'à celui des formes, des couleurs et des logos. Pour les initiés le terme ecstasy, s'applique d'abord à la molécule MDMA.

Le produit se présente généralement sous forme de pilule et parfois sous forme de gélule. Les pilules sont généralement ronds. Mais d'autres formes existent : losange, carré, triangle... La dose est avalée, « gobée ». Ce type de présentation qui rappelle les médicaments, facilite l'initiation des sujets. Le geste est banal, anodin :

*«...c'est facile à prendre. Je pense que je ne pourrais pas prendre de la coke ou des trucs comme ça, justement aussi, par rapport au fait que ça fait vraiment drogue dure. Tu sniffes un coup. Tu t'en prends plein le nez, tu te débouches les narines, tu sens l'effet direct. Le speed, tout ça, je n'ai pas envie, je ne sais pas. Bon l'ecstasy, c'est facile, c'est un cachet, on a l'habitude de prendre des cachets. Ca va tout seul. »*

D'une façon générale, les consommateurs d'ecstasy ont une image plutôt positive de ce produit. Mais, tout du moins au début, ils n'ont généralement aucune connaissance des produits, de leurs effets, de leurs conséquences et des possibilités de gestion de ces consommations. Ils ne disposent d'aucune culture de la drogue.

*« La consommation de l'ecstasy, je l'ai vécue avec des hauts et des bas. D'une part, ça m'a permis de m'affirmer et d'autre part j'ai subi des petites semaines dépressives: je me sens lasse, dégoûtée, blasée. De temps en temps, je consomme de mauvais produits, j'ai des crampes, je me sens mal. J'ai l'impression qu'ils sont coupés. »*

Pour certains, le lien entre ecstasy et « drogues dures » est net. Mais ce lien reste associé à une image d'Épinal de la drogue et de la toxicomanie.

*« C'est une drogue dure, je crois. Je ne sais pas, moi, je me place dans une situation où j'ai une volonté de ne pas vouloir en prendre régulièrement. Je pense que c'est facile de tomber. C'est un monde dans lequel on se sent bien, c'est un monde dans lequel on se sent léger. On sait qu'on est en décalage avec la réalité, mais on se sent bien dans ce décalage, alors pourquoi ne pas y rester ? Pourquoi ne pas prendre des ecstas tout le temps et rester dans ce délire-là ? Quand il y a des potes qui sont sous ecsta et qui disent, 'putain il n'y a que comme ça que je suis bien.' Tu te dis, c'est bon, je ne sais pas s'il va tomber dedans, mais il a peut être une vie qui n'est pas cool à côté et les ecstas, ça doit l'aider. Ca doit l'aider, mais ça doit aussi le déstabiliser encore plus quand il revient sur terre. »*

Le sujet débutant découvre rapidement qu'il existe différentes sortes d'ecstasy, avec des formes, des dessins, des couleurs différentes les uns des autres, bien que ces dernières caractéristiques ne soient en rien une garantie de composition identique.

Il semble, selon certains usagers, que deux produits apparemment identiques (logo, couleur, forme...) peuvent avoir une composition chimique différente.

Dans la plupart des cas, les consommateurs ne connaissent ni la provenance ni la qualité des produits qu'ils achètent et qu'ils consomment. Ils cherchent à se procurer un ecstasy « pur », c'est à dire du MDMA. Ils s'inquiètent des « faux ecstasy », mélangés et coupés.

*« Déjà il commençait à y avoir beaucoup de sortes de pilules différentes. Sur chaque pilule, il y avait un dessin. Il commençait à y avoir des sortes différentes avec des effets différents. Il y en avait qui speedaient plus, il y en avait qui donnaient l'impression de planer. Il commençait à y en avoir qui rendaient malade carrément: vomir, mal à la tête. Sans plus, pas d'effet, vraiment des pilules de merde. Ca a commencé comme ça il y a deux ans. »*

Du fait de la diversité des qualités des produits disponibles sur le marché, les usagers se préoccupent de ce qu'ils achètent et consomment. Certains disent se débrouiller pour trouver le « bon ecstasy » ou pensent être capables de reconnaître le bon du mauvais. Mais, pour beaucoup, l'achat d'un ecstasy relève de la roulette russe. *« Effectivement, on sait pas toujours non plus. Mais par rapport à la qualité des produits que j'ai pris et à la comparaison que je peux en faire, maintenant, je pense, en ce qui me concerne, faire la différence entre un produit qui va m'apporter quelque chose de sympa et quelque chose qui va m'empoisonner. »*

*« Tu peux toujours trouver des produits si t'en as envie. Y a moyen de mettre la main sur n'importe quoi. Maintenant, j'ai pas envie de mettre la main sur n'importe quoi. Je préfère savoir de quoi c'est fait, comment c'est fait et comment c'est grammé, enfin tout quoi, comme un apprenti chimiste... »*

Il existe sur le marché toutes sortes de contrefaçons, parfois artisanales, ainsi que des produits qui n'ont rien à voir avec l'ecstasy. Ces produits circulent d'autant mieux que les usagers et revendeurs qui en détiennent cherchent à s'en débarrasser, y compris en les revendant à un prix moins élevé.

*« Il n'y a pas longtemps, c'est arrivé, on s'est fait refourguer de la merde. C'était visible, on ne l'a pas pris. Ca faisait vraiment cacheton de lessive... c'était bleu, bizarre, ça ne faisait pas cacheton. Bon, un ecsta, ça a quand même l'aspect. Je ne sais pas, même si tu ne connais pas bien, tu as toujours un petit dessin. Ca fait cachet..»*

*« Si t'as pas affaire à ton fournisseur habituel, si c'est quelqu'un d'autre qui t'en donne, tu vas les prendre tu vois. Si le mec a une bonne gueule et que tu lui fais confiance bon bé tu t'en rendras compte après. A deux heures du matin, finalement, il s'est foutu de ta gueule quoi, mais sur le coup tu sais pas quoi. »*

*« Non, ça, tu le sais jamais. Comment tu veux le savoir. Moi, on m'a même filé des trucs, c'était des comprimés de j'sais pas quoi tu vois et on m'a vendu ça deux cents balles et puis ça fait rien du tout quoi, c'était un cachet d'aspirine »*

## 2. Les motivations

Les motivations initiales, pour consommer de l'ecstasy, font généralement référence à la pression du groupe de pairs.

*« En fait, on m'en avait déjà proposé, mais je ne sais pas, j'ai pas voulu en prendre, et peut-être 15 jours après, je dis: " t'en as encore des machins?". Il me dit: " ouais", donc j'en ai pris. »*

Le contexte festif et l'exemple amènent les sujets à consommer une première fois. Le caractère positif de l'expérience les conduit, éventuellement, à renouveler l'expérience. Plusieurs thèmes reviennent de façon régulière :

**Le plaisir** : il s'agit de s'amuser avec ses copains, de sortir en boîte, d'écouter de la musique, de danser, d'aller en rave ou dans d'autres rassemblements... L'ecstasy fournit l'énergie pour rester éveillé pendant des heures et pour danser. Le produit lui-même, devient synonyme de fête, il décuple la capacité du sujet à éprouver du plaisir.

*« J'aime la fête, j'aime l'interdit, le fait que ce soit un produit illicite. Je souhaite oublier le quotidien, m'évader. J'aime avoir une autre vision avec l'ecstasy sur la vie, les autres. »*

*« Tout le monde le faisait, alors pourquoi pas moi? La prise est très liée à l'événement, à l'occasion d'en trouver. J'en prends dans une soirée si j'en trouve. »*

*« Ce produit devient festif. Je le consomme si je me sens bien. Si je résous un problème professionnel ou privé, j'en consomme pour aller encore mieux et faire la fête »*

*« La première fois, j'ai consommé pour découvrir, mes amis en avaient déjà pris. Si j'en reprends, c'est quand je sors, qu'une soirée est prévue, qu'on va se défouler, danser. La prise est très liée à la danse. »*

*« Par curiosité et influencé par un ami qui en consommait. La première fois je n'ai rien senti alors que tous les autres étaient défoncés, c'était en boîte rock en France. J'en ai repris et je l'ai senti. J'ai réellement pris plaisir à consommer de l'ecstasy pendant 5 ans. »*

**L'aventure... et être avec les autres**: il s'agit d'explorer de nouvelles émotions, de s'évader, de se libérer, de sortir de l'ennui du quotidien, de partager des émotions et des expériences avec des personnes proches. Les personnes aimées jouent un rôle important lors de l'initiation tandis que les effets du produit lui-même renforcent l'euphorie et les sentiments d'empathie.

*« J'aime être dans le même état que mes amis qui consomment. L'ecstasy m'aide à passer une bonne soirée. La première fois j'ai consommé par curiosité, j'en avais entendu parler autour de moi. »*

« J'avais envie de m'évader, de m'amuser, de partager des moments de fête et de joie avec des amis. Je rangeais ma timidité au placard. »

« Au départ, j'ai consommé par curiosité, je voulais faire comme tout le monde. Je voulais être branché, être fun, prouver que je n'avais peur de rien. Je voulais découvrir de nouvelles sensations propres à l'ecsta. »

« Par curiosité, j'ai voulu goûter. J'étais avec ma copine qui consommait aussi. Cette fille m'a fait goûter beaucoup de choses: LSD, Subutex. J'ai redécouvert l'ecstasy l'année dernière et j'ai apprécié »

« La première fois on me l'a offert. Je ne connaissais pas les effets du produit. J'ai été surprise et j'ai apprécié le produit. Par la suite, je consommais en groupe et je voulais être dans le même état que mes amis. »

« Comme ma copine en consommerait de toute façon, je préférais l'accompagner dans son délire. De plus, le produit était offert. Je l'ai pris sans trop réfléchir. Nous avions prévu de faire l'amour sous ecstasy. »

« Mes amis en consommaient et j'étais seule à ne pas en prendre. Au début, j'ai résisté, puis j'ai craqué et je les ai suivis. Je me suis laissé influencer. J'en prenais pour ne pas être décalée.»

« J'ai un très bon feeling avec les autres, je me sens bien avec moi-même. Tous mes complexes physiques disparaissent, je me sens désirable sous ecstasy. Mon corps et mon esprit se libèrent. Je vis une espèce de communion avec les gens qui ont consommé. C'est très drôle, je ris beaucoup. »

**La recherche de sensations :** les sujets cherchent des sensations corporelles, l'impression d'un changement de peau, la sensation de bulles de Champagne dans le corps, l'idée de devenir capable de se surpasser et de pouvoir s'incorporer dans un groupe, celle de mettre fin à toute inhibition.

« C'est le pied, c'est une bonne merde. J'ai bien vécu la consommation, en groupe, souvent avec les mêmes amis. C'est une défonce, comme se saouler, ça permet d'oublier. C'est agréable à connaître, mais ne pas bloquer, car cela pourrait être dangereux. »

« Ca m'excite de prendre un ecstasy, de changer de peau, d'augmenter la perception. Si je tombe sur le produit et que l'idée m'en vient, j'en consomme. »

« Je me sentais mieux en relation avec mes potes masculins lorsque je prenais de l'ecstasy. J'ai de l'énergie qui dure. J'ai l'impression de pousser mes limites. Ca me motive pour aller de l'avant. »

« Je me sens bien physiquement et mentalement. Mes malheurs disparaissent, je ressens une certaine plénitude. J'atteins un état très agréable, je suis sereine. »

*« C'est euphorisant, tout le monde est beau et gentil. Les effets physiques sont sympathiques. J'ai l'impression d'avoir des bulles de champagne dans le corps. J'ai la pêche, je suis décontracté. »*

*« C'est peut-être nul, mais ça donne une assurance en soi. Toutes les relations, les contacts, au niveau sensitif, c'est extraordinaire, ça fait du bien. L'impression de revivre un truc qui germe à l'intérieur de toi. »*

*« La prise d'ecstasy est un moment très fort où le corps semble se dépasser, ne plus avoir de limites ou de barrières. J'ai envie d'être ami avec tout le monde, j'ai besoin de lier des contacts. »*

### **3. L'initiation.**

L'initiation est donc presque toujours facilitée par un ami proche, un compagnon. Ces derniers ont aussi un rôle de suivi, de réassurance, d'accompagnement au cas où l'expérience deviendrait difficile. Souvent, le sujet souhaitait en faire l'expérience depuis longtemps. Parfois, l'initiation semble inattendue : un petit « cadeau » mis dans la bouche par un ami. Parfois, au contraire, la première prise est calibrée, le sujet commençant par une fraction de dose. Le plus souvent l'expérience est vécue comme positive, bien qu'il puisse arriver qu'elle soit d'emblée mal tolérée et angoissante.

*« Comme je ne m'attendais pas trop à ce que ça faisait, j'ai d'abord été impressionnée. Un petit malaise, parce que à la grosse montée, je n'arrivais plus à respirer. Je suffoquais un petit peu, ça m'est arrivé deux fois parce que je n'arrivais pas à contrôler, ne connaissant pas la chose. J'ai été aidée par des gens qui étaient autour de moi, qui m'ont calmés, Qui m'ont rassurée, tout gentiment, tout cool. Après, ça a été nickel quoi. Après je savais le contrôler toute seule. »*

*« J'étais avec un très bon ami et avec la fille que j'aimais, on avait 20 ans, on avait envie de faire la fête sans user d'alcool. Ayant une bonne information sur le produit par nos amis, nous avons goûté. Le fait que globalement c'était positif m'a amené à en reconsommer. »*

*« Je l'ai vécu comme expérience, je voulais tester la substance et ses effets sur le corps et le mental. Je savais que ce produit était de bonne qualité, le dealer me l'a confirmé. Au moment de la prise, j'étais très cool et je n'avais pas peur du produit. Je l'ai pris avec un ami qui m'a mis en confiance. J'ai d'abord pris une demie pilule, puis un quart, trois heures plus tard. »*

*« A mon retour en France, j'ai demandé à mes amis de rester avec moi tout le week-end. Lorsque j'ai repris les cours, je me suis sentie mal, je suis allée chez le médecin qui a contacté le centre antipoison. Puis, j'ai recommencé à avoir des crises d'angoisses et mon médecin m'a envoyé aux urgences afin que je sois sous surveillance médicale. On m'a mis sous tranquillisant momentanément. »*

*« C'était une soirée complètement inattendue, on est venu me voir, on m'a dit prend ça c'est pour toi, je te le donne. On va prendre ça ensemble, on se connaissait bien. On était sept. C'était pas une soirée, c'était vraiment quelque-chose de personnel entre potes, dans une maison. Je connaissais bien quelques personnes et il y avait quelques personnes que je ne connaissais pas du tout, et finalement on a fait connaissance. Toute la nuit on a parlé, on n'a pas arrêté, ça s'est très bien passé. Disons que l'effet ne m'est pas venu tout de suite, tout le monde était très speed et complètement dedans. Et puis moi, je me retrouvais là à pas savoir trop ce que c'était, quel effet ça allait me faire... Bon déjà quand je suis arrivée, ils m'ont dit, on est content de te voir, on sait que tu connais ces personnes-là ils étaient dedans complètement, ils étaient complètement défoncés. Moi, ça m'a surprise, qu'est ce qu'ils viennent me dire là je ne les connais pas et ils viennent me dire qu'ils m'adorent, c'est quoi ce délire. Et puis finalement, la soirée s'est déroulée et tout le monde était de plus en plus dans son trip, et puis je suis rentrée dedans toute seule, sans vraiment m'en rendre compte, parce que tout le monde me demandait : alors, qu'est-ce que ça te fait. Rien, j'ai rien. Au bout d'un moment, je me suis retrouvée dans un état de défonce, je me suis dit t'es pas normale, ça va pas, t'es pas dans ton état normal. C'était la découverte complète. »*

#### **4. L'évolution des consommations.**

Après les toutes premières prises, l'évolution des consommations dépend en bonne partie de l'enchaînement des occasions. Il est fréquent, tout du moins dans une première période, que la consommation d'ecstasy connaisse un premier pic intensif, souvent associé à d'autres expérimentations.

*« Après, sur place, j'ai rencontré d'autres gens. Dans les boîtes, on rencontre d'autres gens, le cercle s'agrandit. C'est vrai que mon amie aussi était encore un petit peu dedans. Elle en consommait aussi, on sortait ensemble. On sortait ensemble, on avait des amis qui consommaient aussi. En fait, c'est un cercle vicieux. Comme l'entourage que l'on fréquente en consomme, forcément on est amené à sortir, on est amené à consommer aussi. On ne va pas les regarder comme ça, dire "non, non, moi je n'en prends pas". Maintenant, oui, je suis capable de le faire. Mais avant, non, ce n'était pas possible. Je ne vais pas dire, on vivait à travers ça, mais presque. »*

Dans un second temps, le sujet adopte une ligne de conduite par rapport à sa consommation, c'est le début d'une gestion de cette consommation qui accompagne, ou non, l'adoption d'un style de vie et d'habillement qui lui permet de se sentir à l'aise dans le mouvement Techno. Cette gestion peut prendre toutes les formes possibles, depuis le choix d'un certain calendrier des prises (et des doses) jusqu'aux consommations intensives, par épisodes ou de façon plus continue. Cette gestion des consommations, enfin, peut avoir une dimension collective dans le sens où c'est le groupe dans lequel s'intègre peu à peu le sujet qui donne le rythme des sorties et des prises.

*« Les deux-trois premières expériences, ne représentent pratiquement rien, c'est les dix qui ont suivi dans les raves qui représentaient quelque chose. Là y avait un contact favorable au délire, c'était vraiment très fort ! Après, c'est vrai qu'on retrouve plus les mêmes effets qu'avant sauf de temps en temps, quand tout se passe bien, que l'ecsta est excellent, comme en ce moment, par exemple il y a les "ferrari" qui tournent. C'est vraiment excellent, quand on en prend, c'est presque comme la première fois. »*

*« A la deuxième prise, je n'ai pas pris une pilule entière, déjà J'ai pris une moitié, parce que franchement, ça avait été fort les deux demis, ça avait vraiment été fort pour moi. C'était des EVA, ils étaient vraiment forts. »*

*« Après c'est toujours la même chose, c'est même plus en club. Tu vas dans des bars sur Lille, c'est pareil. Tu arrives dans un bar avant d'aller en club. Tu vois les mêmes personnes, des gens qui vont sortir dans ces mêmes clubs. Ils sont déjà là en train de se faire leur petite montée et on te propose, toi tu disposes. Tu es là si tu as de la tune, tu prends. Et puis tu te fais ta montée avant de sortir. »*

*« Non, je sais pas ce qui a pu changer vraiment. C'est le fait que tu es intégré à une communauté. Déjà ça change ta vie à ce niveau-là Parce qu'avant, tu n'étais pas intégré dans une communauté, enfin, tu pouvais l'être mais dans d'autres. Moi, j'étais intégré dans la communauté homosexuelle, mais c'est pas pareil. On n'a pas le choix tandis que là c'est un choix et puis l'intégration est beaucoup plus profonde sur un plan culturel et c'est ça en fait qui change beaucoup les choses. »*

Se pose inévitablement la question de savoir comment concilier les consommations et les différentes exigences de la vie familiale, scolaire ou professionnelle. Pour certains, des choix s'opèrent de périodes où la consommation est interrompue et d'autres (week end, vacances, voyages...) où elle sera reprise. Pour d'autres, les consommations se poursuivent tant bien que mal, y compris jusqu'aux premiers constats de retombées négatives (études, travail, état de santé).

*« En fait dans ma tête, c'était assez clair, je prends des ecstas, je sais que c'est mauvais, je sais que je passe un bon moment. Ça me ressourçe, en même temps, je n'ai pas envie que ça me bouffe la vie, parce que j'ai rencontré plein de gens...Pas plein de gens, mais quelques personnes qui se sont senties après la prise d'ecsta, vraiment faibles au niveau moral à cause de ça. Je n'ai pas envie que cela m'arrive, donc j'ai réussi à me dire que je n'avais pas envie d'arrêter, mais continuer à en prendre et continuer ma vie normale à côté. Je n'ai pas envie de me prendre la tête avec ça. »*

*« Alors, sur le coup c'est vrai que j'étais très emballée, je me suis dit c'est le top parce que finalement quand on est quelqu'un qui aime faire la fête, qui aime rencontrer des amis, que ce soit dans des raves ou dans d'autres manifestations, toucher un produit qui vous procure un sentiment de bien-être, on peut pas passer à côté. C'est impossible de faire comme si ça n'existait pas. Donc forcément, le côté très attrayant de vouloir recommencer, voir un peu et puis d'expérimenter la chose comme s'il y avait quelque chose de nouveau, vous essayez d'aller voir plus loin,*

*jusqu'où ça pouvait vous emmener quelque part. Donc une volonté, si on veut, de vouloir connaître un peu mieux le produit avec lequel on a affaire.»*

*« Ben, j'ai évolué, à mon avis, j'ai mal évolué parce qu'après ça, j'ai goûté au reste, donc aux acides, à tout ça et... pff. C'est compliqué à dire, on faisait la fête tout le temps, on n'allait plus bosser. Je voyais plus mon copain, bon tu vois. Après si tu veux, tu t'enfermes un peu avec un noyau de gens qui sont un peu, qui ont envie de ça. Et toi, si tu les rejoins c'est que t'en as bien envie, c'est que les gens t'apprécient. D'ailleurs, c'est des gens qui en prennent plus maintenant et que je continue à voir tu vois. C'est toujours des amis à moi quoi. Mais quand tu peux être encore mieux avec tes amis, défoncé, tu te dis que c'est formidable quoi, ça vaut le coup quoi »*

La notion d'une gestion de ces consommations est donc très présente, elle se concrétise par des choix au sujet des qualités et des quantités consommées, des lieux, des moments et des fréquences de consommation. Il en va de même pour la sélection des produits associés (alcool, cannabis...). Beaucoup de sujets, enfin, gèrent leurs consommations en mesurant l'effet des produits sur leur propre psychisme comme s'ils disposaient d'un baromètre personnel.

*« En prise occasionnelle, il est important de bien se défouler pendant la soirée et de transpirer son produit, le faire sortir de soi. »*

*« Je me sens responsable, j'ai des choses à assumer. Je maîtrise ma consommation de drogues, je n'associe jamais d'alcool. Au début de ma consommation d'ecstasy, j'avais peur de l'effet, j'étais malade et angoissée. J'ai persévéré, toujours accompagnée du même groupe. Petit à petit, je me suis détendue, j'ai dédramatisé. J'ai su gérer progressivement mes angoisses. J'ai décidé d'avoir peur dans la vie en général. Je l'ai pris comme une expérience. Je sens que j'aime l'ecstasy et que je ne dois pas me laisser tenter à en consommer, j'ai des choses à assumer. »*

La mise en place des pratiques visant à réduire les consommations excessives va de pair avec la découverte de certains effets négatifs, mal vécus, de ces consommations. Les « descentes » et les expériences douloureuses sont à l'origine d'une remise en question des consommations elles-mêmes.

*« Les trois premières consommations se sont bien passées. Par contre, les trois dernières ont été mal vécues. J'ai vécu seule la descente. De plus, sous l'effet du produit, j'interprétais tout ce qu'on me disait et ce qui se passait de façon négative. Je ne peux pas concevoir de prendre un ecstasy en dehors d'une ambiance de fête, ou seule. »*

*« L'ecstasy fait évoluer dans un monde totalement illusoire, irréel, anti-naturel. Le produit fait perdre la lucidité et la conscience. Mon corps est fébrile. Le retour à la réalité est difficile et amène des remises en question par rapport à la prise. »*

**Consommation intensive :** Il s'agit plus de périodes prolongées où les sujets s'installent dans une consommation quotidienne et régulière. Les épisodes de

consommation se sont multipliés et les doses consommées sont considérablement augmentées.

Pour certains sujets, de tels épisodes de consommation peuvent se prolonger pendant des mois, voire un an et plus . Ils consomment de l'ecstasy à fortes doses et tous les jours. Ce type de consommation se met à ressembler aux conduites classiques observées avec les amphétamines traditionnelles. La dépendance est davantage « psychique » que « physique » mais elle s'accompagne invariablement de stigmates tels que : anorexie, amaigrissement, pertes de dents, troubles de l'humeur, épisodes psychiatriques ainsi que, régulièrement, des phénomènes de désocialisation. Quant à l'intensité de ces différents problèmes, elle n'est souvent reconnue qu'après l'abandon du produit.

*« Je ne mangeais plus, ne dormais plus. Je ne me nourrissais que d'ecstasy. Je ne vivais que la nuit, le jour on restait dans des maisons aux volets fermés en écoutant de la musique. J'ai perdu du poids. Ma vue a baissé, j'ai eu des problèmes dentaires. J'ai l'impression d'avoir fatigué mon coeur et mon corps. J'ai eu des moments de dépression. Je vivais intensément les bonnes choses et aussi les mauvaises. Je ne pouvais plus travailler, je ne supportais pas les gens qui ne consommaient pas. »*

*« Pendant une période, je n'arrêtais pas de consommer. C'était pas mal, jusqu'au soir où je me suis vue mourir. Depuis cet événement, je fais très attention. La prise est plus réfléchie, je sais ce que je fais, je ne me défonce plus à mort. J'ai eu peur à cause de quelques problèmes de santé. J'ai vu que j'allais perdre mes dents et j'y tiens beaucoup. C'est mon copain qui m'a calmée. J'ai désormais une vie de couple stable et la défonce ne m'intéresse pas plus que ça. »*

*« J'ai l'impression de me marginaliser. Consommer du cannabis et de l'ecstasy me rend différent, transforme ma façon de penser et de voir les choses. J'ai déjà vu des gens perdre le contrôle. Un copain qui avait des problèmes psychologiques a consommé pendant un mois non stop. Il a changé, s'est pris pour quelqu'un d'autre. Ça me fait peur, le LSD aussi. »*

*« Plus rien ne m'intéressait. Le retour à la réalité est difficile. Je voulais toujours être sous l'effet du produit, mais j'étais conscient du danger que cela représentait. »*

*« J'ai perdu 10 kgs. J'ai des maux de dents, de mâchoires. J'étais très irritable et méchant avec ma mère. Mon comportement changeait. J'ai vécu une période difficile et douloureuse. »*

### **5. La fréquence des consommations et les doses.**

Les sujets ont souvent du mal à décrire précisément leur consommation d'ecstasy en termes de nombre de prises et de fréquence. L'événement auquel il est possible de faire référence est davantage la sortie, la fête, que la consommation proprement dite d'un ou de plusieurs ecstasy. Le contexte des consommations et le caractère

banal du geste qui consiste à « gober » un comprimé, expliquent aussi que, pour certains, le nombre de doses prises ne soit pas calculable : « *Je mangeais ça comme des bonbons. Ça pouvait aller au maximum jusqu'à une dizaine par jour.* »

IL est assez fréquent que le début des consommations se caractérise par une fréquence régulièrement ascendante. C'est typiquement ce qui se passe quand les sujets partent à la découverte de la culture Techno, de week-end en week-end.

*« A la deuxième prise, je n'ai pas pris une pilule entière, déjà J'ai pris une moitié, parce que franchement, ça avait été fort les 1/2, ça avait vraiment été fort pour moi. C'était des EVA, ils étaient vraiment forts. (...) Au début, je ne les prenais que par moitié. J'en achetais une et généralement je prenais une moitié le samedi et une moitié le dimanche. (...) C'était assez espacé au début, peut-être tous les quinze jours, trois semaines. En fait, quand il y avait une occasion, une fête, un truc comme ça. Le week-end, pas tous les week-end en plus au début. C'était pour faire la fête, je n'étais pas porté sur le truc. Mais à force de faire des soirées, après ça a commencé à devenir tous les week-end. Au début c'était peut-être une prise tous les quinze jours, entre une fois et trois fois sur le mois. Une pilule à chaque fois, je prenais une moitié le samedi, une moitié le dimanche. Pendant cinq mois, c'étaient les mêmes pilules à chaque fois. C'étaient toujours des EVA de la même qualité, et moi je commençais à les sentir moins, donc j'augmentais les doses. Au bout de six mois, c'est bon, on a doublé les doses. Quelquefois, je commençais pendant la semaine. Au bout d'un an, c'était pratiquement tous les jours. »*

Cette consommation est d'abord liée au niveau d'engagement du sujet dans le groupe et les activités festives. Les sorties et les prises s'enchaînent les unes avec les autres. Ce sont l'environnement et la disponibilité des produits, tout du moins dans un premier temps, qui influencent le plus les fréquences de consommation. Cette disponibilité est de plus majorée par une certaine convivialité qui incite au partage des produits et, de même, à l'expérimentation de nouvelles substances.

*« Ca a commencé, enfin, mon premier, je l'ai pris, j'en ai repris un autre, trois semaines après, puis petit à petit, si tu veux, tu sors dans une rave, dans deux raves, et puis tu commences à rentrer dans le circuit. Et puis, tu rencontres des gens qui te disent, il y a tel truc privé à tel endroit...., ça s'enchaîne, et puis après, ça s'est enchaîné tous les week-end. Après j'ai commencé à suivre des trucs un peu plus « free parties », avec, je sais pas si tu connais, « Sales gosses » et compagnie. Tout ce qui est un peu plus underground, qui se passait ailleurs que dans des boîtes. Parce que là c'était dans une boîte. Ouais, tous les week-end il y avait quelque chose. Si c'étaient pas les « Pingouins », c'étaient les « Sales gosses », c'était pas un truc dans une boîte, c'était un truc dans la nature, un peu plus « free partie », ou des plans comme ça quoi. »*

Pour beaucoup, enfin, cette consommation reste occasionnelle et bien limitée. L'ecstasy est un accessoire, un 'plus' pour la fête et est vu comme ne devant pas occuper le devant de la scène. Ils limitent fermement la fréquence des prises.

*« Non justement, je ne suis pas accro à ça, c'est de l'occasionnel essentiellement. Je n'en suis pas au point de me dire, tiens demain il y a la fête, je vais manger une pilule.*

*Je trouve qu'il n'y a pas lieu, si ça se présente, si je ressens bien l'ambiance, je me dis pourquoi pas, si on me le propose... mais je ne vais pas chercher comme un cinglé après. »*

Quand ils se sont familiarisés avec les effets du produit, ils deviennent capables de déterminer la dose qui leur convient. Beaucoup s'y tiennent. Cependant, pour ceux des usagers qui évoluent vers des consommations régulières ou plus fréquentes, se produit souvent un phénomène de tolérance qui les amène à augmenter la dose prise à chaque fois. Ce phénomène de tolérance est souvent vu comme étant lié à la qualité défailante du produit. La consommation d'autres produits plus ou moins immédiatement disponibles s'en trouve encouragée.

*«La montée n'était plus fulgurante comme avant, c'était contrôlable, parce qu'au début je ne contrôlais rien du tout. Après, à force, on apprend à contrôler le truc. Je contrôlais bien, donc il n'y avait pas de problème. Ca m'est arrivé en pleine semaine d'en consommer une deuxième ou une troisième. En général, à cette époque-là il me fallait quatre pilules pour la sentir bien. J'étais obligé de bouffer beaucoup pour la sentir.. le corps s'habitue... »*

*«Et je n'ai pas envie de m'habituer non plus à de grosses doses. Autour de moi, il y a beaucoup de gens qui ont consommé. On s'est tapé des bons délires ensemble. Tu ne t'imagines pas forcément qu'ils en consommaient autant. Tu te rends compte que cela les affaiblit par rapport à l'extérieur. Je crois qu'il y a des gens qui peuvent tomber très facilement dedans parce que justement, le fait de retourner dans la réalité doit être difficile... C'est vachement facile d'en prendre plusieurs comme ça, dans une soirée. Ca affaiblit. Disons que ça rend sûr de soi sur le moment, mais que finalement quand tu redescends sur terre, tu as tous les aspects extérieurs qui arrivent : tous tes rêves que tu as eus pendant les montées se cassent un petit peu la figure. Et c'est ça, je crois, qui est difficile à gérer. »*

## **6. La gestion des consommations.**

L'unité de base des consommations est typiquement le week-end, c'est à dire quarante huit heures au cours desquelles les sujets dormiront peu ou pas du tout et se dépenseront physiquement. La gestion des consommations est donc celle d'une sortie où l'on doit rester actif et, si besoin, avoir recours à d'autres produits afin de maintenir un bon état d'éveil et de bien-être. Mais cette gestion des consommations intervient aussi dans une autre dimension, celle du lundi, c'est à dire du retour du sujet dans son environnement habituel. Enfin, cette dimension de gestion devient encore plus nette quand se pose la question des produits associés à l'ecstasy, à commencer par le LSD, le speed et la cocaïne.

La question de la gestion des effets des produits est d'une grande complexité : elle part de l'idée que les produits consommés le sont dans l'optique d'un changement

d'état de conscience. La modulation, l'adaptation, la transformation de tels changements sont ici au cœur du questionnement. Or il se trouve que cette gestion des effets, vue comme souhaitable, n'est pas du seul ressort de la volonté : interviennent ici non seulement des facteurs pharmacologiques, mais aussi des éléments environnementaux et personnels, ces derniers étant liés à la personnalité de l'utilisateur. Les effets des produits tels qu'ils sont vécus et auto-observés sont donc en partie contrôlés et en partie non contrôlés, c'est à dire imprévisibles. Encore faut-il préciser que l'idée d'une gestion des effets des produits ne saurait être vue comme incontestable dans la mesure où, comme ailleurs, elle pourrait être assimilée à une rationalisation après-coup, une justification, de la nature de l'expérience. Quoiqu'il en soit, cette idée d'une gestion des effets des produits est centrale dans notre population et dans les discours des sujets.

Il faut ici relativiser la description que nous avons faite de ces effets et, de même, de l'évolution naturelle d'un épisode de consommation. Ainsi, par exemple, il serait bien trop schématique de considérer que le phénomène de la « descente » pourrait correspondre à un moment perpétuellement repoussé et que les sujets tenteraient systématiquement d'éviter. Si tel était le cas, nous observerions de façon plus que fréquente de dramatiques états de dépendances liés à cette motivation. Il vaut mieux considérer que le phénomène de la descente est bien vu comme faisant partie des effets de l'ecstasy et que, par conséquent, cette descente fait elle aussi l'objet d'une gestion. Vue comme une suite naturelle et logique de l'expérience, elle est enfin à distinguer des conséquences de type social qui lui sont associées (« *Les problèmes du lundi* »). Nous décrivons ci-après les moyens développés par les usagers dans leurs tentatives d'une gestion des effets qu'ils ressentent ou tentent de ressentir.

La musique et la danse sont les premiers moyens utilisés pour la gestion des effets des produits. Le choix de la musique et la façon de danser permettent en effet d'harmoniser l'ensemble des sensations, corporelles et psychiques. Ils permettent aussi de dépasser, ou de tenter de dépasser, quand cela se produit, un état d'angoisse ou de détresse. Se lancer « à fond » dans la danse, se rapprocher des hauts parleurs permettent de retrouver une unité corporelle quand celle-ci est menacée par un vécu d'éclatement. La recherche de l'état de transe, enfin, va dans le même sens.

Les relations amicales, amoureuses, sexuelles jouent également un rôle considérable. L'importance de telles relations est inscrite dès la première prise, lors de l'initiation. Mais, par la suite, l'expérience elle-même se doit d'être partagée avec le groupe ou au moins une personne privilégiée : il s'agit de parler, de raconter, de raconter de nouveau, de mettre en valeur une dimension intime et partageable de l'expérience. Ces échanges permettent aux usagers de se familiariser les uns les autres avec les effets ressentis et introduisent, de fait, une petite distance entre soi et l'emprise des produits. La période de « descente » est un des moments privilégiés pour de tels échanges.

Les produits, enfin, ont aussi leur utilité, à commencer par le choix qui est fait d'une certaine pilule d'Ecstasy. Chaque produit est suivi de sa réputation. Il s'en suit des décisions par rapport aux quantités consommées (une fraction de comprimé, par exemple) et aux horaires de répétition éventuelle de la prise. Mais, en amont et en

aval, d'autres substances peuvent être mises à contribution : le cannabis, pour s'inscrire dans l'esprit de la fête ; l'alcool, pour soutenir un sentiment d'ivresse ; la cocaïne, pour alimenter l'euphorie et gommer la fatigue naissante... D'autres produits peuvent également être pris à un moment ou à un autre, si les usagers décident de donner un tour nouveau à leur expérience : il s'agit principalement du LSD qui, en association avec l'Ecstasy, est stimulant et hallucinogène. Il peut constituer une porte d'entrée à l'état de transe. Certains produits, enfin, sont utilisés pour négocier les états de dysphonie propres à la descente : il s'agit du cannabis, des tranquillisants et de l'héroïne. L'utilisation de ce dernier produit n'est pas si rare, surtout par voie nasale ou fumé, dépassant de loin, par son efficacité antalgique et anxiolytique, toutes les autres substances.

Ainsi, tout du moins de façon idéale, l'utilisateur dispose de multiples moyens lui permettant de tirer profit au mieux de son expérience, étant entendu que les produits, y compris s'ils sont fortement investis, ne constituent qu'une partie de l'expérience elle-même.

*« La semaine qui a suivi, j'étais perdue, c'était l'horreur, j'étais pas bien du tout, j'étais super agressive, j'avais envie de voir personne. D'ailleurs, je suis allée à la fac une heure et je suis repartie, j'ai pris ma voiture et je suis allée à la fac à T., je suis restée une heure, tout le monde m'a gonflé, et j'ai dit « allez je me casse ». J'ai repris ma voiture, je suis partie chez ma copine à M. et j'ai passé la semaine avec elle à M., cachée dans l'appartement à fumer des pétards. Là j'ai pris peur, « je veux pas voir le monde, il est méchant », c'était un peu ça. Et après, les autres fois où j'ai pris des trips, pareil... Tu prends des ecsta, après tu prends des trips, nous, on organise des soirées, on avait un stand où on vendait des gâteaux et il y a eu l'after, tu fumes des pétards pour redescendre du trip, et tu rentres de l'after, et tu croises un pote en route qui te donne un gramme de coke. On est dimanche, il est 7 heures du soir, mais il y a une fête aussi, il y a un after de l'after, donc tu prends un gramme de coke et tu repars, et ça a duré comme ça jusqu'au lundi après-midi. »*

*« Le fond de ma pensée c'est que c'est chouette. Mais c'est quand même pas évident à gérer, une fois qu'on y a goûté, qu'on aime ça. C'est quand même des moments de plaisir mais c'est aussi des moments où il faut gérer parce que, évidemment, si tu laisses faire, t'en prendrais de trop. C'est un truc à gérer. Disons que ce qui est bien c'est que j'ai pas tout de suite pris d'autres trucs comme l'acide, etc... Parce que ça fait d'autres produits à gérer, beaucoup plus compliqués. Quand je vois comment c'est compliqué déjà à gérer l'ecsta, j'ai même pas envie de prendre autre chose parce que je me dis : "alors là je vais pas m'en sortir, ça va être l'enfer". Je garde ça, c'est bien suffisant comme boulot. Je crois qu'il faut pas que quelqu'un en prenne la première fois comme ça, comme si c'était un truc banale, et tout. Faut vraiment que quelqu'un, avant de commencer, avant de découvrir ça, il réfléchisse bien à savoir, si il pense que ça va bien se passer et si il pense que ça va pas bouleverser trop de choses, si il pense qu'il va pouvoir le gérer tranquillement. Il faut vraiment que les gens y réfléchissent avant de goûter, avant de tester. »*

Une autre modalité de gestion est celle de l'arrêt. Ceci concerne surtout les personnes qui en ont fait un usage fréquent et prolongé et qui, le plus souvent, en ont souffert. Ils mettent un terme vu comme définitif à leur consommation, sans effort particulier, naturellement.

*« J'ai vu pas mal de gens qui ont consommé et qui ont arrêté et qui disaient "de toute façon, c'est de la merde". C'était leur propre analyse, et quelque part c'est devenu la mienne également. Maintenant je n'arrête pas de dire que c'est de la*

*merde. Dès que je vois un mec, je lui dis "qu'est-ce que tu fais avec ça, laisse tomber, jette ça, c'est pas bon".»*

### **7. Les dynamiques de consommation.**

Toutes sortes de schémas de consommation ont été rapportés et observés, de sorte qu'il nous semble difficile d'en proposer une typologie rigoureuse. Deux points, cependant, nous semblent importants à souligner: 1) il n'existe pas de dépendance de type physique vis à vis de l'ecstasy, bien qu'il puisse se produire une dépendance de type psychologique amenant certains sujets à répéter les prises, ceci jusque dans la vie quotidienne ; 2) les produits associés peuvent être multiples. Il s'agit d'abord du cannabis et, ensuite, des produits les plus facilement disponibles pour les sujets : tabac, alcool, LSD, amphétamines (dites « speed »), suivies par les autres drogues classiques telles que cocaïne et héroïne. Nous tentons ci-après une première classification des sujets selon leur vécu de dépendance et selon les consommations associées.

**Les consommateurs épisodiques** : ce sont les sujets, jeunes ou moins jeunes qui, le plus souvent, n'ont pas dans leur passé d'expérience de consommation de produits psychotropes, à l'exception du cannabis. Pour eux, la consommation d'ecstasy est d'abord expérimentale, limitée en quantité, en fréquence et en nombre d'épisodes. Ils se méfient des drogues en général et ont tendance à ne pas associer d'autres produits à leur consommation. Le plus souvent, ayant pris de l'ecstasy à quelques reprises, ils en abandonnent l'usage, ceci éventuellement au profit du cannabis

**Les consommateurs avertis** : leur consommation est d'abord associée à certains contextes où l'usage devient obligé (sorties en boîtes, grands rassemblements). Cette consommation est donc gérée via le choix d'un mode de vie. S'ils sortent et fréquentent des lieux de consommation, ils consomment. S'ils veulent s'abstenir, ils choisissent d'autres activités. La gestion des consommations se fait volontiers en grandes périodes qui correspondent à leur disponibilité : les vacances, en premier lieu, définissent les occasions de consommer dans le sens où elles vont de pair avec l'idée du plaisir, de la fête et du repos. On trouve chez eux une forte propension à expérimenter d'autres produits, à commencer par le LSD. Mais, pour eux, bien que le nombre d'épisodes de consommation puisse être élevé, il ne s'agit pas d'une consommation associée à un vécu de dépendance. Consommateurs attentifs, ils font en sorte de ne pas glisser vers d'autres produits ou vers des consommations régulières.

**Les consommateurs malheureux**: ils peuvent avoir commencé leur consommation d'ecstasy de façon épisodique ou l'avoir maintenue pendant une période plus ou moins prolongée en tant que consommation festive et épisodique. Mais on trouve chez eux un ou plusieurs épisodes de consommation intensive ayant largement débordé ce cadre initial. Il s'agit le plus souvent de sujets qui ont connu dans le passé des moments de vie où ils ont été dépendants d'un ou de plusieurs produits, notamment l'alcool. L'ecstasy leur donne l'occasion d'un type de consommation clairement associé à un vécu de dépendance retrouvée. D'initialement festive, la

consommation d'ecstasy devient quotidienne, associée presque toujours à d'autres produits qui, le cas échéant, pourront prendre le relais dès lors que l'ecstasy aura été disqualifié à leurs yeux: alcool, autres amphétamines, cocaïne, benzodiazépines et éventuellement héroïne. C'est parmi eux que cette consommation laisse les séquelles les plus graves, y compris chez ceux qui y mettent un terme. Parmi ces séquelles, outre le passage toujours possible vers des conduites de dépendance avérées, soulignons l'existence de pathologies psychiatriques lourdes, souvent à l'origine de pratiques d'automédication et d'hospitalisations en milieu psychiatrique. Ces pathologies psychiatriques mettent un terme aux consommations d'ecstasy et à la fréquentation des « scènes » de consommation.

**Observation 1** : A. est âgé de 35 ans. Après avoir travaillé comme chauffeur livreur, il travaille dans la restauration. Il commence à consommer de l'ecstasy en 1992. Mais, 10 ans auparavant, il avait expérimenté d'autres drogues (LSD, cocaïne, cannabis). En revanche, il dit n'avoir jamais touché à l'héroïne. *« Jamais, jamais. Une fois je me souviens qu'il y a une glace qui est passée, on était à plusieurs, les mecs étaient en train de sniffer de l'héro. La glace est arrivée à moi, j'ai soufflé dessus. Il en restait deux derrière, j'ai failli me faire incendier. Ils n'avaient pas à me demander de prendre ça. Je leur avais dit "je ne prends pas d'héro, je ne vois pas pourquoi tu me tends la glace". »*

La première fois qu'il consomme de l'ecstasy, il se trouve dans un club avec un copain : *« Il avait le produit. Il m'a filé la moitié de son produit. Et ma foi, j'ai dit oui pourquoi pas. »* Il parle de cette première prise d'ecstasy en ces termes : *« le truc qui te donne, comment je vais dire, pas la pêche, mais tu vois, tu te sens bien en toi, tu as envie de... Je veux dire, tout passe bien, la musique passe très bien, je ne vais pas te dire que t'es love, oh si, on va dire que t'es love. Tu vois tout le monde gentil, tout le monde beau. Enfin, c'est superficiel, c'est ce que tu te dis au départ. Mais en fait, avec du recul, c'est pas ça, c'est pas ça du tout. Mais comme tu ne connais pas le truc, on te dit, c'est comme ça et c'est comme ça. Alors dans ta tête c'est quelque part un peu psychologique. On te pousse en fonction de tout ce que tu entends, des gens qui en consomment qui te disent c'est ci, c'est ça. Et dans ta tête, tu es quelque part braqué par ce que tu as entendu, et tu le vis presque comme ça. Je ne vais pas dire que j'ai aimé directement. Ca ne m'a pas déplu. Réessayer, pourquoi pas, mais pas dans l'immédiat. Je crois que j'ai dû laisser passer 3-4 mois avant d'en reprendre un ».*

Après cette première expérience, A. continue à consommer. D'abord de manière irrégulière, une fois de temps en temps, à l'occasion. Ensuite, cette consommation s'accélère. Elle devient plus régulière, une fois par mois, deux fois par mois, tous les week-end et parfois plusieurs fois dans une semaine. Enfin, il traverse une période de consommation intensive en 1994. *« J'ai dû vivre 6 mois sur ces 4-5 ans où c'était jeudi, vendredi, samedi, dimanche. »* Cette consommation est étroitement liée aux sorties en boîtes : *« j'arrivais, je savais qu'on allait sortir, sortir est synonyme de gober. »* Sa consommation d'ecstasy connaît également une période de ralentissement, lorsqu'il commence à travailler comme livreur. *« Après j'ai un boulot qui a repris, je livrais des marchandises dans des boutiques. Quelque part, c'est être responsable. Tu es sur les routes tout le temps, tu as intérêt à faire*

*gaffe, et l'état dans lequel tu es quand tu as consommé n'est pas compatible avec le fait de conduire huit heures d'affilée en bagnole. »*

*Il a commencé à mieux connaître l'ecstasy, ses effets, où se le procurer, les produits qu'on associe ou pas, la musique, les lieux à repérer les gens qui ont consommé de l'ecstasy. « L'ecsta, c'est quoi? Tu commences à avoir des bouffées de chaleur. Les gens qui consomment, tu les vois. En général, ils ont des gouttelettes qui coulent, ils ont les yeux révoltés. J'ai déjà eu des copines des fois dans le métro qui me racontaient des histoires. Des lendemains de boîte, il n'y a pas de musique, mais elle est encore là dans le métro en train de bouger. Elle est encore dans son truc de la veille. Les gens la prennent pour une fêlée. » Il évoque également les difficultés qu'il y a à maîtriser le produit. « Je ne sais pas si tu maîtrises réellement le produit. C'est juste l'impression que tu as, à mon avis. Le produit, tu le subis. Quand tu as gobé un ecstasy, l'effet est là tu es bien. Tu es bien dans ton corps, dans ta tête. Tu perçois mieux les choses, mais c'est par rapport à ce produit. Quand tu ne le prends pas, quand tu te retires de ça, que tu te regardes, c'est complètement différent. Dans cette petite enveloppe, tu es bien. Mais pas en dehors, pas dans la réalité. D'ailleurs, c'est pour ça que ma consommation ne se faisait qu'en boîte ou en rave. Jamais en ne rien faisant ou en bossant. Quand tu passes huit heures à conduire et que tu dois être à une certaine heure à Marseille, comme ça m'est déjà arrivé, tu ne peux pas lier les deux. »*

*A. se procure habituellement ses ecstasy sur place, dans les clubs et les bars. Dans la mesure où il sert toujours de chauffeur à ses amis, il dit attendre d'arriver dans le club pour consommer. Parfois, il achète ses ecstasy, parfois ses copains lui en offrent. Il en est de même de son côté, il en offre à ses copains. « Le moins que j'ai payé. J'ai réussi à avoir une fois, pour cent francs Français, quatre ecstas dans une boîte. Il n'y a pas si longtemps, ça fait deux ans et demi, trois ans. Ce soir-là je vais te raconter cette histoire. Alors que d'habitude dans cette boîte tu arrivais à trouver, là rien, les mecs on ne les avait pas vus. En fait, on a compris, ils se sont tous fait choper à l'entrée, avant de rentrer. Les gars ont été refusés. Ils sont rentrés, on les a laissé entrer, on les a fouillés, on leur a retiré les trucs, on les a jetés. Et les gars de la boîte, carrément les videurs, ont tout refilé ça à un gars qui a revendu ça devant leurs yeux. Le mec était à la porte des toilettes. Il y a un mec qui est passé comme ça nous voir. Bon, il n'y a rien, dans 1/2 heure, il y aura. Le mec s'est mis à côté des toilettes, il y avait 2-3 videurs à côté. C'était un copain des videurs qui a vendu pour eux. Ce jour-là j'ai réussi à en trouver 4 pour 100 balles.»*

*A. associe d'autres produits à sa consommation d'ecstasy, : speed, alcool, cannabis. Dans les clubs, lorsqu'il est fatigué, il essaye de trouver du speed pour repartir. « Dans les clubs, le speed, je ne l'achetais pas. Il y avait toujours quelqu'un qui avait une ligne à proposer. Et en général, c'était les homos. On partageait. Ça se passait dans les toilettes ou dans la voiture sur le parking. En général, il y a des mecs qui ont du speed. Donc tu prends une petite ligne et puis ça te remet. Ça te fait repartir. Mais sans vraiment abuser du speed. » Il associe également de l'alcool et dit que l'ecstasy pris avant ou après, supprime l'effet de l'alcool. « On ne va pas dire les associer, disons que quand je gobais un ecsta, je pouvais boire du*

*champagne comme je pouvais boire un whisky, comme je pouvais boire une bière. D'ailleurs tu pouvais faire un concours avec n'importe qui d'autre qui n'avait pas gobé, tu étais sûr de gagner. Moi, il m'est arrivé de boire, je ne sais pas, en ayant pris un ecsta, de boire sur une soirée: huit à dix coupes de champagne, cinq-six whiskys-coke, quelques bières. Mais rien, pas raide du tout. Moi, c'est ce que ça me faisait. Des moments, je n'avais rien, je ne faisais que boire. Donc je buvais, je buvais, je buvais... Je commençais à être pété, mais raide. Je prenais un ecsta et j'avais l'impression de redevenir normal. Ca annihilait les effets de l'alcool.» Il consomme également du cannabis et dit après environ cinq ans de consommation d'ecstasy qu'il préfère le cannabis à l'ecstasy. « Tout ce qui est lié à cette consommation d'ecstasy, c'est du rêve en fait. Tiens, une fois j'étais dans une rave, un gars qui passait,, "je vends du rêve, qui veut du rêve, j'en ai de toutes les couleurs". Il avait raison, c'est vraiment le mot, c'est du rêve. C'est un truc que tu prends pour être ailleurs, mais en fait, tu es là tu es toujours là Même si tu es ailleurs à ce moment-là c'est dans ta tête que tu es ailleurs. La réalité en fait, elle est toujours là Tu as pris une cochonnerie et tu t'es abîmé un peu au niveau de la santé. C'est rien d'autre, de toute façon, c'est du chimique. Moi, je prône le naturel, pas le chimique. Style l'herbe, le shit. »*

Selon A. l'ecstasy pousse à la consommation de cigarettes. « Il est vrai que si tu prends un ecsta, tu vas fumer beaucoup plus dans la soirée. Ce sont des clopes inutiles, tu t'en aperçois après. Quand l'effet de l'ecsta est terminé, tu vas fumer aussi. Mais tu vas te dire "tiens, j'ai fumé pas mal hier". J'ai acheté deux ou trois paquets hier, il est sûr que j'en ai distribué plein, mais je n'ai pas pu distribuer les trois paquets. Tu doubles ta consommation de cigarettes, heureusement ce n'est que le week-end. Tu es là en train de fumer ta clope, tu la jettes parce qu'elle arrive au bout. Tu en rallumes une autre, tu ne te souviens même plus que tu avais une clope deux minutes avant dans la main. Ca m'est arrivé plus d'une fois. Quand tu consommes un ecsta, c'est comme ça. Ce n'est pas pareil avec la coke.

Il commence à avoir des problèmes de santé. Il dort peu et boit beaucoup d'alcool. Il commence à maigrir. Ensuite, il a des problèmes d'estomac. «J'en suis sûr, il y a l'alcool. Je veux dire quand tu consommes des ecstas, ce que je t'ai expliqué tout à l'heure. Tu peux boire, ça ne te fait rien. Tu bois de l'alcool comme si tu buvais de la flotte. Quelque part ça t'abîme, même si tu t'en aperçois pas sur le coup. Avec le temps, le temps ça passe, et tu ressens des choses. Tu sens des changements dans ton organisme. Style, j'ai souffert pendant trois mois au niveau de mon estomac avant qu'on me dise que c'était un ulcère. Je savais que c'était un ulcère dans ma tête. J'avais des problèmes, je sentais des douleurs vachement fortes au niveau de l'estomac. Je me suis dit "bon, c'est sûr, on me dit que les ecstas c'est de la merde. C'est sûr que ça doit être de la merde. »

A. a arrêté sa consommation d'ecstasy depuis environ deux mois. En janvier 1997 : « Avant d'arrêter, mon organisme faisait rejet. Je mettais le truc dans la bouche, je voulais l'avalier avec une consommation, ça ne voulait pas passer. Ca descendait jusqu'en bas de la gorge, mais ça remontait. L'ecsta remontait. Il y avait une espèce de noeud qui se faisait au niveau de mon estomac. Le truc ressortait. Je crois que quand tu en arrives là c'est carrément ton organisme qui rejette le truc, c'est que ce

*n'est pas bon. Je commençais à être écoeuré. Il y a des moments où j'avais le truc dans la main. Je me disais "putain, il va encore falloir que...". Je savais que ça allait me le refaire. Je savais qu'il y allait avoir ce noeud. Bon quelque part, à la fin, tu en as marre. Ça aidant, tout ce qu'on te dit à côté, tu sais que quelque part tu t'abîmes. A la fin tu te dis "bon, bien stop, j'arrête. »*

Lorsqu'il arrête sa consommation d'ecstasy, A. se met à consommer de la cocaïne. Une consommation beaucoup plus coûteuse que celle de l'ecstasy : « *J'étais un petit peu plus fatigué à la fin. Justement, par rapport à ça, on ne va pas dire que j'ai pris un produit de substitution. J'ai rencontré des gens d'un autre milieu qui prenaient de la coke. Je me suis dit "tiens, pourquoi pas"? Je connaissais déjà c'est aussi un produit que j'ai goûté dans les années 83-84. A l'époque, je me souviens, vraiment, à une forte fréquence. Pendant un an, c'était assez souvent que je prenais de la coke. Du jour au lendemain, je m'étais arrêté. J'avais fait un break de 8-10 ans. Après, c'était la nouvelle année, on avait un pote qui allait souvent à Rotterdam, qui allait acheter de la coke, qui revenait. On se faisait des soirées nouvel an, entre nous, coke, champagne, herbe. Ce n'était que pour la nouvelle année. Là c'est vrai que depuis deux mois, deux mois et demi, toutes les semaines je prends au moins un gramme. Je l'achète en France, je ne la paie pas cher, trois cent cinquante balles. Ca en vaut cinq à six cents.»*

**Observation 2 :** B. est étudiante, elle est âgée de 20 ans. Elle commence à consommer du cannabis à l'âge de 16 ans. Quant à l'ecstasy, elle l'a consommé pour la première fois dans une maison au cours d'une soirée privée, entre amis, à l'âge de 18 ans. Elle ne connaissait pas toutes les personnes présentes. « *On est venu me voir, on m'a dit prend ça c'est pour toi : 'je te le donne'. On va prendre ça ensemble... Toute la nuit on a parlé, on n'a pas arrêté, ça s'est très bien passé. Disons que l'effet ne m'est pas venu tout de suite, tout le monde était très speed et complètement dedans. Et puis moi, je me retrouvais là à pas savoir trop ce que c'était, quel effet ça allait me faire.»*

Après cette première expérience B. renouvelle très rapidement ses prises. Cette consommation d'ecstasy a lieu dans des circonstances très diverses, notamment dans les clubs. « *L'expérience s'est renouvelée. On m'en a reproposé dans une soirée, en boîte. On était parti et là c'était l'extase sous une autre forme, parce que j'étais en soirée, il y avait la musique à fond, c'était de la Techno. On a pris un X ça tombait bien, on était qu'à trois, j'étais avec mon copain. Là ce qui est excellent avec l'ecsta c'est que mon copain et moi, ce soir là on s'est jeté dessus, c'était love love. On a fait l'amour.»* Cette consommation a également lieu lors de grands rassemblements « raves » et autres fêtes. « *J'arrive à faire des fêtes sans ecsta, il n'y a pas de problème. Mais en même temps, une grosse fête sans ecstasy, sur le fait, tu as toujours envie d'en prendre. Toujours, toujours, puis, les gens viennent vers toi, les gens te proposent, tu ne veux pas un X ? ».* Cependant B. considère que sa consommation d'ecstasy est plutôt occasionnelle même si cette consommation s'est accélérée pendant une période. Elle en consomme plus régulièrement. « *Un par week-end, ça peut arriver, mais pendant les vacances. Là ça fait un mois et demi que je n'ai pas touché. »*

Pour sa consommation, B. s'approvisionne auprès d'amis ou de dealers chez qui elle se procure aussi du cannabis. « *Des potes, en général c'était des gens chez qui j'avais l'habitude de prendre de l'herbe ou du shit. Ils faisaient un petit peu de deal d'ecstas de temps en temps, ça tombait bien, ça ramenait des sous.* » Elle achète également sur place des ecstasy dans les boîtes et dans les fêtes raves. « *Parce que l'on nous en propose et là tu achètes sur place. Et puis finalement, lorsqu'on arrive à une soirée et que l'on a envie de prendre quelque chose, on cherche à trouver des gens qui ont ça. Le fait de chercher et de galérer pour ça, ça gâche le plaisir. Une fois que tu es dedans, que tu as eu ta pilule, il n'y a plus de problème. Par contre, quand je sens qu'il y a trop de problèmes pour en trouver, que je suis incertaine, je préfère me saouler et me faire une raison. Ce n'est pas pour ce soir et on va faire autre chose.* »

En dehors de sa consommation d'ecstasy et de cannabis, elle dit se méfier des autres produits. « *Je pense que je ne pourrais pas prendre de la coke ou des trucs comme ça, justement aussi, par rapport au fait que, ça fait vraiment drogue dure, tu sniffes un coup. Tu t'en prends plein le nez, tu te débouches les narines, tu sens l'effet direct. Le speed, tout ça, je n'ai pas envie, je ne sais pas. Bon l'ecstasy, c'est facile, c'est un cachet, on a l'habitude de prendre des cachets. Ca va tout seul.* » Cependant, il lui est déjà arrivé de prendre de la cocaïne et elle envisage également d'essayer le LSD. « *Et là cette fête qui va se faire en plein air, j'ai vraiment envie de me défoncer la tête. Je compte prendre, vu que ça dure plusieurs jours, je compte essayer le trip quand même, tu vois... On m'en a parlé, une personne qui m'est proche, en qui j'ai confiance. Elle m'a prévenue des dangers et m'a certifié que prendre un quart, ce n'était pas méchant.* »

B. aborde la gestion de sa consommation d'ecstasy. « *Un, c'est bien, c'est très, très bien. Je me sens, je n'ai pas envie de cumuler trois-quatre ecstas pendant une soirée, parce que j'ai peur que cela m'affaiblisse trop après, que ce soit trop dur de revenir. Et, je n'ai pas envie de m'habituer non plus à de grosses doses. Sa consommation d'ecstasy devient presque nulle pendant la période universitaire, notamment à l'approche des examens, mais elle continue toutefois à prendre du cannabis. A la fin des examens, elle se met à consommer plus ou moins régulièrement de nouveau. C'est la fin des examens, je sais que je vais avoir besoin de me ressourcer. C'est les vacances, je sais que je vais en consommer beaucoup plus que la période que je viens de vivre. Je sais que ça va me faire du bien de me trouver dans cet état.* »

## **VI. LES EFFETS DE L'ECSTASY ET LES PRODUITS ASSOCIES.**

Comme pour les autres produits, c'est de façon rétrospective que sont appréciés les effets de l'ecstasy. En pratique, il faut savoir que ces derniers restent difficilement isolables dans la mesure ou bien d'autres produits sont souvent consommés en association et de façon contemporaine.

Les effets recherchés -et obtenus- par les utilisateurs défient, en réalité, toute description. Ils consistent, schématiquement, en une alliance de plusieurs dimensions : l'euphorie, l'empathie et un bien-être corporel. L'euphorie se traduit par le sourire bien connu des consommateurs : un sentiment de bonheur et de calme, assez comparable aux effets du cannabis, mais plus intense. L'empathie prolonge ce sentiment et donne aux usagers l'impression de pouvoir communiquer facilement avec tous les autres, surtout selon un mode non verbal. Le bien être corporel, enfin, vient donner une certaine consistance aux deux premiers effets : être bien dans sa peau et dans son corps. Ceci explique que l'ecstasy soit décrit comme une drogue de la sensualité et de la volupté et, en un mot, de l'amour. A la différence de la cocaïne, il ne s'agit pas d'un produit «sexuel » : il n'est pas spécialement vu en relation avec la sexualité elle-même, mais bien plutôt avec la capacité de chacun d'entrer en contact et en sympathie (psychique et physique) avec les autres. Mais ce qui précède n'est vrai qu'à dose modérée. A dose plus forte et chez certaines personnes les effets de l'ecstasy semblent se rapprocher de ceux du LSD, avec une forte composante hallucinogène qui n'est pas toujours bien vécue.

*« Je me sens bien, j'ai le sourire. Le monde est merveilleux. Je me sens proche des gens. Je me sens légère. »*

*« Ca m'excite de prendre un ecstasy, de changer de peau, d'augmenter la perception. Si je tombe sur le produit et que l'idée m'en vient, j'en consomme. C'est spirituel. Ca m'a permis de faire des choses sous ecstasy qui ne me semblaient pas possibles sans le produit. Je me sens moi-même. Ca me fait rire. »*

*« Je communique facilement, je me sens bien dans mon corps, je perçois mieux l'espace, je gère mes mouvements. Je suis naturelle et spontanée. »*

*« Tu sais, je crois que tout le monde a dû dire la même chose : bien-être, facilité de communiquer avec les gens, se sentir au-dessus de tout le monde, nager un peu tu vois, être bien quoi. C'est assez difficile à expliquer. Mais tu te sens bien, t'en veux à personne, tu trouves tout le monde formidable, t'as envie de... t'es assez tactile avec les gens, bon moi déjà je suis quelqu'un d'assez... J'aime bien toucher les gens. »*

*« Tu te sens pas du tout pareil, avec l'ecsta, t'as toujours envie, t'as une envie de consommer, de tout consommer tu vois, de dépenser, de boire. Tu vois, tout est à l'excès, donc forcément si t'es sous ecsta et qu'on te propose du LSD tu vas le prendre. T'es plus toi quoi. Quand tu prends de la coke, t'es encore toi, tu sais ce que tu fais. »*

D'une façon générale, l'expérience est décrite comme plaisante, très positive. Il est plus rare que des effets négatifs soient décrits par les consommateurs lors des premières prises.

Il arrive cependant que certains usagers fassent état d'épisodes anxieux ou de malaises lors de cette première prise. Mais les effets négatifs interviennent le plus souvent après un certain temps, variable, de consommation. Ils sont difficiles à préciser dans la mesure où de nombreuses plaintes pourraient être attribuées à d'autres produits consommés de façon contemporaine : LSD, amphétamines, alcool... Le plus souvent, il s'agit de troubles anxieux et parfois d'états dépressifs, souvent intenses, accompagnés d'insomnie, se prolongeant parfois pendant plusieurs jours et survenant dans les suites d'un épisode de consommation. Ce sont les problèmes du lundi, du mardi et parfois du mercredi. « *Le lundi, j'ai mal partout ; le mardi, j'ai pas les idées claires ; le mercredi, c'est la déprime .* »

### **1. Le début.**

Une fois le produit avalé, « gobé », commence l'attente des premiers effets. Ces derniers sont souvent discrets au début, les usagers ne les discernant que progressivement. Il semble que certains produits mettent davantage de temps que d'autres pour être reconnus. Ceci peut amener les sujets à avoir des doutes sur la qualité du produit. Une fois reconnus, les premiers effets se maintiennent et se développent pendant plusieurs heures. Un ecstasy, pris aux-environs de minuit, commencera à s'estomper au lever du jour. Cependant entre le début et la fin, existent des périodes où les effets se transforment, diminuent, reprennent, rebondissent. A la fin, commence une période plus difficile : la descente.

### **2. La montée**

Cette notion de « montée » fait partie du vocabulaire consacré pour décrire les effets des drogues en général. Elle correspond au moment de l'arrivée brutale des effets et de leur montée en puissance. L'intensité de ce phénomène est variable. Au degré le plus élevé de cet événement, le sujet peut avoir le sentiment d'être envahi, débordé, comme s'il allait perdre connaissance.

Elle commence par une sensation de chaleur, de jouissance, qui prend tout le corps et qui est en quelque sorte l'annonce de ce qui va suivre. Elle fait perdre la notion du temps. D'allure variable, elle peut être décrite comme brutale ou tranquille, en palier, progressive... La durée de la montée peut sembler infinie bien qu'elle ne dure en réalité que quelques minutes. Pendant cette période, les sujets sont plus enclins à danser ou à bouger qu'à discuter ou faire l'amour. Ils ont envie d'être seuls. « *Une grosse montée, le sang qui bouillonne à partir des jambes. Ca remontait tout le corps en fait. Et j'avais envie de bouger, de sortir. D'ailleurs, on est sorti. »*

*« Il y a eu le petit moment de montée, une petite bouffée de chaleur et l'impression d'être un peu flippé, puis ça c'est stabilisé. Et puis après, je ne peux pas dire que j'ai ressenti vraiment quelque chose. Ce que je peux dire, c'est que je ne sais plus à quelle heure, il devait être 23h, 24h quand j'en ai pris, la seule chose dont je me souviens, c'est que j'étais bien, j'ai dansé, et à un moment j'ai pensé qu'il était 2h du matin, donc j'ai eu envie d'aller prendre un petit peu l'air, et en fait, c'était plein jour et il était 9h du matin. J'avais perdu mes repères temporels »*

*« Montée agréable, sensation de plénitude, éveil des sens, ouverture aux autres et à l'environnement. Grand calme, paix intérieure, sourire intérieur et extérieur. »*

*« Après la montée, jubilation dans le contexte par rapport à la soirée. Euphorie, joie, et sûreté de soi. »*

*« J'apprécie l'effet de l'ecstasy. J'ai besoin d'être seul pendant la montée, de partir sur la musique. Je sais que j'en reconsommerai lorsque je voudrai faire une bonne fête et que je voudrai être "nulle part". »*

### **3. L'installation de l'effet**

Après la phase de montée, l'effet s'installe pendant quatre ou cinq heures, parfois davantage, avant d'entrer dans une phase de descente. Les consommateurs ont généralement perdu la notion du temps, ils le sous-estiment et peuvent parfois rester des heures à danser sans se rendre compte que des heures ont passé. Cet état peut être vu comme stable, se déroulant de façon linéaire ou, au contraire, animé de mouvements, d'accalmies, de reprises... Une grande caractéristique de cette période est le sentiment de bien-être, de sûreté de soi-même, associé à l'idée de faire partie du groupe, de partager avec lui ses émotions. Au fur et à mesure que le sujet se familiarise avec cet état, il apprend à s'y mouvoir, à le contrôler, comme s'il s'agissait d'un espace nouveau où tout serait à découvrir. Aux sentiments d'empathie et de bien-être se joignent des modifications de la perception, voire des hallucinations.

*« Bon, pour la première fois un effet de bien-être, hallucinatoire avec des petites visions, des petites hallucinations enfin des petites déformations dans les images, sans vouloir vraiment les analyser juste en prenant ce qu'il y avait à prendre et puis, bon, derrière, y avait la tension que ça procure, j'étais très tendue physiquement. La fatigue, je dansais, tout ça, etc. Effectivement, c'était un petit peu nouveau donc j'arrivais pas encore à le gérer. Mais enfin c'était rien d'insurmontable. C'était vraiment la découverte. Après, je me suis dit : c'est pas un produit qu'il faut prendre comme ça, comme une aspirine, c'est quand même quelque chose qu'est actif et j'aime bien quand même rester maître de ce qui me motive, de mes actions, de mes faits et gestes. Donc plutôt déterminée à mettre la main sur un produit qui soit très, comment dire... qui s'assimile bien, en fait. Psychologiquement, ça a été une redécouverte, quelque part, du partage, d'un plaisir très proche avec les gens finalement. Forcément, après ça on s'octroie une certaine discipline, on se force à avoir une certaine gestion. »*

*« Déjà un sentiment par rapport au groupe de former un groupe uni, vraiment uni, parce qu'on a ressenti autant nos différences par rapport à ce qu'on faisait, et autant des buts en commun. C'est à dire finalement on a envie de faire plein de choses en tant que jeunes, on a envie de faire beaucoup de choses. Mais on n'ose pas le dire dans la vie de tous les jours, parce qu'il y a tellement de contraintes, il y a tellement de choses qui arrivent en même temps, que sous X ça passe tout seul. On est tous pareil, on est tous dans le même trip, et on fait tous les mêmes conneries, on prend tous des ecstas parce que on a besoin de s'extérioriser et que ça marche bien. Dans ces cas-là ça marche »*

*« ...parce que l'ecsta, on est speed, on est happy, on est content d'être là On est toute la soirée en super forme, que ce soit entre amis, parce que bon j'ai fait des soirées, comme la première soirée, avec des gens que je connaissais plus ou moins bien, et avec qui, pendant ces soirées-là les rapports se sont carrément rapprochés. Quand on se revoit, on reparle de ça, on se dit mais putain c'était très bien cette soirée, on s'en rappelle toute notre vie. »*

*« C'est un monde dans lequel on se sent bien, c'est un monde dans lequel on se sent léger. On sait qu'on est en décalage avec la réalité, mais on se sent bien dans ce décalage, alors pourquoi pas y rester ? Pourquoi pas prendre des ecstas tout le temps et rester dans ce délire là ? Quand il y a des potes qui sont sous ecsta et qui disent, putain il n'y a que comme ça que je suis bien. Tu te dis, c'est bon, je ne sais pas s'il va tomber dedans, mais il a peut être une vie qui n'est pas cool à côté et les ecstas, ça doit l'aider. Ça doit l'aider, mais ça doit aussi le déstabiliser encore plus quand il revient sur terre. »*

*« Parce que la vie, elle est bien sur terre, elle n'est pas là haut. Quand on est sous X, on se sent tout léger, on est au dessus de tout ce qui peut se passer à l'extérieur. On est blindé, il ne peut rien nous arriver, c'est clair... »*

#### **4. Les flashes**

Ce terme du vocabulaire de la drogue fait référence au LSD. Il permet d'exprimer que se produisent au cours de l'expérience mille événements particuliers, qui ont avant toute chose une dimension hallucinatoire, et qui ponctuent l'expérience elle-même. Il peut s'agir de visions, d'images, d'échanges de paroles, de gestes ou de regards, en lien plus ou moins direct avec l'environnement immédiat. Il peut s'agir aussi de sensations qui surprennent le sujet ou qui attirent soudain son attention. Il peut s'agir, enfin, d'émotions ou de souvenirs anciens qui surgissent dans la conscience. Ils viennent caractériser un moment de vie, les sujets s'en souviennent comme d'un ou de plusieurs événements significatifs. Ils peuvent dès lors être partagés par tout un groupe de personnes. On en parle pendant la descente et même plus tard.

*« En général, les souvenirs que j'ai de ça, c'est des flashes, c'est assez précis. L'ecsta ça va super vite, cinq heures qui passent, tu te dis mais merde, c'est passé comme ça, super vite. Et puis, bon, les souvenirs qu'on a c'est des flashes, on a, à*

*peu près tous les mêmes finalement. Enfin, peut-être pas tous les mêmes, mais quand on en reparle après, notamment pendant la descente, on parle de tout ça, on se souvient d'événements qu'on avait en commun. Une soirée qu'on avait faite chez moi, c'est pareil, on était plusieurs et on avait bouffé chacun un ecsta et demi, et là j'étais bien défoncée quoi. On a eu tous des hallus, je ne sais pas ce qu'il y avait dans les X, c'était assez bizarre, moi je n'avais jamais eu d'hallucinations aussi fortes. Des lumières, je voyais la tête de mon pote en bleu, c'était vraiment bizarre, il y avait une lumière bleue dans la salle, dans l'appart, mais je me sentais mal par rapport à ça. Je me disais mais merde quoi, là ça va pas, c'est pas possible, je ne peux pas arriver à un point comme ça. Voir un gars que je connais bien, bleu avec des points jaunes sur la tête, c'est impossible. Les lumières oranges par la fenêtre ça me stressait, ça me foutait mal à l'aise. J'étais à moitié en descente, non je n'étais pas en descente, mais je crois que ça a amorti ma descente, parce que justement ça m'a foutu mal. Mais c'est je crois qu'il y avait une saloperie dedans, à mon avis. Parce qu'avec des ecstas, je ne pense pas qu'on ait d'hallucinations en principe. »*

### **5. La descente.**

La « descente » correspond à un tournant par rapport aux effets du produit. Les effets initiaux, positifs, de stimulation, d'euphorie et d'empathie commencent à se réduire pour laisser apparaître d'autres sensations, négatives, de fatigue, de solitude, de douleurs corporelles, d'angoisse et de tristesse. Cet état, comme ceux qui précèdent, doit faire l'objet d'une gestion. Les sujets développent donc des stratégies leur permettant de passer ce cap sans trop de difficultés. Certains comptent sur le groupe pour se sentir plus entourés et ont recours aux « after » qui sont un moyen de prolonger la fête et de consommer de nouveau de l'ecstasy ou d'autres produits. D'autres, au contraire, choisissent d'affronter cet état de fait et se réservent un ou deux jours pour se mettre au repos. D'autres, enfin, font en sorte de maintenir entre chaque épisode un certain temps mesuré en semaines.

*« Il fait matin, il fait jour. Bon après, tu sens que tu as moins d'énergie, que justement, tu as besoin de t'asseoir, de te poser et de te retrouver... C'est mieux de se retrouver avec des gens que se retrouver tout seul. Tu te sens moins seul forcément, surtout dans ces cas-là. Mais la descente... quand je dis une longue descente, ça a duré du petit matin, je ne sais pas, il était 8 heures, 9 heures, jusque en début d'après midi. Et après, en même temps, en ayant fumé des joints, on a besoin de rester ensemble. On a besoin de rester là même si on est encore un petit peu défoncés. Il y a aussi le second effet cannabis, on est encore défoncés, on a besoin de rester là avec les gens avec qui on a commencé la soirée. Ça ne peut pas s'arrêter comme ça net d'un coup. »*

*« Ce qui est gênant, c'est que justement on a vu plein de monde et on a eu plein de contacts avec plein de gens. Et puis, d'un seul coup, d'un seul, tu te retrouves seule avec toi-même. Faire un petit peu le point finalement, parce que la descente, il y a une discussion qui s'installe. Faire la discussion toute seule, c'est beaucoup moins évident. Parce que tu bloques un petit peu sur ce que tu as fait et tu bloques un petit*

*peu sur ta place dans la vie de tous les jours, sur ta place le soir même. C'est bloquant, tu te retrouves toute seule dans ta chambre. Faut être zen pour rester. Moi, ça m'est arrivé, mais j'ai réussi à passer le cap et à me dire : 'la soirée est finie, tu as pris un ecsta, tu es en descente, tu es toute seule'. J'ai du faire quelques trucs, tu sais, pas m'activer parce que je n'en étais pas capable mais, faire des petites choses que j'aimais bien pour me retrouver bien. »*

*« Je vis mal la descente, je n'aime pas cette période: j'ai mal partout, je suis dégoûté parce que c'est fini. Je supporte mal l'amplitude, le décalage entre le moment sous l'effet de l'ecstasy et le retour à une réalité sans le produit. »*

La descente est un moment difficile et redouté. Elle dure longtemps et semble interminable. Mais elle fait partie des effets de l'ecstasy. La descente n'est pas dissociable des effets initiaux, elle ne peut être évitée. Les sujets essayent donc de la gérer. Cette gestion est envisagée de bien des façons, soit en amont, soit en aval. En amont, il peut s'agir de limiter les quantités prises, les fréquences de consommation ou même d'éviter certains produits tels que les amphétamines. En aval, il s'agira de mieux affronter la nécessité de devoir se « purger » d'un sentiment de déchéance et de réduire les aspects les plus durs de l'expérience. Ici intervient le rôle important des autres produits, le cannabis et l'alcool, mais aussi, pour certains, l'héroïne ou les médicaments.

*« La descente, ça varie suivant le type de pilule que tu as pu avoir dans la soirée. Il y en a qui sont vraiment hard, qui durent très longtemps et qui ne sont pas cool. Une super baisse de moral pendant toute la semaine qui suit. Tu as envie de retrouver le même délire la semaine suivante et tout. Il faut bien se remettre les pieds sur terre, ce n'est pas possible de bouffer toutes les semaines. Donc, c'est dur, tu as envie, tu vas dans une teuf, tu ne l'apprécies pas parce que la semaine d'avant, tu en as mangé un. C'était excellent et tu te dis, j'aimerais bien. Moi, je me limite, je me dis non, ne commence pas. Donc, les descentes, elles sont assez dures, moral bas, la pêche, on n'en parle pas, c'est tout bas. Tu te traînes comme une serpillière, généralement ça dure deux jours assez fort après la prise, et puis toute la semaine c'est le moral. C'est le moral qui ne va pas, pas envie de bosser, pas envie de voir spécialement des gens. Surtout envie, si j'y pense bien, si j'y réfléchis bien, surtout l'envie d'être dans le même état, dans la même ambiance, avec les mêmes gens que lors de la prise. Et puis, il faut dire que ce n'est pas possible de toute manière, c'est impossible. »*

*« Et après, en même temps, en ayant fumé des joints, on a besoin de rester ensemble. On a besoin de rester là même si on est encore un petit peu défoncé. Il y a aussi le second effet cannabis, on est encore défoncés, on a besoin de rester là avec les gens avec qui on a commencé la soirée. Ça ne peut pas s'arrêter comme ça net d'un coup. »*

*« Pour la redescente, il faut avoir du shit ou de « la beuh », quelque chose à fumer. Je ne sais pas si physiquement... Je crois que c'est plus psychologique que physique en fait. C'est plus psy, t'as pas de shit, t'es vert, mais bon, c'est parce que t'es là tu peux pas dormir, tu peux pas penser, ou tu penses trop. Il vaut mieux pas*

*penser, tu sais pas quoi faire, tu tournes en rond, et tu te fous dans un pieu avec quelqu'un. Ou, t'es en groupe avec des gens, et qu'est ce que tu fais, tu discutes, tu roules des pétards, et voilà quoi. Ca fait partie d'un rituel plus que d'autre chose. C'est plus un rituel, qu'une nécessité. »*

## **6. Les bénéfiques**

D'une façon générale, donc, l'expérience est largement positive même si elle doit se payer d'une descente presque toujours vue comme pénible. Cette appréciation positive concerne surtout le début de la consommation.

*« La première fois, ma consommation s'est très bien passée, montée comme descente. Je ressentais de bonnes sensations. Je vivais des moments de bonheur intense. Quand je retrouvais la réalité, je trouvais la vie fade. J'en reprenais mais pendant un court laps de temps. »*

*« J'apprécie l'ecstasy pour son côté récréatif. En temps que barman, le produit m'aide à travailler et me motive. Je suis souriant, sûr de moi, je communique. J'ai de l'énergie pendant 2 heures avec une pilule. »*

*« J'ai l'impression que ce que je dis sous ecstasy est très sensé. Ca m'apporte un plus dans ma façon de vivre. Je vis mon corps, je m'étire, je me détends, je suis bien dans ma tête. Je ressens la musique à fond. Je pars dans mon film, je choisis mon lieu, mon décor »*

*« Ce qui est génial c'est de s'émouvoir devant un bouquet de fleurs, des canards dans un parc... De prendre du temps à regarder et à s'extasier devant la nature. »*

*« Je me sentais parfaitement bien dans mon corps, en accord avec lui, je me trouvais belle. J'avais beaucoup d'amour à donner autour de moi. Je souriais, complimentais les gens autour de moi. Je parlais aussi dans ma bulle, mon corps et mon esprit partageaient dans la musique et la danse... »*

*« Ce sont des expériences plaisantes dont je garde la trace. J'ai acquis une ouverture d'esprit, une compassion pour mes semblables développées grâce à la prise d'ecstasy. »*

*« C'est toujours positif. Je prends un ecstasy et je cherche à explorer mon rapport avec les amis et avec moi-même. Je le consomme dans de bonnes conditions et je cherche à le vivre comme un exercice. En rave, je vis seul mon délire et je pars sur la musique. Par contre, lorsque je consommais avec deux amis très proches, nous étions ensemble, très liés. Nous nous découvrons vraiment. On parlait de nos problèmes, de la vie, on trouvait des solutions ensemble. On découvrait nos sentiments, on allait au plus profond des choses, de la réflexion. Je cherche un moment exceptionnel. »*

## 7. Les conséquences négatives

C'est de façon plus tardive qu'interviennent des complications inquiétantes. L'amnésie et la confusion en font partie. Il arrive que les sujets ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait pendant 24 ou 48 heures. Parfois, apparaissent des états dépressifs caractérisés, accompagnés d'angoisses intenses. D'autres symptômes peuvent être identifiés : amaigrissement sévère, problèmes digestifs, dents qui se déchaussent... Il est difficile d'attribuer au seul ecstasy l'ensemble de ces manifestations. Il serait plus juste de parler du rôle d'un complexe de produits (ecstasy, amphétamines, LSD) dans un contexte où l'épuisement des sujets (privation répétitive de sommeil...) est un des facteurs importants. Ces complications, quand elles atteignent un certain seuil d'intensité, amènent le plus souvent les sujets à quitter de façon brutale et radicale le milieu dans lequel ils évoluaient.

Beaucoup n'arrivent pas exprimer ce qu'ils ressentent. Ils disent que ça ne va plus, qu'ils ne sont pas bien, qu'ils sont bizarres, comme dans une bulle. D'autres se disent déséquilibrés, n'arrivent plus à dormir et à manger normalement. « *Le dernier ecstasy consommé n'a pas été une expérience positive. Je n'avais pas spécialement la forme, je n'avais pas envie de communiquer, d'aller vers les autres. Je me sentais bizarre, explosé, je ne comprenais plus rien.* »

**Problèmes physiques :** Les sujets évoquent des problèmes de santé assez divers: fatigue, maux de tête, courbatures, crampes, problèmes de dents, problèmes cardiaques.

« *Les problèmes de dents. Fait beaucoup fumer et ça fatigue.* »

« *Palpitations cardiaques. Perte de mémoire présente. Bouffée de chaleur. Dépression massive. Problème de foie.* »

« *Le lendemain matin, j'ai les muscles tendus. Le sommeil n'est pas réparateur. J'ai mal au crâne. Je me sens déprimé et je m'entoure d'amis le lendemain.* »

« *Pendant l'effet de l'ecstasy, j'ai mal aux dents et à la mâchoire. Après consommation, j'ai froid, je suis crispée.* »

**Perte de mémoire :** Parmi les problèmes cités par les sujets, la perte de mémoire. Ils sont nombreux à ne plus se rappeler de tout ce qui s'est passé au cours d'une soirée ou au cours d'un épisode de consommation. Certains gardent de vagues souvenirs des fêtes où ils sont restés parfois plusieurs jours. « *Grave perte de mémoire; Je ne sais plus ce que j'ai fait la semaine dernière...* »

« *Je ne garde pas toujours le souvenir de mes soirées. C' est un produit dangereux qui est fait de n'importe quoi.* »

« *J'ai des trous de mémoire, des problèmes d'estomac. Les ecstas c'est de la merde, après mûre réflexion. A la fin mon corps les rejetait.* »

**Autres problèmes psychologiques :** d'autres problèmes psychologiques liés à la consommation d'ecstasy, sont présents : angoisses, état dépressif... « *Au début, je voulais essayer par curiosité, pour savoir ce qu'était l'ecstasy. Vivre l'expérience. L'effet de groupe a également joué. Je consommait en groupe. J'ai eu des produits de mauvaise qualité qui m'ont atteint psychologiquement. De plus j'ai consommé à un moment où j'allais mal. L'ecstasy a accentué mon malaise. J'ai fait une dépression. »*

« *Je n'arrive pas à dormir après avoir consommé. J'ai des difficultés à avaler de la nourriture. Je n'ai plus les pieds sur terre. Pendant la descente, je déprime, j'ai une sale tête. Le retour au réel est difficile. »*

« *Après avoir fait la fête et consommé, il faut du temps pour s'en remettre. Je me sens lasse, fatiguée, irritable, je broie du noir. Je me mets en question, je réfléchis, je me prends la tête, je me culpabilise. »*

**Bloqué, scotché :** Il arrive que certains épisodes de consommation se passent très mal, donnant au sujet le sentiment de vivre un cauchemar qui, éventuellement, peut se prolonger. Ce type d'état peut s'amender de lui-même ou, au contraire, s'installer. Ceci amène souvent les sujets à prendre du recul par rapport à la consommation des produits et aux personnes habituellement fréquentées. Il est fréquent que les sujets ne s'adressent pas spontanément aux médecins quand une telle expérience se prolonge dans la mesure où ils redoutent d'être incompris. Il arrive parfois que se produisent des accidents médico-légaux au cours de ces épisodes.

« *J'ai fait des bad trips, un dédoublement de la personnalité, on m'a dit que c'était ça. En fait, je me suis vu, mais comme je te vois, vraiment en face. Ça m'est arrivé deux fois, ça m'a fait fort peur. Une personne m'a dit que c'était très mauvais, qu'il fallait arrêter. »*

« *La première fois, un ami m'a offert 1/2 ecstasy. J'étais curieux de connaître ce produit. Nous avons fait les bars, puis avec cet ami nous sommes entrés dans une maison en rénovation par un échafaudage. Nous avons décidé de voler des outils. Nous sommes sortis et nous avons été vus. Mon ami est remonté pour voler autre chose et en revenant est tombé de l'échafaudage. Il a mis quelques minutes à me reconnaître. Je n'ai pas paniqué. Nous sommes partis avec une malle et la police est arrivée. Nous nous sommes séparés et enfuis. Plus tard nous nous sommes retrouvés, nous sommes rentrés et nous nous sommes enfermés. Nous avons besoin de nous protéger, de nous couper de la ville. Je n'ai pas cherché à en reconsommer pendant plusieurs mois. »*

« *J'ai un pote qui a fait 3 jours d'hôpital psy en redescende de trip, il était devenu complètement parano, on a tous flippé. Il arrêtait pas de pleurer, avec sa copine, il se prenait la tête dès qu'elle parlait à un mec, il croyait qu'elle lui demandait de coucher avec lui, même moi, il pensait que j'avais couché avec elle. Voilà le délire. Depuis il ne veut plus rien gober, alors on se voit plus beaucoup. »*

*« Oui, parce que je suis resté bloqué pendant une semaine. Pendant une semaine, j'ai eu l'impression que tout le monde était au ralenti. J'ai l'impression que c'étaient les autres qui n'allaient pas bien. Moi je me sentais bizarre, mais j'avais l'impression que c'étaient les gens qui étaient trop speed. J'ai vu un médecin parce que je faisais une dépression aussi. »*

## **8. La dépendance.**

La notion de dépendance est surtout vue, par les sujets, dans sa dimension psychologique. Il ne faudrait que la consommation d'ecstasy devienne une habitude ou le seul moyen de faire la fête. Parfois, certains sujets sont amenés à constater qu'ils ont tendance à augmenter les doses. Au lieu d'un comprimé, il leur en faut un et demi, deux ou trois, voire davantage. Ils s'interrogent alors sur la qualité des produits. Ils imaginent assez mal s'être accoutumés. Il semble que ce constat d'une augmentation des doses, compris comme l'effet d'une baisse de la qualité des produits, soit un des facteurs encourageant les sujets à passer à la consommation d'autres produits, notamment la cocaïne. Mais, dans la majorité des cas, cette crainte de la dépendance amène les consommateurs à se modérer.

*« Au début je me sentais euphorique. Je me sentais bien dans ma peau, avec les autres. J'ai l'impression de tout maîtriser, je m'extravertis. Après j'ai eu l'impression de devoir consommer pour faire la fête, je ne pouvais pas envisager de sortir en club sans en prendre. Je suis toujours poussée par une envie d'en prendre, mais paradoxalement, je me dis que c'est pas la meilleure et unique façon de s'amuser. Je ne voulais pas me fermer au monde et ne fréquenter que des ecstasiés. J'étais influencée par mon milieu qui en consommait. Je me laissais à en prendre pour être dans leur délire, même si je m'étais promis, seule, de ne pas en prendre. »*

*« Petit à petit, je suis devenu dépendant psychologiquement. La qualité des ecstasys a baissé de 3/4 depuis 1995. Même en Hollande, nous avons du mal à trouver des produits de qualité. Je me sens parano comme si tout le monde me regardait, je me sens observé comme si j'étais un extra-terrestre. Je ne supporte plus d'être dans le métro, d'être dans des lieux publics parmi la foule. Je me sens speed, très nerveux. »*

*« Au début, j'étais insouciante, je ne voyais pas de problème. Je suis consciente que la consommation d'ecstasy doit rester occasionnelle. C'est rigolo, mais je ne veux pas en être dépendante. Je suis dans un état euphorique sous ecstasy. J'ai le contact très facile, je n'ai pas de souci, je me sens sûre de moi, c'est cool. »*

*« Je n'ai pas eu de problèmes de santé ou psychologiques dus à la consommation d'ecstasy. Je sais gérer la consommation. Je sais que c'est un produit dangereux, car on peut être dépendant physiquement et/ou psychologiquement. C'est une drogue puissante et je reste très prudent. »*

*« Ouais c'est le revers de la médaille. Il faut deux jours pour s'en remettre. Pour moi que ce soit n'importe quel produit, si j'en prends plusieurs jours de suite, cela me*

*rend parano et dépressif. C'est pour cela que je n'utilise aucun produit régulièrement ou quotidiennement, c'est toujours pour faire la fête ou parce qu'il y a une raison particulière, c'est le côté festif. J'ai déjà fait l'expérience de consommer régulièrement mais à chaque fois il m'a fallu plusieurs jours à m'en remettre. C'est pour cela que je consomme que pour faire la fête . Et oui, si je consomme régulièrement tout me fait chier donc d'instinct je lève le pied. J'ai 30 ans le produit a 15 ans, donc j'estime ne pas être dépendant d'aucun produit, sauf de la cigarette et du café. »*

### **9. L'ecstasy et les produits associés**

L'ecstasy est rarement consommé de façon exclusive et isolée. Un certain nombre d'autres produits lui sont associés de façon très fréquente, avant, pendant ou après, dans un ordre ou dans un autre. Un sujet interrogé résume parfaitement la situation :

*« Oui, en fait c'est un tout de toute façon. Tu commences par un ecsta, après inévitablement, on va te proposer des acides. Toi, dans ton délire, tu vas en prendre un pour essayer. C'est vrai que c'est rigolo, tu vois des drôles de trucs, tu rigoles encore plus. Après, quand tout ça est en descente, qu'il n'y a plus ni ecstasy ni acide, on te dit 'tiens il y a du speed. Ca va te faire remonter tout ça'. Donc forcément, tu tombes la-dedans aussi. Après, s'il n'y a plus de ça, il y a aussi de la cocaïne. Ca va te faire remonter un petit peu. Et après, en fin de parcours, tu as les joints, c'est plus pour calmer à la rigueur. C'est pour le retour ça. »*

S'opèrent également des changements dans les modes de consommation. Le sujet utilise la voie nasale, le sniff, afin de pouvoir consommer des amphétamines en poudre. Ceci l'introduit alors vers d'autres produits, la cocaïne en particulier.

Au fur et à mesure que l'utilisateur gagne en expérience, il apprend à mieux construire les associations de produits et en évite certaines. Il se dit, par exemple, que certaines chronologies d'utilisation sont préférables à d'autres et que certaines associations doivent être évitées.

D'une façon générale, ces associations de produits peuvent être vues en référence à un souci de gestion des effets de l'ecstasy. Les autres drogues sont prises pour potentialiser les effets de l'ecstasy, les faire durer ou les relancer. Il s'agit aussi d'atténuer les effets douloureux de la descente. Mais cette logique, peut tout à fait se trouver bousculée par les événements. Une personne, au cours d'une soirée, peut tout à fait se trouver en situation d'avoir un LSD dans la bouche sans l'avoir prévu.

*« Je consommait l'ecstasy pour s'accorder avec le LSD. Ca me donnait le sourire. J'associais les produits: speed, LSD, ecstasy, cocaïne, suivant le besoin du moment: fatigue, faim. »*

*« Je ne regrette pas ma consommation. J'ai commencé par consommer des acides. Puis, j'ai découvert dans un club belge l'ecstasy. J'ai été surprise de l'effet: bouffées de chaleur. J'ai trouvé le produit très superficiel dans ses effets. Puis, j'ai consommé plusieurs ecstasy pour augmenter l'effet et je l'ai associé au speed. »*

**Le tabac :** La consommation du tabac semble largement encouragée par l'ecstasy. La consommation de cigarettes peut doubler voir tripler au cours des épisodes de consommation.

*« Il est vrai que si tu prends un ecsta, tu vas fumer beaucoup plus dans la soirée. Ce sont des clopes inutiles, tu t'en aperçois après. Quand l'effet de l'ecsta est terminé, tu vas fumer aussi. Mais tu vas te dire "tiens, j'ai fumé pas mal hier". J'ai acheté 2 ou 3 paquets hier, il est sûr que j'en ai distribué plein, mais je n'ai pas pu distribuer les trois paquets. Tu es là en train de fumer ta clope, tu la jettes parce qu'elle arrive au bout. Tu en rallumes une autre, tu ne te souviens même plus que tu avais une clope deux minutes avant dans la main. Ca m'est arrivé plus d'une fois. Quand tu consommes un ecsta, c'est comme ça. Ce n'est pas pareil avec la coke, je ne le vois pas comme ça. Je ne fume pas plus, je suis toujours à mes 20-25 clopes. Je devrais arrêter. »*

**L'alcool :** L'alcool est sans doute, avec le cannabis, un des produits les plus consommés, que ce soit dans les discothèques, en privé ou dans les grands rassemblements, les raves et les Technivals. Les effets stimulants et euphorisants de l'alcool sont appréciés. Par ailleurs, la consommation d'autres excitants, la cocaïne notamment, permettent de supporter des doses importantes d'alcool sans ivresse.

*« Non, mais ça, je sais que c'est un truc qui ne me va pas. Cannabis, alcool, ça ne va pas, je n'aime pas. Si, là dernièrement, j'avais pris une demi-pilule, histoire de tenir un petit peu, j'étais un petit peu nase et j'ai pris une pilule. Ca m'est tombé dessus, j'ai dit OK et j'ai picolé un petit peu entre deux et ça m'a permis de tenir super longtemps, c'est-à-dire 7 heures, voir 8 heures. Je n'étais pas speed, je n'étais pas complètement défoncée, mais bien, envie de bouger, envie de voir des gens. Je sentais que ça allait, j'avais cumulé les deux, j'avais fait alcool et ecsta. Quand on prend un X, on se sent un peu speed, mais quand on prend de l'alcool c'est un autre délire, mais en même temps, ça fout dans un état second aussi. Bien sûr, je l'ai ressenti, je l'ai ressenti parce que ça m'a fait tenir, ça m'a rendue, ça m'a foutu la pêche pendant la soirée, comme il fallait. Je crois que c'est l'association des deux, je pense que si je n'avais pris qu'une demie pilule, ça ne m'aurait pas fait l'effet autant de temps. »*

**Le cannabis :** La fonction et le rôle du cannabis sont indépendants de ceux de l'ecstasy. D'une façon générale, ce produit accompagne littéralement les prises d'ecstasy, avant, pendant et après. Il prépare le terrain pour une consommation et adoucit les effets d'angoisse de la descente. Cependant, il serait faux d'imaginer que ce produit soit vu comme parfaitement anodin. Certains ne le consomment,

comme ailleurs, que sur la pression du groupe ou par convivialité, et d'autres l'évitent dans la mesure où ils en supportent mal les effets.

*« Il est nécessaire d'associer le cannabis et l'ecstasy pour le moment de la descente. Ça me calme. Je me sens plus intelligent que tout le monde. Si je n'ai plus de produit, je fume du cannabis. Je parle, je ris facilement. »*

*« Le cannabis est utile comme antidépresseur en descente. Maintient de bonne humeur. Ouvre l'appétit et facilite le sommeil. »*

*« Non, c'est pas un truc physique le shit. Enfin, je le prends pas comme un truc, une nécessité physique, enfin tu vois un besoin. C'est plutôt un truc de convivialité, je le prends comme ça. Ça veut dire que tu es dans une teuf, t'as ton bout de shit et t'es là : « allez viens on va dehors fumer un pétard », et puis voilà C'est comme si à l'apéro, t'offres un pastis à ton voisin. Tu roules un pétard pour les copains, ça occupe tes mains. Soit tu danses, soit tu vas dehors, tu t'assois dans un groupe de gens, ça occupe tes mains, tu discutes en même temps, tu roules ton pétard. Moi, des fois je roulais des pétards, je fumais même pas dessus, je tirais deux lattes, je faisais tourner et puis voilà »*

*« Cela me permet de décompresser. Je pense que c'est moins néfaste que le LSD, l'ecsta, le speed, la coke. Je discute plus facilement avec mon entourage. »*

*« Le cannabis m'aide à vivre. Si je n'ai pas le moral, je tempore, je fume un joint et ça va mieux. Depuis que je fume de l'herbe, je ne fais plus d'asthme. Je trouve que c'est beaucoup plus sain que des antidépresseurs par exemple. »*

*« C'est mon compagnon régulier qui modère mes humeurs et équilibre mon tempérament assez speed. »*

**Le speed :** Les amphétamines, dites « speed », correspondent à un produit nouveau pour ce qui est de son mode de distribution. Elles se présentent sous la forme d'une poudre qui est généralement sniffée, mais qui peut être injectée. Son prix est bas. Il est utilisé soit en remplacement de l'ecstasy, soit en accompagnement pour lutter contre la fatigue. Les sujets, d'une façon générale, ont bien identifié la différence qui existe entre l'ecstasy et les autres amphétamines. Pour certains, le « speed » peut devenir le produit le plus constamment consommé. Nous redoutons que ce produit, s'il se maintient sur le marché, s'associe à de sérieuses conséquences médicales et légales.

**Q:** *Qu'est-ce qui a fait qu'après tu as accéléré?*

**R:** *On m'a proposé un produit que je ne connaissais pas non plus. C'était du speed. Le speed, ça casse un peu les effets de la pilule. Ce n'est pas exactement le même effet. J'en prenais une demi en plus, une entière, puis voilà, c'était parti.*

**Q:** *Et combien tu payais le speed?*

**R:** *Le speed, c'était 100 francs un gramme.*

**Q:** *Avec un gramme, tu tenais combien de temps?*

**R:** Pas mal, j'en gardais pour le samedi et le dimanche. C'était un vrai gramme pesé.

**Q:** Et avec ça tu faisais deux jours en en offrant?

**R:** Non, je n'offrais pas, puisque tout le monde en avait.

**Q:** Et la consommation te coûtait combien?

**R:** Au début, ça me coûtait 100 F pour la soirée, après ça a commencé à monter. Des fois, on me donnait un petit morceau. La première fois, le speed je ne l'ai pas payé par exemple. On me l'a fait essayer. Ça tournait autour de 200 F, c'était raisonnable, c'était calme.

« A un moment, c'est vrai que quand tu gobes un ecsta, à un moment tu as les jambes coupées. Ce n'est pas que tu as les jambes coupées. Tu es bien sur le moment, tu dances, tu t'éclates. Mais bon, il y a quand même la fatigue qui joue. Quand tu as passé une nuit plus une journée, il arrive que ça soit 20 heures que tu es dedans. Tu te dis, putain j'ai encore une autre boîte à faire après le soir. En général il y a des mecs qui ont du speed. Donc tu prends une petite ligne et puis ça te remet. Ca te fait repartir. Mais sans vraiment abuser du speed. Parce que déjà ça fait mal à sniffer et puis tu sais pas vraiment ce que c'est. »

« Dans les clubs. Enfin, je ne l'achetais pas. Il y avait toujours quelqu'un qui avait une ligne à proposer. Et en général, c'était les homos. On partageait. Ca se passait dans les toilettes ou dans la voiture sur le parking. »

**Le LSD :** L'acide, ou LSD, produit largement diffusé dans les années 60 et 70, n'a jamais totalement disparu du marché de la drogue. Il se présente actuellement sous forme de buvard, de cristal, de micropointe et même sous forme liquide. La durée de son effet est longue, de l'ordre d'une dizaine d'heures. Les usagers connaissent bien les diverses présentations et les associent à certains types d'effets. Certaines formes, telles les micropointes, sont réputées pour être fortement dosées.

Certains mélangent le LSD et l'ecstasy pour obtenir l'effet combiné des deux. D'autres, déçus par l'ecstasy, se tournent prioritairement vers le LSD. Son succès est lié en partie au fait qu'il revient moins cher que l'ecstasy. Son image de marque est bonne. Selon les consommateurs, il s'agit d'un produit peu frelaté. Ils se plaignent rarement de sa qualité. En général, il est pris seul ou en combinaison avec un ecstasy. Parfois se pratiquent des mélanges: « Sandwich: un trip - un ecsta - un trip. Le tout sous la langue ». Cependant ce produit est considéré comme devant être manié avec précaution. Les sujets redoutent d'être débordé par le produit.

« J'ai vu aussi des mecs dans des clubs s'en faire mettre, à leur insu, dans leurs boissons. C'est des guerres de dealers en fait. J'ai vu un mec qui dealait des ecstas sur le territoire d'un autre mec, c'est-à-dire dans un club. Ils se sont arrangés pour qu'on lui mette une dose d'éléphant dans une bouteille de coca. Ce mec je l'ai revu, il y a à peine deux mois. Cette histoire dont je te parle a eu lieu il y a un an et demi.

*Le mec est complètement parano, il est tripé vraiment tout le temps. Ils ont vraiment dû lui mettre la dose pour être comme ça... »*

*« Le LSD ? C'est un essai, c'est histoire d'essayer. Je suis toujours resté très prudent, j'aime bien rester maître complet de la situation, et j'ai toujours eu de la résistance vis-à-vis du LSD : on pète les plombs. Quelqu'un en qui j'ai vraiment confiance, à qui j'en avais parlé, m'a dit : « si tu veux, j'ai quelque chose mais qui est très soft ».*

*« Suite à la consommation de LSD, pendant un mois régulièrement et de manière dégressive, j'avais l'impression que tout ce qui m'entourait, ce que je voyais (métro...) était faux. J'avais l'impression de perdre ma personnalité, cela est très difficile à expliquer et me semble très abstrait, y compris moi-même. Un ami qui avait consommé le même produit LSD a ressenti les mêmes choses. »*

**La cocaïne :** Elle est moins disponible, distribuée de façon plus confidentielle. Le plus souvent, les consommations se font à l'occasion de partages entre amis ou connaissances. Le produit est très apprécié pour lui-même et pour relancer les effets de l'ecstasy. Il est souvent disponible dans certains bars et clubs, bien que de façon discrète. Dans les milieux gays, il s'agit clairement de la drogue la mieux réputée, prise à petite ou forte dose. Son prix est élevé, raison pour laquelle la cocaïne se consomme plus volontiers dans le cadre de soirées privées, ou en after. Pour certains, malades du Sida, il s'agit du produit-clé qui leur permet de sortir, de bouger et de danser. Il s'agit alors de la *trithérapie* « *trip-coke-ecsta* ». Un des éléments de sa réputation, enfin, est lié à son utilisation quand elle accompagne des rapports sexuels.

*« la cocaïne, je l'ai sniffée. Je me suis dit que ce n'était pas aussi crade que le speed. C'est toujours crade finalement la coke, ça l'est pas autant que le speed, ça ne te met pas du tout dans le même état. Le speed c'est ravageur comme truc, tu as les nerfs qui n'en peuvent plus, tu te bouffes l'intérieur, tu as besoin de mâcher un truc sinon tu ne t'en sors pas. Et puis, je ne sais pas, le speed c'est bizarre comme effet. A la rigueur, de tout ce que j'ai essayé, c'est l'effet qui me plaît le moins je crois. Je trouve que je le ressens partout, j'ai l'impression que c'est partout dans le corps, qu'il n'y a pas moyen d'évacuer. Par contre, la pilule c'est plus localisé au niveau du cerveau, ça agit plus sur le cerveau. Tandis que le speed c'est plus sur tout le corps, sur les muscles et tout ça, je trouve que ça touche moins le cerveau. c'est le corps entier, c'est ça que je n'aime pas. »*

*« Les copains avec qui j'ai fait des raves, se sont tous relativement calmés. Certains continuent encore à faire quelques raves par an. Ils ne font plus que trois, quatre au maximum cinq sorties par an. Ils vont faire une ou deux raves et trois sorties en boîte. Ils sont de moins en moins intéressés par l'ecstasy. Lorsqu'ils ont envie de s'éclater, ils vont prendre un gramme ou un demi gramme de cocaïne. Ils achètent toujours chez le même dealer. Quand ils ont besoin de quelque chose, ils vont le voir chez lui. Il se débrouille toujours bien pour les servir. Le prix ne varie pas beaucoup, entre 600 et 700 francs le gramme. Ils achètent rarement sur place. Dans ce cas, ils prennent ce qu'ils trouvent, particulièrement des ecstasy. Ils ne*

*sont d'ailleurs jamais satisfaits par les produits qu'ils achètent en rave ou en boîte. L'un d'entre eux a acheté un ecsta dans une boîte parisienne. Il a consommé vers minuit et 3 heures, il est rentré chez lui, se coucher comme s'il n'avait rien pris. »*

**L'héroïne** : Dans les milieux Techno, l'héroïne est perçue comme la drogue la plus dangereuse, le produit auquel il ne faut pas toucher. Son image est très négative, associée à la seringue et au Sida. Ceci étant, l'héroïne est présente dans la plupart des milieux que nous avons explorés et notamment dans les milieux de la nuit. Il peut s'agir de consommateurs anciens qui se sont mis au goût du jour et qui consomment, entre autres choses, de l'ecstasy. Mais il s'agit aussi, d'usagers de cannabis, d'ecstasy, de cocaïne ou de « speed » qui ont été initiés à l'héroïne, à l'occasion de fêtes privées, souvent dans un contexte de descente. Ce produit, en effet, est considéré comme un des meilleurs produits pour soulager les descentes : *« l'héroïne, en after, c'est un délice... »*

*« L'héroïne ? Un petit peu, occasionnellement. Quand ça s'est présenté, Quand, manque de bol, je me suis retrouvée avec des gens qui en retour de boîte ou en consommation forte de cocaïne, en consommaient après pour redescendre. C'est vrai que toi tu ne captas plus, donc c'est vrai que ça fait fort, donc tu dis "bon, c'est la seule chose pour redescendre aussi". Mais ça n'a jamais été dans l'excès non plus. »*

*« C'est plus la cocaïne qui dérape vers l'héro, par le biais du speed-ball. Mais aujourd'hui, c'est dans l'after privé, les produits circulent, c'est plus libre, c'est plus dangereux. »*

**Les médicaments** : Toutes sortes de médicaments sont consommés. Il s'agit soit de spécialités qui permettent au sujet de se calmer et de se reposer après une sortie soit, au contraire, de médicaments qui sont utilisés dans le même sens que l'ecstasy et les autres produits, pour se stimuler et tenir le coup. Il semble, cependant, que les consommations médicamenteuses n'occupent pas le premier plan sauf pour ceux qui glissent vers des consommations multiples et mal contrôlées.

*« J'ai mélangé, parce qu'en fait, des fois, quand tu consommes beaucoup d'ecstasy, quand tu rentres chez toi, tu n'as plus ce phénomène de fête, donc tu dois quand même te calmer. Seulement, ta consommation a tellement été forte, que tu n'arrives pas à te calmer. Tu te dis qu'il faut quand même bien dormir. Ça fait 36 heures que je ne dors pas, mardi j'ai le boulot par exemple, il faut que j'assure, il faut que je dorme. Mais impossible de dormir, tu ne peux pas dormir. Donc il faut que tu prennes ce qui est cachet: lexiomil et tout, des trucs comme ça pour faire descendre la tension. Et pour que tu puisses arriver à dormir... Donc, c'est vrai que j'avais un bon médecin qui me suivait. Quand j'allais le voir le mardi, puisque j'étais dans la grosse descente, c'était facile de la faire passer... »*

*« Les médicaments , non, euh, pour me défoncer, on peut pas dire ça comme ça... Prendre des trucs pour être bien mais pas pour me défoncer tu vois, des trucs genre*

*dinintel... on peut pas dire que j'étais défoncé, c'est un peu la suite du reste quoi, tu vois. Non non, c'est des cachets qui se vendent en pharmacie. C'est du guronzan puissance 10 tu vois. Mais bon ça, tu peux pas prendre ça pour une soirée tu vois. Tu prends ça comme ça, une fois que t'es un peu, tu vois ça te remet un coup de fouet. »*

**La kétamine :** La « kétamine » est un produit que nous connaissons mal. Il semble avoir été introduit en France aux environs de 1994, de façon confidentielle. Ces dernières années, nous l'avons repéré dans le milieu Techno et plus spécialement les free-parties et les Technivals. Il se présente sous forme de poudre, est sniffé et éventuellement injecté. Ses effets sont décrits comme redoutables, donnant le sentiment au sujet d'avoir perdu le contrôle de son corps et de son esprit. Il est souvent impliqué dans les états de confusion. Ce produit, la kétamine, est utilisé en chirurgie en tant qu'anesthésique sous le nom de Kétalar. Son prix n'a cessé de baisser. Il est vendu aux environs de 10 à 20 francs la dose.

*«Le spécial K, c'est.. alors je sais pas comment ça se présente, je sais qu'au départ c'est un produit qui est fait pour endormir les chevaux... C'est un produit vétérinaire quoi, je sais pas du tout comment, j'sais pas...»*

*« j'ai pris de la Kétamine une fois... deux fois j'ai pris de la kétamine... la kétamine c'est un anesthésiant, enfin, c'est un anesthésiant détourné en fait mais que... »*

*« Le spécial K, c'est la kétamine, c'est ça, c'est la kétamine, le spécial K c'est la kétamine et en France c'est pas très répandu. »*



## VII. LE MARCHÉ.

---

Nous nous sommes intéressés à la question de l'économie de l'ecstasy et nous avons tenté de rassembler les éléments nous permettant une première description de la distribution de ce produit. Cette étude n'étant pas centrée sur une approche économique, nous avançons ici avec prudence et nous nous limitons à quelques aspects de cette distribution. Un premier constat, doit être fait : la création, puis le développement considérable de ce marché se sont réalisés de façon parfaitement efficace. Cette efficacité, est passée par plusieurs étapes et moyens: 1) diffusion du produit dans les milieux de la nuit ; 2) développement d'une image conviviale, sexuelle et festive de l'ecstasy, autant que possible éloignée du monde de la toxicomanie; 3) diffusion rapidement élargie à d'autres milieux sociaux, via une diminution des prix, greffée sur le mouvement Techno .

Les données dont nous disposons sur les aspects économiques de l'ecstasy, proviennent essentiellement des témoignages des consommateurs et des consommateurs revendeurs. Ces données ont été discutées avec l'équipe de Michel Schiray, parfois à chaud sur le terrain.

Dans le courant des années 80, le marché de l'ecstasy est resté confidentiel, limité aux petits cercles des milieux de la nuit et de la jet set. Le produit se présentait sous la forme de gélules et se distribuait en faibles quantités à partir de petits porteurs qui se l'étaient le plus souvent procuré aux Etats-Unis ; c'est seulement vers la fin des années 80 que le produit est devenu plus largement disponible, notamment dans les clubs et les discothèques ; le développement rapide des grandes manifestations telles que les raves, à partir des années 90, a permis une plus large diffusion de son usage. A cette époque, le trafic semble s'être organisé à partir de petits dealers et revendeurs qui allaient le chercher aux Pays-Bas et qui ramenaient des quantités variables d'ecstasy, parfois seulement une ou deux centaines de comprimés, achetés aux environs de 30 francs l'unité et revendus entre 100 et 200 francs. Il semble également que dans un deuxième temps le marché se soit davantage structuré, avec quelques laboratoires situés en France, et des modalités mieux organisées de passage. (CIRED, 1999) C'est dans ce contexte que la distribution d'ecstasy s'est en quelque sorte « normalisée », impliquant non seulement des individus plus ou moins isolés, mais aussi des groupes déjà engagés professionnellement dans la distribution d'autres produits, notamment le cannabis et la cocaïne. Une partie importante du marché se trouve actuellement dans les mains de dealers qui correspondent à un profil relativement nouveau, distribuant non pas un produit donné, mais une gamme aussi large que possible de substances : ecstasy, cocaïne, cannabis, LSD...

Il est certain que ce marché s'est structuré et développé à partir d'une demande extraordinairement forte des usagers. Mais la distribution de ce produit s'est également adaptée aux particularités de la clientèle. Le principe de base de cette distribution a été de la concevoir à partir des pratiques les plus affirmées des consommateurs : le partage et le don. Ainsi, comme pour le cannabis, le marché s'est-il ouvert à un nombre considérable de petits revendeurs, opérant d'une façon

conviviale et pour leur propre compte, impliqués dans la scène Techno, mais bien en aval des dealers et des distributeurs plus organisés. Ces petits revendeurs, issus de tous les milieux, se sont recrutés d'eux-mêmes et ont recruté d'autres revendeurs, plus ou moins épisodiques, trouvant dans cette activité des bénéfices et un certain prestige. En termes de quantités écoulées et de circulation d'argent, tout ceci ne pouvait se réaliser qu'au plus grand profit des distributeurs les plus consistants et, aussi, les plus à distance de la scène Techno. Les acteurs traditionnels du trafic -c'est à dire les rabatteurs et les dealers- n'étaient pas pour autant absents, mais le développement de ce nouveau marché leur a donné l'occasion de transformer quelque peu leurs pratiques, notamment en déléguant certaines de leurs activités et en s'appuyant davantage sur un nombre important de petits revendeurs et intermédiaires.

Cette mécanique étant mise en place, d'autres débouchés pouvaient aussi être explorés et l'ont été à partir de la clientèle initiale. Il s'agit principalement de la mise à disposition des amphétamines classiques, dites « speed ». L'introduction de ces produits est en cours, bénéficiant des réseaux existant déjà pour l'ecstasy et en cherchant de nouveaux. Elle se trouve facilitée par la promotion d'un mode de consommation non sanglant (le « sniff ») et par des prix très bas, aussi bien au niveau de la production qu'à celui de la distribution (200 francs le gramme). Il s'agit là, à notre sens, d'un enjeu considérable, le marché des amphétamines étant en plein développement et ayant une dimension mondiale, à l'ouest des Etats-Unis, en Asie, en Afrique et en Europe centrale. Les dangers pour la santé de ces derniers produits sont établis depuis longtemps, incluant le risque de conduites sévères de dépendance et celui du passage à la voie veineuse pour la consommation.

### **1. Les consommateurs**

Les consommateurs disposent chacun d'un budget personnel issu des revenus licites (salaires, argent de poche...). Ils s'organisent généralement en petits groupes pour gérer les dépenses occasionnées par une sortie en boîte ou en rave. Chacun contribue en fonction de ses moyens. Ces dépenses concernent le transport, le prix d'entrée, les drogues, les boissons...

La majorité des consommateurs ne sont pas directement en contact avec les dealers. Ils comptent sur les amis qui disposent de contacts avec des dealers ou des intermédiaires. Ils se déchargent sur ces derniers pour assurer leur approvisionnement. *« Chaque fois que je sortais, j'avais des potes qui trafiquaient. J'ai toujours refusé de parler au dealer, j'ai pas envie (...) Je me déchargeais complètement de l'affaire, je filais les tunes à un pote et je disais voilà : 150 balles, même si tu le touches à dix sacs j'en ai rien à cirer, je te file 300 balles et tu m'en ramènes deux et puis voilà »*

Certains, qui disposent d'une ou deux adresses de dealers redistribuent autour d'eux les produits qu'ils achètent aux meilleurs prix. D'autres se chargent d'approvisionner le groupe en cannabis, prêtent leur voiture, se chargent du transport, trouvent un local, une sono... Il existe donc tout un ensemble de règles qui font du don et du partage une pratique habituelle. La distribution d'ecstasy et des

autres produits n'y échappe pas, elle passe en grande partie par les consommateurs eux-mêmes qui les redistribuent autour d'eux, les partagent et se les offrent mutuellement. Nous sommes loin d'une économie de la drogue telle qu'elle existe dans la rue pour l'héroïne ou les médicaments.

Ceci ne signifie pas que la distribution des produits puisse se faire sans circulation d'argent. Mais cette dernière concerne davantage et plus directement les interactions qui se tissent entre consommateurs et revendeurs, étant entendu que rien n'empêche un consommateur, à l'occasion, de vendre une partie de ce qu'il a acheté... surtout s'il est déçu par la qualité de ce qu'il a obtenu.

*« Je me sentais bien avec les autres, je dialoguais facilement. Je n'achetais pas les ecstas, on me les offrait dans les clubs, ainsi que le speed. Je retrouvais les mêmes personnes dans les clubs et nous étions liés par la fête et le produit. »*

## **2. Les revendeurs**

Le revendeur est le plus souvent lui-même un consommateur qui a évolué. Il s'est rendu compte qu'il pouvait trouver son intérêt à rendre service à ses amis et connaissances en proposant de l'ecstasy ou d'autres produits à un prix standard. Il est encouragé dans cette fonction de revendeur par nombre d'usagers qui ne veulent pas entrer en contact avec les dealers. Parfois, quand l'occasion se présente, il s'engage dans une transaction plus importante que d'habitude.

Les revendeurs se mettent en mouvement à l'occasion d'événements : rave-party, Technival... Ils se déplacent en Belgique ou en Hollande pour acheter leurs produits ou se les procurent sur place auprès d'un dealer. Ils sont étudiants, salariés, jeunes de banlieue, parfois marginaux... Cette activité leur permet de « rentrer dans leurs frais », de payer leurs consommations, les déplacements, l'entrée dans les boîtes et dans les raves... Ils ont un rôle moteur dans la diffusion de l'ecstasy et l'introduction d'autres produits (speed, cocaïne). Certains peuvent devenir dealers quand ils choisissent de s'organiser. La frontière entre la revente et le « deal » est d'ailleurs bien mince.

*« Les sous tombaient du ciel, je vivais bien, j'allais en Hollande chercher des pilules pour les dealer dans les boîtes belges. »*

*« Je discutais très facilement avec tout le monde. J'oubliais complètement mes soucis. Je pensais uniquement à faire la fête. Je gagnais de l'argent en les vendant: 15 à 30 F l'achat, revente 100 F. »*

*« Non, pas spécialement, mais par exemple si j'en prenais 3-4 et qu'il y a quelqu'un qui m'en demandait un, j'en revendais un des miens. J'ai fait deux fois des grosses quantités, mais à la rigueur ce n'était pas pour moi. Je n'ai pas fait du gros deal, j'étais beaucoup plus là pour m'amuser, pour écouter de la super bonne musique. Tu*

*fais des deals aussi, moi je me rappelle une fois, une fille qui m'a dit: "je ne peux pas rentrer, j'habite à Béthune". Par exemple, je te donne deux ecstas, tu me ramènes chez moi. Tu fais des petits trucs comme ça.»*

### **3. Les dealers**

Au cours de cette étude, nous avons été en contact avec un nombre limité de dealers. Ces contacts nous permettent de dresser quelques portraits.

Certains sont issus du milieu Techno lui-même ou se sont greffés sur lui. Ils sont souvent très jeunes, le plus souvent âgés d'une trentaine d'années tout au plus, activement engagés dans le mouvement Techno, à un titre ou à un autre. Ils vendent en premier lieu de l'ecstasy, mais aussi, selon leurs options, des amphétamines, du LSD et de la cocaïne.

D'autres sont nettement plus âgés et peuvent avoir jusqu'à la cinquantaine. Il s'agit très souvent de toxicomanes ou d'anciens toxicomanes qui avaient accès depuis longtemps aux milieux de la nuit et qui ont vu dans la vague d'ecstasy une occasion de se faire de l'argent. Connus et acceptés dans nombre de bars, clubs et discothèques, ils vendent surtout de l'ecstasy, mais aussi d'autres produits. Ayant accès à des produits tels que l'héroïne et la cocaïne, ils ne se privent pas d'en vendre également, mais tentent de le faire de façon très discrète et, de préférence, dans un contexte privé.

D'autres dealers, enfin, correspondent à la génération actuelle des dealers de cannabis. Jeunes, ou très jeunes, bien organisés, certains d'entre-eux ont saisi l'occasion de s'investir dans la distribution d'ecstasy et, le cas échéant, d'autres produits, notamment la cocaïne. Très adaptables, ils sont devenus « multi-cartes », s'appuient sur de solides réseaux de revendeurs qui sont capables d'exercer aussi bien dans des contextes privés que publics.

*« J'aime m'éclater avec mes amis, et en tant que dealer, je pouvais amasser un maximum d'argent. Je me suis bien amusé, cela m'a permis de m'évader dans un autre monde. J'utilise l'ecstasy pour faire la fête. Je m'amuse, je rigole, je communique avec les gens autour de moi. »*

*« Non, pas spécialement, c'est des inconnus, non, c'est pas des gens que je connais. Par contre, je sais où en trouver si j'en veux tu vois, mais... Non, c'est des mecs qui se baladent comme ça qui te demandent tu vois : « tu veux quelque chose ? », mais c'est assez rare quand même, ça se passe plutôt dans les gros trucs, tu vois, les grosses, grosses soirées... Tu vois si tu vas dans des soirées dans les bars, même au X, je crois qu'on m'a jamais proposé un ecsta tu vois, parce que c'est plus les gens, les consommateurs qui vont vers le dealer que l'inverse, le dealer il va pas se mouiller à proposer à tout le monde, il a son réseau de toutes façons donc, il a pas besoin d'aller à la pêche, c'est les gens qui viennent à lui. »*

Il existe bien entendu toutes sortes d'autres cas de figure, y compris celui de marginaux, plus habitués à la revente du cannabis et qui, eux aussi, tentent de tirer profit du nouveau marché. C'est le cas, par exemple, de trois dealers, clandestins, que nous connaissons depuis longtemps. Ils vendaient du cannabis en appartement et se sont constitués une clientèle dans les clubs et les milieux de la nuit. Ils se sont mis à vendre de l'ecstasy sur la demande de leurs clients.

#### **4. Les contextes**

Les trois contextes principaux des activités de revente sont les suivants : les grands rassemblements, les clubs et les bars, les fêtes privées. La disponibilité des produits varie de façon importante en fonction de ces contextes, mais aussi en fonction du degré d'intégration des sujets dans les groupes considérés. D'une façon générale, les produits les plus disponibles et les plus ouvertement distribués sont le cannabis, l'ecstasy et le LSD, encore que ceci soit plus évident dans les grands événements. Mais l'accès aux autres produits est surtout fonction de la capacité du sujet à se faire admettre dans des cercles plus fermés. C'est ainsi que des produits tels que la cocaïne ou l'héroïne peuvent être trouvés dans les grands rassemblements, les clubs et, bien entendu, les réseaux d'appartements.

Les grands rassemblements constituent un marché ouvert, un territoire qui ne peut pas être contrôlé totalement par un seul dealer. Les dealers et les revendeurs se retrouvent donc dans les grandes occasions pour écouler leurs produits, avec les phénomènes de concurrence que cela implique.

En privé, les personnes présentes puisent dans leurs réserves personnelles, les produits dans leur ensemble sont réputés de meilleure qualité. C'est là que commencent et se terminent les sorties pour nombre de sujets. D'où le rôle important de ces contextes privés pour de nouvelles initiations. Ainsi peut se produire un élargissement des consommations, des événements publics aux contextes privés.

#### **5. Les prix.**

D'une façon générale, le budget individuel d'une sortie en club, bar ou rave est relativement élevé, comprenant les frais de déplacements, le prix de l'entrée et les diverses autres consommations. En moyenne, les dépenses s'élèvent à au moins 500 francs à quoi il convient d'ajouter le prix des drogues. Ces dépenses obligées amènent les sujets à s'organiser de façon à limiter et partager les frais.

Les prix varient en fonction des lieux. Ils sont relativement plus élevés en boîte qu'en rave. Dans les Technivals et les free-parties, les prix plus bas. Les prix varient aussi en fonction des régions, l'ecstasy est vendu moins cher dans la région du nord que dans la région parisienne. Dans les rassemblements (free-party, rave-party, Technival) les prix peuvent changer au cours d'une même soirée. Les variations dépendent enfin des quantités achetées.

Le prix de l'ecstasy a sensiblement diminué au cours de ces dix dernières années. A son apparition dans les clubs parisiens, l'ecstasy se vendait 300 francs. Actuellement le prix moyen est de 100 francs l'unité et a tendance à se stabiliser à ce niveau. C'est le prix de référence à partir duquel les acheteurs négocient l'achat d'un ou plusieurs comprimés.

Le cannabis, haschich et résine, est très disponible. Son prix varie en fonction de la qualité du produit. Il se négocie entre 40 et 60 francs le gramme. Le prix de la cocaïne est instable, allant de 500 à 1000 francs le gramme. Quant à l'héroïne, elle se situe autour de 800 francs le gramme, avec d'importantes variations également. Le LSD est également un produit disponible. Il est vendu entre 20 et 50 francs la dose. Le prix de la kétamine est bas, il se situe en dessous de 50 francs la dose. Le speed, enfin, se vend aux environs de 200 francs le gramme.

*« 100 F les 4. Ce sont des amis, donc on n'allait pas cracher dessus non plus. Quand on présente un prix comme ça, c'est vrai, c'est tentant. Comment je l'ai vécu? Tu es quand même obligé de te contrôler puisqu'il y a quand même des gens qui sont à jeun à côté de toi, des gens qui ne consomment pas. Des gens qui connaissent le produit, donc qui captent si tu as pris ou pas, donc tu es obligé de contrôler. Et, C'est vrai que par rapport à avant, ce n'est plus du tout le même délire non plus. »*

*« C'est 10 sacs, dans la région c'est 100 francs, sinon en Belgique on peut le trouver à 70, 60 francs. Je crois qu'en Belgique ils sont un petit peu meilleurs que ce que l'on peut trouver chez nous. Il y en a beaucoup plus, donc il faut se méfier. »*

*« Je gagnais pas mal ma vie et puis bon, finalement c'est pas si cher que ça tu vois... Un acide ça coûte 50 balles, les ecstas... bon à l'époque c'était un peu cher mais après quand tu commences à connaître des gens c'était 100 balles, la coke j'en prenais jamais tout seul, tu vois tu partages avec un copain, à force de sortir tu connais tout le monde dans les endroits, dans les boîtes, dans les bars, les gens t'offres des verres, c'est un peu vicieux quoi tu vois, tu payes plus les entrées de boîtes, t'as toujours un copain qui a une voiture, moi j'avais une voiture aussi, donc tu te balades, t'emmènes tout le monde... Après oui, à la fin, au point de vue financier c'était un peu plus difficile... Difficile parce que je gérais plus du tout ma vie... Comment dire, je payais plus mes factures, je payais plus mon loyer, tu vois, ça devenait n'importe quoi tu vois. »*

## VIII. PROBLEMES LIES A LA CONSOMMATION D'ECSTASY.

---

Les craintes et inquiétudes des sujets par rapport à leur santé s'expriment surtout à partir du moment où ils s'engagent dans une consommation régulière. Ces craintes se concrétisent par une série de plaintes. Parmi ces dernières, les plus fréquentes sont les suivantes : les problèmes d'épuisement, le manque de sommeil, l'amaigrissement, les états dépressifs et les états de confusion, les problèmes dentaires et, enfin, divers autres problèmes somatiques. La relation de cause à effet entre les consommations et ces difficultés est généralement établie. Nous en citons, ci-après quelques exemples.

### 1. Problèmes de santé

*« En fait, je n'avais pas faim, c'est pas parce que je ne voulais pas manger ou je ne pouvais pas manger, j'avais pas faim. Je ne ressentais pas la faim, c'était normal. J'ai eu des problèmes de nervosité, comme des spasmes. Même encore maintenant, j'ai encore des spasmes, j'ai encore tendance à parler vite. J'avais tendance à m'énerver pour des conneries, je voulais avoir raison. Des fois ça pouvait aller loin. Ca m'est arrivé avec des supers copains, pour une connerie, on a failli se battre. C'est surtout le speed ça? »*

*« Bien oui, tu ne manges plus non plus. Quand tu te prends l'ecsta, tu ne manges pas, tu manges du liquide. Parce que tu ne peux pas mâcher. L'ecstasy, ça tape vraiment sur les mâchoires. Donc tu as vraiment les mâchoires coincées. »*

*« J'étais quelqu'un qui bouffait, qui aimait bien bouffer, maintenant je bouffe n'importe quoi, n'importe quand, j'en ai rien à foutre de la bouffe. Je bouffais rien, j'ai passé trois jours sans bouffer. Avec les ecsta tu bouffes pas, t'as pas faim, dés qu'on te met un truc dans la bouche, t'es là c'est bizarre, tu manges pas. Donc, je mangeais pas, et en semaine, je bouffais mais trois fois rien. Je faisais un repas par jour, même pas. Je me levais je fumais des pétards, tu fumes des pétards t'as pas faim, donc tu bouffes du chocolat, des gâteaux, des conneries comme ça. Après au niveau boulot, ça a fait que j'étais censée être à la fac, j'y allais jamais, j'avais pas envie et les gens ils me faisaient chier à la fac, ils me gonflaient, j'étais décalée complètement par rapport à eux, ils étaient tous débiles. Ils savaient que je sortais en rave, je suis arrivée j'avais les cheveux longs, je suis revenue avec la tête rasée, tu vois, tête rasée, treillis, pas super féminine. »*

*« Perte de poids, genre 2 kilos à chaque fois, à force de jumper toute la nuit quand tu as la pêche. Et puis même à la base, c'est quand même un truc qui fait maigrir le MDMA. Au niveau de la santé, je pense que c'est le seul inconvénient. Ou tu perds un petit peu le chou, tu ne te souviens pas de ce qui t'est arrivé la veille, quelques pertes de mémoire qui reviennent après. »*

« Oui, j'ai un gros problème dans mon estomac. J'ai un ulcère et je ne sais pas si c'est dû à la consommation de ça. Mais il y a de ça aussi. J'en suis sûr, il y a l'alcool. Je veux dire quand tu consommes des ecstas, ce que je t'ai expliqué tout à l'heure. Tu peux boire, ça ne te fait rien. Tu bois de l'alcool comme si tu buvais de la flotte. Quelque part ça t'abîme, même si tu y t'en aperçois pas sur le coup. Avec le temps, le temps ça passe, et tu ressens des choses. Tu sens des changements dans ton organisme. Style, j'ai souffert pendant trois mois au niveau de mon estomac avant qu'on me dise que c'était un ulcère. Je savais que c'était un ulcère dans ma tête. J'avais des problèmes, je sentais des douleurs vachement fortes au niveau de l'estomac. Je me suis dit "bon, c'est sûr, on me dit que les ecstas c'est de la merde. C'est sûr que ça doit être de la merde". »

« Donc voilà c'est à peu près ce que je vois, sinon tu perds du poids, manque de vitamine C, petits aphtes. Tu t'es bouffé la joue à l'intérieur et tout, ça arrive quand tu tombes sur une saloperie qui est speedée ou je ne sais pas quoi. Ca m'est arrivé, on était tombé sur, c'était un entier en 2 fois la moitié. Et puis je ne sais pas, ça a été trop fort pour moi, il m'a mis carrément, il m'a scotché. J'étais comme dirait l'autre nowhere, je ne savais plus ce que , je ne sais pas, je n'avais même pas la pêche, je n'avais pas envie de bouger. J'étais complètement défoncé, je déambulais dans la salle, je regardais les gens et puis voilà Trop niqué, incapable de faire quoi que ce soit, même parler à quelqu'un. »

« Je sens que l'ecstasy agit au niveau cardiaque. Mon humeur, mes états dépressifs avaient des effets sur mes relations. Parfois j'étais trop défoncé et coincé dans ma bulle. »

« Voilà c'est ça ! La période des 6 mois où j'ai consommé tous les week-ends. Depuis cette période-là j'ai pris une claque, c'est clair. J'ai pris une claque dans le sens où, en 6 mois, j'ai peut-être pris 3 ans ou quelque chose comme ça, j'en sais rien. Non, déjà j'ai jamais eu un bon rythme de vie, de toute façon, avant. Ca change rien. Mais, la fatigue. Avant je tenais le coup tout le temps, maintenant, je fatigue beaucoup plus facilement. Je suis jamais vraiment en forme. Et puis, comment dire, les autres problèmes aussi quand j'en prenais tout le temps, c'était la déprime. On est complètement enfermé dans le cycle : la semaine t'attends le week-end, et c'est la déprime complète. Mais il faut dire qu'à ce moment-là pendant cette période de 6 mois, aussi, j'étais au chômage. Je savais pas ce que j'allais faire de ma vie. J'étais paumé. Alors, forcément, ça pouvait pas bien se passer non plus. »

« Oui des trous de mémoire quoi tu vois. Je vais te citer un exemple, mais bon. J'ai vendu des disques pendant cinq ans. J'ai fait de la radio pendant cinq ans. Donc, je sais tout sur un groupe, un nom de groupe, une chanson, machin. Je sais tout de suite ce que c'est, tu vois. Donc, pendant les deux ans où j'étais à Paris y'avait des trucs que je connaissais par coeur, je savais plus ce que c'était tu vois, alors que c'était mon boulot. »

*« Ah oui, je me souviens pas, si tu veux, dans les détails que j'ai vu, dans quels endroits je suis allé précisément à telle heure, mais je me souviens quand même si j'ai eu une relation sexuelle ou pas quoi. »*

*« Oui, tu sais plus du tout... Si t'as mille balles dans la poche, tu vas les dépenser en dix minutes, en offrant des verres à tout le monde, tu le sauras plus cinq minutes après tu vois, ce que t'en as fait... Moi combien de fois le soir je me disais... Enfin le lendemain, je regardais ce que j'avais retiré comme argent, je me disais : « mais , qu'est-ce que j'ai fait avec tout ça » et puis après ben tu te rends compte que t'as fait des cartes bleues partout, que t'as offert des verres à tout le monde, que t'es allé cinq fois au distributeur dans la nuit.»*

## **2. Ecstasy et activité professionnelle.**

La reprise des activités (les cours, le travail...) après un épisode de consommation d'ecstasy (fête, week-end...) est souvent difficile surtout lorsque ces épisodes se répètent tous les week-end. Le lundi matin, les usagers sont fatigués, déprimés. Ils ne sont pas en état de reprendre leurs activités.

Au travail, un décalage de plus en plus perceptible apparaît entre le consommateur d'ecstasy et ses collègues. Il arrive le lundi, sans avoir réellement récupéré et sans être en mesure de faire face à ses obligations professionnelles. Si cette situation se répète, les relations avec les collègues se détériorent. Puis suivent les arrêts pour maladie et l'abandon.

*« La consommation de l'ecstasy n'est pas compatible avec une activité professionnelle. Je suis moins attentif, moins à l'écoute. »*

*« Elle limite sa conso, fait tout pour garder son boulot qu'elle adore. Pourtant, pas mal d'absentéisme. Elle dit "je suis malade", en fait elle se couche à 8 heures. »*

*« Dans la tête, réentamer la semaine, ce n'est pas très cool. J'ai du mal à aller jusqu'au bout de ce que j'ai à faire. Le fait d'avoir des choses à faire me stresse, je fais la gueule, ça a des répercussions avec les autres. Les gens avec qui j'ai consommé le week-end comprennent mes coups de gueule, et réciproquement. Par contre, rencontrer des personnes qui ne consomment pas est angoissant. C'est moins tabou d'en parler avec des gens qui connaissent. »*

*« A un moment, je me suis aperçue qu'il n'y avait plus que la fête qui m'intéressait. Donc j'ai dû réagir et chercher du travail, arrêter les sorties. J'ai mis longtemps à me stabiliser: phases de dépression régulières après. »*

*« Le produit marginalise par rapport aux collègues de travail qui n'ont pas vécu ce type d'expérience. Je trouvais qu'ils avaient une vie fade. »*

*« Les deux jours qui suivent la prise d'ecstasy, je suis fatiguée et de ce fait pas très motivée pour travailler. Quand j'ai des problèmes de santé, je me demande si c'est lié à la prise de produits ou pas? »*

*« J'ai eu beaucoup d'arrêts maladie. Les réveils sont difficiles. J'ai eu mal aux reins, des douleurs musculaires, une perte de poids. J'avais aussi des migraines. Je ressentais un certain manque psychologique. J'avais des difficultés à mémoriser. »*

Certains, qui sont devenus des consommateurs réguliers, maintiennent leur consommation au travail, dans la journée. L'ecstasy leur apporte un certain soutien au début : ils font leur travail. C'est également le cas de ceux qui sont barman ou qui travaillent dans des discothèques. Cependant, au bout d'un certain temps, ils ne peuvent maintenir ensemble leur consommation et leur activité professionnelle.

*« Pour moi, je bossais mieux et pour les autres aussi, je bossais mieux. J'étais plus speed, plus rapide. Je parlais plus facilement à tout le monde, j'étais plus ouvert. Comme je devais aller chercher les gens dans leur chambre, les descendre, les mettre sur la table d'opération, j'arrêtais pas de discuter avec les petits vieux, les petites vieilles. Ca allait bien. Il y en a qui savaient. C'est vrai que tout ce qui est médecins, infirmières qui n'étaient pas au courant n'ont jamais capté. C'est marrant, parce que pourtant, en étant médecin ils n'ont jamais rien capté. J'ai même augmenté, ce n'était plus une par jour, le maximum que j'ai fait c'était 10 dans une journée. Au début de mon travail c'était impeccable, les derniers mois ce n'était plus pareil, je commençais à ressentir la fatigue parce que je ne dormais plus beaucoup. Je commençais à être crevé, un petit peu de stress et aussi, comment expliquer ça, l'esprit dans le vent, la tête ailleurs. J'étais dans un scénario du genre: j'étais avec un patient et j'attendais l'ascenseur, j'avais la musique dans la tête. Je pensais à ce que j'allais faire le week-end, dans la soirée, là ça commençait à décliner un petit peu. Je commençais à 8 heures jusqu'à midi. Je ne prenais pas l'ecstasy le matin, je prenais le midi. Mais le matin je me réveillais, je dormais 4 ou 5 heures par nuit et le matin j'étais encore dedans au réveil. Ca allait à peu près en fait, c'est le midi que j'avais un gros coup de barre puisque j'étais en descente et après j'en remangeais une pour remonter. Il y a des gens qui commençaient à se plaindre. Du genre, j'oubliais d'aller chercher quelqu'un dans sa chambre, ou je me trompais de chambre. Des trucs d'inattention, ou quand on m'engueulait pour des petites conneries, j'avais tendance à répondre alors qu'avant je disais oui, Amen ou je ne disais rien. Là j'avais tendance à répondre même sur les chirurgiens. »*

*« Oui, plus du tout avec le même état d'esprit puisque... Etant donné qu'il y avait des grosses consommations, ce qu'on appelle la descente, ça prend du temps. On va dire, le lundi, tu as mal partout physiquement. Le mardi, tu n'as pas trop les idées claires. Le mercredi, c'est vraiment la déprime parce que tu n'es plus en boîte. C'est la déprime parce que tu es de nouveau dans la vie active qui te dégoûte au plus haut point. A la rigueur, la seule chose que tu attends, c'est d'être le vendredi soir ou le samedi soir. Les gens, l'entourage, j'avais vraiment l'impression d'être décalée par rapport à eux, de n'être plus dans le même monde. Parce que même en*

*étant ici, j'étais encore dans mon samedi, dans mon dimanche où vraiment c'était un paradis entre guillemets? »*

*Les études : Pour ceux qui sont étudiants ou lycéens, la reprise des cours devient un enfer pour les personnes qui ont passé le week-end à consommer et à faire la fête. Ils ratent de plus en plus les cours. Certains arrivent à se ressaisir juste avant la période des examens. « Après avoir consommé le week-end, en début de semaine: le lundi et mardi je trouvais que ce que j'étudiais en cours n'avait pas d'intérêt. »*

*« Au début, j'ai du mal à me lever, problèmes à l'école, problèmes avec les parents, discussion avec eux. J'ai beaucoup perdu de poids, j'ai eu mal aux dents. Perte de mémoire. »*

### **3. L'ecstasy et l'entourage familial**

Dans la plupart part des cas, les parents ignorent tout du mouvement Techno. Les informations dont ils disposent, sont généralement négatives. Pour eux, la musique est inécoutable. C'est une musique qui se résume en un « boum-boum » à forte puissance. Enfin ce qui les inquiète, c'est que la Techno équivalait à la consommation d'ecstasy.

Pour les jeunes qui habitent avec leurs parents et qui sont encore à leur charge, les rapports sont parfois difficiles. Il s'agit de problèmes de communication, mais aussi des problèmes d'argent, de l'école...

*« Non, ma mère, elle l'a pas vu. Elle a vu un changement parce que je sortais beaucoup, mais en même temps, je suis très fourbe, parce que au début je suis sortie, pendant un an j'ai bouffé des ecsta, au bout d'un an. Avec un pote, on s'est dit, « on en a plein le cul, maintenant, on va faire des soirées ». On s'est mis à organiser des soirées, du coup, tu as un but dans les soirées, tu continues à bouffer des ecsta, mais c'est une autre consommation, c'est une autre manière de le consommer, tu es beaucoup plus en prise avec la réalité. Etant donné que j'organisais des fêtes à ma mère, je lui expliquais, je lui parlais, on organisait des gros trucs, on avait des articles de presse dans les journaux : « tu vois maman, c'est sérieux, j'assure ». Elle se posait la question, je pense, mais en même temps, j'allais à la fac, je bossais, je gagnais ma tune, j'organisais des soirées, on avait une certaine crédibilité auprès du maire de C., du coup tu as une crédibilité auprès des parents. Je disais à ma mère : si j'étais une défoncée, je serais pas là je serais comme une larve, j'aurais pas mes diplômes à la fac, je bosserais pas l'été, j'organiserais pas des soirées et ce ne serait pas sérieux, et je tenais le discours à ma mère comme quoi, l'ecsta c'est de la merde, fallait prévenir, etc. Je ne lui ai jamais dit que je consommais, je crois qu'elle m'a toujours fait confiance, elle savait que je consommais du shit de temps en temps. »*

*« Je suis démotivée dans mes études. Je me dispute avec mes parents régulièrement à cause de ma consommation. J'éprouve un désintérêt pour le monde*

extérieur. J'ai des problèmes de santé: amaigrissement, crampes, palpitations cardiaques. »

« J'ai l'impression de ne plus avoir les mêmes centres d'intérêt que mes relations, ma famille. J'ai l'impression d'avoir connu quelque chose de plus qu'eux. Je suis déçue par le côté superficiel des relations humaines. Je n'appréciais plus les choses toutes simples de la vie quand je consommais, j'attendais d'en reprendre. Heureusement que je vis avec mes parents et que j'ai gardé les pieds sur terre. J'ai de la chance de pouvoir parler avec mes parents et je n'ai pas plongé comme certains de mon entourage. »

#### **4. Police/Justice**

L'organisation de rassemblements publics, qu'il s'agisse de Techno ou d'autres événements, nécessite l'autorisation des autorités compétentes (municipalités, préfecture). Mais comme les soirées Techno, étaient considérées pendant longtemps comme des situations à haut risque, leur tenue était dans la majorité des cas frappée d'interdiction. Cette attitude a beaucoup contribué au développement des rassemblements privés et clandestins.

Quant aux consommateurs d'ecstasy, ces derniers ont très peu de problèmes avec la police et la justice. Le problème de l'illégalité de l'achat et de la consommation d'ecstasy ne préoccupe d'ailleurs pas outre mesure les consommateurs. Ces derniers ont soit consommé avant d'arriver sur les lieux, soit, se procurent le produit sur place et le consomment rapidement. Ceux d'entre eux qui s'engagent dans des activités de redistribution et qui font des voyages pour approvisionner un groupe prennent plus de risques.

« Une fois oui, avec les douanes. Je sortais de boîte, j'avais été en boîte en train et j'étais revenu avec deux grammes de speed que j'avais acheté en boîte. En boîte belge, le speed se vend 100 F le gramme. Ils disent qu'il y a un gramme, mais il n'y a pas un gramme pesé. Le train arrivait en gare de Lille et ils sont montés au dernier moment parce que le train commençait à ralentir. Je les ai vu arriver du bout du wagon et j'ai foutu le truc dans la poubelle. Ils ont trouvé, ils ont regardé dans la poubelle. Ils ont l'habitude, mais ça va, je n'ai même pas eu d'amende, parce qu'en fait je suis tombé sur des douaniers un petit peu blaireau. Ils ne savaient pas ce que c'était. Ils m'ont demandé ce que c'était. Ils m'ont fait : "c'est quoi? de la coke, de l'héroïne?". Je leur ai répondu : "oh non, rien de tout ça, c'est du speed", "Ah oui, et c'est quoi du speed?" ils m'ont dit. Alors, je leur ai dit: "du speed, c'est du speed". Alors, ils m'ont demandé ce que ça faisait. J'ai dit: "c'est pour me speeder". Je me demandais s'ils ne faisaient pas exprès, j'étais franchement étonné qu'ils ne sachent pas ce que c'est. Je me suis fait embarqué dans le bureau dans la gare, fouillé, à poil. Ils m'ont demandé combien il y avait. Je fais: "il y a 1/2 gramme", alors ils font: "pour les deux", "oui" je fais "pour les deux". "Et tu as payé combien?" Je fais "50 F". "Pour les 2", "Oui, pour les deux aussi". Et puis y a un type qui est arrivé, un des douaniers, avec un petit flacon, avec un produit dedans, du réactif. En

*me disant "tu t'es fait arnaqué, c'est pas du speed, c'est des amphétamines". Il est vraiment con, le speed, c'est des amphétamines. C'est là que je me suis dit "c'est vraiment des blaireaux". Ils ne savaient pas ce que c'était, ils ne se foutaient pas de ma gueule. Donc j'ai eu papier, d'ailleurs je l'ai longtemps gardé ce papier, je le faisais montrer à tout le monde. Un papier de saisie, 1/4 de gramme d'amphétamines valeur 250, donc pas d'amende automatiquement. Ils ont dit que j'étais fiché, mais seulement fiché à la douane, ça n'irait même pas en justice. »*

*« Non, je touche du bois, je n'ai jamais eu de problème. Je ne suis pas parano vis-à-vis de ça, je suis un minimum attentif quand même. Ça m'arrive de dépanner un pote qui revend de l'herbe, il me refille 5 doses pour mes copains. Ça lui évite d'avoir mes potes qui passent chez lui. C'est le seul petit deal que je fais, c'est par pur dépannage, je ne me fais pas d'argent dessus, c'est pour rendre service. Donc la seule prudence c'est éviter qu'il y ait trop de passage et tout ça, parce qu'on ne sait jamais et puis ne pas trop en parler au téléphone. Quoi que le téléphone, je n'y crois pas trop non plus. On est un minimum prudent parce que même si on ne paranoïe pas, il y a toujours moyen de trouver quand même un petit soupçon de paranoïa par les temps qui courent. »*

*« Oui, contrôle d'identité... bon moi j'avais jamais rien sur moi, donc c'est pas un problème... Mais bon j'ai des copains qui ont fini en taule et qui y sont toujours. Ouais, parce que soit ils dealaient ou soit ils en avaient cinq sur eux... »*

*« Problèmes avec la justice: 2 mois avec sursis, 5000 F d'amende pour consommation et détention de LSD et ecstasy. »*

*« J'ai eu des problèmes en 96 avec la gendarmerie belge qui m'a interpellé en train de fumer dans la voiture. Ils m'ont fouillé au poste et ont trouvé sur moi 2 grammes d'herbe, 1 ecstasy et 1/2 gramme de cocaïne. J'ai passé une nuit au poste et j'ai été relâché. Il n'y a pas eu d'autres suites. »*

## **5. Récits d'expériences**

Les sujets aiment raconter leurs expériences et celles de leurs amis. Il s'agit parfois d'épisodes de consommation qui ont mal tourné (« bad-trip »).

*« Oui, mais il m'est arrivé un drôle de truc en fait. Ça a commencé comme ça, pendant la soirée. C'était un samedi puisque le lendemain je suis allé au marché. J'avais pris des trips pour 3-4 personnes qui ne sont pas venues. Moi, étant dedans, j'étais tenté et j'ai pris les leurs en me disant que c'était pas grave, je les rembourserais. De toutes façons, elles n'étaient pas là J'ai abusé, j'en ai pris au moins trois dans la soirée, comme ça. On a fait nuit blanche, et le lendemain on est allé au marché. Au marché, j'en ai repris un. Et là je me suis senti vraiment bizarre. Il y a des copains qui sont venus me parler parce que je commençais à pleurer. Je ne savais pas pourquoi. Les copains me parlaient, il paraît que j'avais une drôle de tête. Je me suis calmé, on m'a fait boire du Ricard, je me suis calmé. Je suis*

retourné chez le copain où j'avais fait la fête la veille. Ca a été, j'ai mangé un petit morceau. J'avais pas trop faim mais ça passait. J'avais l'impression que le trip était redescendu, qu'il n'avait pas fait effet trop longtemps. En fait, en fin d'après-midi, ça a recommencé de plus belle, et là j'ai commencé à voir des ombres, des drôles de trucs dans la pièce. Après j'ai eu l'impression que c'était des âmes, ça devenait malsain. On est parti chez ma copine, on a pris le métro, on est rentré chez elle. Dans le métro, ça a recommencé, je voyais des âmes. Là c'était des âmes. On est arrivé chez elle, et je suis resté au moins trois heures au bas de son appartement. Je voyais le diable qui m'appelait autour ces fameuses âmes. Et dans mon délire, j'ai compris que c'était des mecs comme moi qui avaient bouffé et qui étaient restés dans leur délire; et eux m'appelaient. Je le voyais vraiment, je changeais de tête, d'ailleurs ma copine, vers deux heures du matin a appelé le copain chez qui j'étais. Elle ne savait plus quoi faire, elle avait vraiment peur et lui a demandé de venir. Il paraît que je changeais de tête, j'avais les veines qui sortaient, les yeux complètement noirs, la voix qui se transformait. J'étais le diable, je voulais faire le mal, c'était vraiment un drôle de truc. J'ai poussé ma copine, je ne voulais voir personne. Mon copain n'arrêtait pas de parler et c'est le seul lien qui me rattachait à la réalité. Et donc, vu ce truc assez violent, j'ai préféré retourner aux pilules. Mes parents ont appelé chez ma copine le lundi. Je devais commencer un travail, je me planquais. Je ne voulais pas les voir, je ne savais pas quoi faire. Il fallait que je les voie, j'étais obligé de donner des explications à mon père. Mais quoi comme explication? J'ai dit la vérité et j'étais étonné parce que mon père a dit: "il faudrait peut-être que l'on se voie, que tu m'expliques tout ça". Et puis, en fait, il m'a donné rendez-vous dans un café. On a été, il m'a parlé, il ne m'a fait aucune leçon de morale. A mon avis, je crois qu'il a dû se renseigner avant. Il connaissait des trucs, j'étais étonné. Il a dû se renseigner, savoir comment il fallait parler, il a vraiment assuré, j'étais étonné.(...) chez son médecin de famille : je lui ai dit la vérité aussi, j'ai eu des cachets, des calmants. Il m'a regardé, m'a ausculté, il m'a dit: "tu es encore sous l'effet du produit". J'ai eu des Prozac je crois. Après j'ai fait une dépression, mais sur le coup il m'a donné des autres trucs. Je ne sais plus ce que c'était parce que j'ai été deux fois. Il m'a dit: "Si ça ne calme pas pendant la semaine, c'était du domaine de la psychiatrie". Je ne sais pas s'il m'a dit ça pour me faire peur ou quoi, j'en sais rien.

«Ah oui, j'en ai vu un une fois, c'était dans une teuf. C'était une sale soirée, moi je n'avais pas gobé parce que j'avais trop de boulot ce soir là On s'était dit on va faire une sortie, on va y aller pour se détendre. Arrivé 2 heures du matin, tout le monde était tripé, extasié ou speedé ce que tu veux, mais tout le monde sauf nous. A un moment, il y en a eu un qui a du bouffer une sale pilule, qui est tombé, convulsions et tout. Il y a 4 mecs qui sont venus le chercher pour le sortir, il se débattait comme un fou les yeux retournés, gros filet de bave. Et là ca m'a calmé de voir un mec sortir comme ça. Et puis en plus, tous les mecs autour, ils étaient là ils se marraient, ils étaient tous extasiés forcément, ah tiens, il ne supporte pas son ecstasy. Alors ça, ça m'a choqué, j'ai pris une claque, je me suis dit putain le mec s'il se réveille , il a de la chance. »

«Avant on arrivait à trouver des trucs puissants. Tu arrivais à te faire des films dans ta tête. Tu partais sur des trucs, des fois, tu étais barré pendant 8-10 heures sur un

*truc. Tu vivais ce que tu faisais. J'ai vu des mecs se prendre pour des animaux. J'ai vu un mec qui s'est pris pour un oiseau. Il courait, il battait des bras, il disait "les mecs, je vole"... On était mort de rire. A partir du moment où ce mec qui se prenait pour un oiseau nous a dit "tiens, je vais grimper là sur le toit". Ca te refroidit directement, le gars va se balancer d'une maison, tu ne peux pas laisser faire ça. Si tu es assez fort, tu arrives à reprendre le dessus et à calmer le truc. L'ecsta, ce n'est pas du tout la même chose, ça n'a rien à voir.»*

*«C'était à L. et, je me suis retrouvé dans une fête où il y avait 4000 personnes et j'étais là avec mes bras, j'avais mes os, j'avais l'impression que j'étais monté sur roulements à billes, toutes mes articulations étaient comme des roulements et j'avais tout qui tournait. Les trips, c'était pas la première fois. La première fois, j'ai du danser, c'était un truc dans la montagne, dans une bergerie, genre free partie, complètement sauvage, et j'ai bouffé un demi trip et j'ai pris une claque monstrueuse, j'ai commencé à danser sur du hard core comme une barjo, pendant deux heures. Et j'avais pétié les plombs, c'est à dire j'étais..., c'était super violent, super physique, avec du hard core. C'est un pote qui est venu, qui m'a arrêté et qui m'a dit : « maintenant t'arrêtes ». Je lui ai dit mais attend, ça fait 5 minutes que je danse, il me dit : « ça fais 2 heures que tu cours partout, que tu te laisses tomber par terre, je crois que ça va pas du tout ». J'ai passé après 4 jours au lit, avec tout le côté droit du dos enflé, avec une inflammation au dos. J'ai pris le trip à 4h du matin et le soir à minuit j'étais encore ailleurs. Je me suis perdu dans un jardin de 2 mètres carrés, j'avais l'impression que c'était l'Algérie. »*

*« Une fois, c'était assez marrant parce que j'avais pris des "Rolls Royce", des trucs assez speed comme ecsta. Et j'étais complètement remonté avec les "Rolls Royce", j'ai fait toute la nuit. Au moment de la montée, j'étais tellement parti que je suis sorti, car j'avais trop chaud, il fallait que je sorte prendre l'air et il faisait très froid dehors. Moi, j'étais en sueur et j'avais une colonne de vapeur qui montait de mes épaules et ça faisait rire tout le monde comme si j'étais une véritable centrale à vapeur. Et j'étais tout à fait speed, en train de trembler, avec le sourire jusqu'aux oreilles et avec de la vapeur qui montait, qui montait. C'était très impressionnant. »*

*« Moi je n'ai pas vraiment eu de bad, de mauvais délire, pas réellement. Des sales petits trucs comme les flics qui sont arrivés, là ça m'a foutue mal. J'étais complètement blindée sur moi même, en me disant, mais putain, où je suis, qu'est ce qu'ils vont me faire ! Parce que, en plus j'étais un petit peu en descente, en début de descente. Dans ces cas là tu te sens de plus en plus faible, tu sens que tu as donné de l'énergie pendant un moment. Tu sens que l'énergie elle va diminuer. Et puis dans ces cas là quand les flics arrivent, j'étais tremblante. J'avais peur, j'avais une certaine peur, mais bon je voyais qu'à côté de moi ça assurait plus ou moins, donc ça s'est bien passé. Je n'ai pas eu de répercussion sur la suite de la descente, enfin, si on en a parlé, mais rien de grave.*

*Sinon, j'ai une copine qui a vécu quelque chose qui l'a assez marquée. C'était une rave, une grande rave, c'était les vacances, elle prenait pas mal d'ecstas régulièrement. Cette soirée, au petit matin, le soleil qui se lève, tout le monde qui danse, tout le monde saute partout dans un grand espace naturel. Elle était devant ce coucher de soleil avec tous ces gens qui dansaient dans le même sens, en train de sauter. Elle s'est sentie carrément mal, mal par rapport à tout ça, en train de se demander, mais ce n'est pas normal ce que je vis là Ce n'est pas normal de se retrouver dépouillée, ce n'est pas ce que j'ai envie de construire. Depuis ce temps*

*là elle n'a pas retouché à l'ecsta, sauf dernièrement. Mais ça l'a carrément marquée ce truc là et elle l'a ressenti très mal, elle a fait un bad.»*

Les sujets évoquent souvent les souvenirs d'une soirée. Ils se racontent et racontent aux autres leurs souvenirs longtemps après. Il s'agit parfois de souvenirs communs, relatifs à un petit moment de la soirée, un laps de temps, un « flash ».

*« En général, les souvenirs que j'ai de ça, c'est des flashes, c'est assez précis. L'ecsta ça va super vite, 5 heures qui passent, tu te dis mais merde, c'est passé comme ça, super vite. Et puis, bon, les souvenirs qu'on a c'est des flashes, on a à peu près tous les mêmes finalement. Enfin, peut-être pas tous les mêmes, mais quand on en reparle après, notamment pendant la descente, on parle de tout ça, on se souvient d'événements qu'on avait en commun. Une soirée qu'on avait faite chez moi, c'est pareil, on était plusieurs et on avait bouffé chacun un ecsta et demi, et là j'étais bien défoncé quoi. On a eu tous des hallus, je ne sais pas ce qu'il y avait dans les X, c'était assez bizarre, moi je n'avais jamais eu d'hallucinations aussi fortes. Des lumières, je voyais la tête de mon pote en bleu, c'était vraiment bizarre, il y avait une lumière bleue dans la salle, dans l'appart, mais je me sentais mal par rapport à ça. Je me disais mais merde quoi, là ça va pas, c'est pas possible, je ne peux pas arriver à un point comme ça. Voir un gars que je connais bien, bleu avec des points jaunes sur la tête, c'est impossible. Les lumières oranges par la fenêtre ça me stressait, ça me foutait mal à l'aise. J'étais à moitié en descente, non je n'étais pas en descente, mais je crois que ça a amorti ma descente, parce que justement ça m'a foutu mal. Mais je crois qu'il y avait une saloperie dedans, à mon avis. Parce qu'avec des ecstas, je ne pense pas qu'on ait d'hallucinations en principe. »*

*« Des images, des phrases, des expressions...Les gens sont tous souriants et quelquefois, quand c'est des gens que tu connais et que tu ne vois pas forcément sourire tout le temps. Là tu les vois pendant toute la soirée, ils ont un sourire jusqu'aux oreilles, c'est un visage que tu gardes. »*

## **6. La sexualité**

D'une façon assez générale, les personnes rencontrées estiment ne rien avoir de bien particulier à dire sur leur sexualité. Ceci est particulièrement vrai des usagers contactés lors de raves ou d'événements Techno. La situation est différente dans d'autres milieux et plus spécialement dans les milieux gays et de la nuit. Ainsi, pour beaucoup de sujets, ce thème des relations sexuelles pouvait sembler secondaire par rapport à d'autres thèmes. Un certain discours tendait plutôt à traiter la question de la sexualité comme étant presque sans objet ; un peu comme si, précisément, l'intérêt de l'ecstasy était d'éloigner ce genre de considération au profit d'une expérience vécue, strictement mentale et voluptueuse.

*« Ouais, ça t'annule... t'as pas besoin, t'es avec des gens, t'es bien, et puis basta, tu te poses pas la question de baiser avec ou pas. Contrairement au milieu*

*homosexuel où ils bouffent des ecsta pour baiser, ça, c'est un truc bizarre. Or moi, autour de moi, la conclusion que j'en ai, même par rapport à mes amis, des copains à moi, c'est que pendant toute la phase où on a fait la fête sans arrêt... On sortait, on bouffait des ecstas et tout ça... Les mecs n'avaient pas de meufs et les meufs n'avaient pas de mecs. Tu vois, il n'y avait que ma copine qui avait un mec, d'ailleurs c'est pour ça que c'était compliqué... et, de plus, j'avais une histoire avec une copine, mais je baisais pas avec et ça me faisait pas chier... Je m'en foutais, c'était pas une nécessité, c'était pas important. Tu te réfugies plus dans l'ordre du mental. »*

Beaucoup de sujets, en effet, disent ne pas avoir de rapports sexuels en ayant consommé de l'ecstasy. Ils expliquent qu'ils n'y pensent pas du fait, en particulier, du sentiment d'euphorie qu'ils éprouvent. Le moment de la « montée » peut être associé à une excitation sexuelle, vite dissipée. Pour d'autres, c'est plutôt le moment de la « descente » qui en fournit l'occasion...

*« L'ecstasy procure un effet euphorique. En club, je peux désirer l'autre sur le moment de la montée, de la danse. Par contre, en rentrant de la fête, je ne pense pas et ne désire pas avoir de relation. Je préfère me reposer. »*

*« Pendant la montée du produit, je n'avais pas spécialement envie de relations sexuelles, j'avais plutôt envie de danser. Quand l'effet s'amenuisait, j'avais envie de vivre un moment plus tendre. »*

*« J'ai eu peur d'avoir des relations sous ecstasy, parce que je craignais d'être déçu lorsque je referais l'amour sans ecstasy. Je ne voulais pas dépendre sexuellement de ce produit. »*

*« Je ne mélange jamais le sexe et la drogue, sauf le cannabis, mais ça n'a pas d'incidence sur ma sexualité. »*

**L'expérience sexuelle** : Elle est davantage vécue sur le mode de la sensualité et du partage d'émotions que sur celui de la relation sexuelle à proprement parler et de la pénétration. Elle prolonge le moment de la danse et de la fête. Par rapport aux effets du produit, elle correspond davantage au moment de la « descente », c'est à dire quand s'estompent les effets d'excitation et qu'apparaissent les premiers sentiments de fatigue ou de lassitude. Dans cette idée d'une prolongation des effets du produit, nous trouvons la notion d'un plaisir sexuel dominé par le contact de peau à peau, par la caresse, par l'idée d'une communication tactile.

*« Je suis plus sensible, le corps est plus réceptif au toucher. Je prenais plus de plaisir, j'étais plus détendue, plus à l'aise physiquement. »*

*« Facilite le contact et féminise les rapports. Caresses, sensualité, moins d'intérêt pour la pénétration. »*

*« Je suis plus sensible, le corps est plus réceptif au toucher. Je prenais plus de plaisir, j'étais plus détendue, plus à l'aise physiquement. »*

*« J'ai vécu une expérience amoureuse pendant ma consommation d'ecstasy. Au début de la rencontre, cela nous a rapprochés dans la sensibilité et la tendresse. »*

**Le désir:** Le désir d'aller vers l'autre et d'avoir des rapports sexuels est présent, mais il ne se concrétise pas nécessairement. Ce désir, identifié comme sexuel, est vu comme faisant partie des effets du produit et, par conséquent, n'est pas vu comme un désir à réaliser. Beaucoup de sujets distinguent ainsi leurs émotions selon qu'ils les voient davantage comme les effets plus ou moins directs du produit ou, inversement, comme naturels, indépendants de leur situation psychopharmacologique. Ils sont donc amenés à prendre une certaine distance avec leurs émotions.

*« Quand j'étais sous l'effet de l'ecstasy, mon désir sexuel s'intensifiait. Je ressentais ce désir de façon malsaine puisqu'il était provoqué par le produit. »*

*« Sous ecstasy, j'étais assez sensuelle: besoin de toucher les autres. Plaisir à sentir l'air, les températures, à humer une odeur, entendre les sons. Une seule fois, pendant la montée, j'ai eu très envie d'avoir une relation sexuelle. »*

*« L'ecstasy exacerbe les pulsions sensuelles. Ca amplifie l'affectif, je suis plus sentimental, je me sens plus proche des autres. Sous ecsta, j'ai besoin de contact charnel. »*

*« Je trouvais tout le monde beau et gentil. J'avais la sensualité exacerbée et une grande envie de communiquer. J'ai effectivement éprouvé des pulsions sexuelles qui n'ont cependant pas été assez fortes pour passer à l'acte. En fait je me sentais trop raide. »*

**Les rapports sexuels :** les relations sexuelles, lorsqu'elles ont lieu avec l'ecstasy sont généralement décrites comme plus voluptueuses et plus tendres. Les sujets racontent que le produit amplifie leurs sensations, que les rencontres se font plus facilement. La période de la descente semble être le moment le plus favorable.  
*« J'ai vécu des expériences de relation sexuelle sous ecsta, c'est différent, pour ne pas dire mieux, ça dépend de tellement de choses. C'est assez difficile à expliquer. Ca crée des moments forts, c'est plus fort que sans au niveau des souvenirs, ils sont bien plus marqués.*

*« J'ai eu des relations sexuelles sous ecstasy. C'est tendre, c'est long. La sexualité n'est qu'une parcelle de la relation, ce n'est pas la chose primordiale. »*

*« C'est le pied! J'ai eu des expériences sous ecstasy, je ressentais complètement mon corps et celui de mon partenaire. C'était super. »*

*« C'est très bon de baiser en down d'ecsta. Hyper sensuel. La fellation, c'est délicieux. »*

« Quand je suis dans un club avec d'autres personnes qui ont consommé, la rencontre est facilitée et les relations sexuelles aussi. Ca se passe sur les parkings des clubs. »

« Faire l'amour sous ecsta est une belle expérience. L'acte est amplifié, je ressens vraiment bien l'autre personne. C'est plus intense. »

« J'aime mes performances sous speed, la relation dure longtemps. L'ecstasy me fait oublier que j'ai un sexe. Je m'intéresse plus aux relations humaines. »

**Les difficultés sexuelles:** Les sujets évoquent également un certain nombre de difficultés. Il s'agit d'une part des risques liés à une sexualité non protégée et, d'autre part, d'impuissance, d'absence de désir. Pour certains, les rapports sexuels n'ont pas lieu d'être, soit en raison de la fatigue, soit parce que le produit est vu comme ne devant faciliter que les caresses. « Ca rend un peu impuissant après une nuit épuisante, ça favorise pas trop le risque, car sexualité limitée, on se tripote, c'est très sensualité. »

« Pour la sexualité, tu perds tout contrôle, tu prends des risques. "Ca m'est arrivé avec mon mec". »

« Sous ecstasy, je n'ai pas réussi à voir d'érection, de relation sexuelle. Je me sens tendre avec tout le monde, homme comme femme sans éprouver de désir sexuel. »

Pour d'autres, les rapports sexuels se sont mal passés. Ils ne souhaitent pas mélanger deux expériences différentes et se méfient du parasitage d'une relation sexuelle par un produit. Certains redoutent enfin de s'habituer à une consommation d'ecstasy associée aux rapports sexuels. « Les rapports sont plus artificiels. Ce n'est pas cool de tomber amoureux sous ecstasy. C'est hors limite, à la limite du sordide et du malsain. »

« Sous ecstasy, je me sens en alerte, tous mes sens sont éveillés. La relation sexuelle est amplifiée. Lorsque l'on fait l'amour sans consommer, le risque est de s'ennuyer, il faut rester sur ses gardes. »

## **7. Les besoins de prévention des usagers**

Nous tentons de recenser, ci-après, les différents risques liés à la consommation d'ecstasy, tels que ces derniers sont perçus par les usagers.

Pour les usagers, le danger provient essentiellement de la mauvaise qualité des produits, avant les questions de dosage ou d'association. La première crainte, pour eux, est de consommer un mauvais produit, c'est à dire un produit qui leur fera vivre une mauvaise expérience voire, un épisode de détresse. Les incertitudes des sujets quant à la composition exacte de ce qu'ils consomment ne font que renforcer cette crainte.

*« Les histoires de qualité des produits, parce qu'au début, je pensais que les ecstas c'était des cocktails de produits. Je pensais pas que c'était un produit pur, je croyais que c'était un mélange d'amphétamines, des anxiolytiques et de neuroleptiques qui faisaient que t'étais speed, vachement cool, parce que c'était un truc qu'on te donnait si t'avais des dépressions. Pour moi, il pouvait jamais rien arriver puisque, forcément, ça allait être cool. C'était le médicament qu'était fait pour. Ce qui fait que j'ai jamais eu de problème parce que j'avais une confiance complète dans le truc. »*

*« A mon avis, c'est un produit dangereux. Les gens disent que c'est un truc love, c'est ci, c'est ça. Quand tu vois qu'il y a des mecs qui les achètent à la pelle, en gros, en Hollande et qui viennent te les revendre en France. Une fois je suis tombé sur un gars qui les achetait en grosse quantité, il les touchait à 2 F. Qu'est-ce que tu peux trouver de bon à 2 Francs? »*

*« J'ai peur de tomber sur une grosse merde, parce que ça on m'a mis en garde, on peut tomber sur des grosses merdes et puis tomber dans le pâté. Oui, prudence oblige, c'est super chimique, c'est un truc que l'on ne connaît pas, on ne sait pas ce qu'il y a dedans. Ce n'est pas comme le cannabis, le cannabis un coup de nez on sent ce que c'est. On sent si c'est du caoutchouc ou du bon shit, on peut le savoir. Mais là dans une pilule toute blanche à part les testeurs qu'on ne voit pas suffisamment d'ailleurs en France, comment peut on savoir ce qu'il y a dedans ? C'est pour ça prudence, déjà mater la gueule des mecs qui les revend, ça veut dire beaucoup, puis de préférence autant acheter à quelqu'un que l'on connaît. »*

*« Non, j'en ai discuté effectivement avec des gens qui étaient, si on peut dire, compétents en la matière mais c'est des gens qui ont étudié le produit, pas forcément médecins mais qui ont étudié le produit, qui l'ont suffisamment goûté. Oui, j'en ai parlé effectivement mais les problèmes qu'on peut rencontrer dans l'ecstasy ils sont très vite soulignés, finalement. On s'en rend compte très vite si le produit est pas bon, s'il est coupé à l'héro ou à la strychnine ou n'importe quel produit. »*

Les équipes de prévention qui travaillent dans les grands rassemblements Techno conseillent aux usagers de boire de l'eau pour éviter toute déshydratation. Il est également conseillé de porter des vêtements légers et d'éviter le port du bonnet. Il faut transpirer pour que le corps reste frais et éviter l'hyperthermie. Ils conseillent enfin, d'avoir des vêtements de rechange pour ne pas prendre froid.

*Les risques sexuels* : il existe au sujet de la sexualité des discours contradictoires. Certains pensent que l'ecstasy est une drogue adaptée au contexte du Sida, dans la mesure où les rapports de pénétration sont rares. D'autres considèrent l'ecstasy comme un produit qui facilite les rapports sexuels non protégés.

*« L'ecstasy est une drogue propre, incognito, facile à consommer. Bernard pense que le Sida a permis un développement de ce toxique, en effet, les personnes contaminées n'ayant plus rien à perdre, ce produit leur apportait sans trop de risques une certaine satisfaction passagère. Le SNEG est assez alarmiste sur le phénomène ecstasy qui se développe à leur avis surtout depuis trois ans. »*

Les risques liés à la conduite automobile : il ne s'agit pas uniquement des effets directs de l'ecstasy, mais des effets combinés de plusieurs produits y compris

l'alcool. En outre, il faut également tenir compte de l'état de fatigue des personnes qui ont passé des heures à danser et se dépenser.

*« A l'époque, c'était des trucs qui duraient 8 bonnes heures. Tu prends, tu t'éclates bien dans les bars. Ensuite, tu as la route à faire, en général, il y a toujours quelqu'un qui n'a pas pris, qui va conduire. Sinon, je ne monte pas avec quelqu'un qui a pris. C'est trop le flip d'un accident ou quoi que ce soit. Tiens c'est encore des drogués qui se sont plantés. Donc il y a toujours quelqu'un qui ne prenait pas. Puis à la fin, j'avais compris le système, c'était moi.*

### **8. Les actions de prévention.**

Notre analyse prend en compte, d'une part, les observations de terrain que nous avons réalisées et, d'autre part, les conclusions des « synthèses et recommandations » de l'INSERM au sujet de l'ecstasy.

Nous sommes amenés à faire les constats suivants :

- les consommations d'ecstasy vont régulièrement de pair avec de multiples autres consommations de produits psychotropes, lesquels sont bien ou mal identifiés ;
- parmi ces autres produits, deux attirent particulièrement notre attention par leur place importante: le LSD, d'une part, et les amphétamines, dites « speed », d'autre part ;
- c'est ce dernier produit qui semble le plus préoccupant en ce sens qu'il est à l'origine de conduites de dépendance qui sont manifestes (altération de l'état général, troubles psychiques, amaigrissement, répétition des prises) et qui, souvent, sont méconnues des usagers eux-mêmes ;
- il semble se confirmer que, du point de vue de la neurotoxicité, le MDMA soit nettement plus dangereux que les amphétamines.

Le décalage entre des conduites de dépendance et cette méconnaissance de ces conduites est à comprendre à partir de plusieurs éléments : 1) le statut de ces produits qui ne sont pas identifiés en tant que drogues illicites -avec tout ce que cela implique- mais qui sont plutôt définis par leur contexte d'usage, c'est à dire la récréation, le plaisir et la fête ;

2) L'absence, chez la plupart des usagers, d'une culture de la drogue, c'est à dire d'une claire reconnaissance des produits, de leurs effets, de leurs dangers respectifs, de leur économie et des conséquences possibles de leur consommation;

3) Le manque de repères et d'informations fiables par rapport à la composition exacte des produits disponibles sur le marché .

Les propositions que nous pouvons formuler, en termes d'actions de prévention, sont les suivantes :

### 1. Une meilleure formation des professionnels de santé et plus spécialement des médecins généralistes.

Il est vrai que le nombre de jeunes et de jeunes adultes qui s'adressent aux centres de soins en raison de problèmes de santé liés à ces consommations semble faible pour l'instant. Ceci est sans doute lié au caractère relativement nouveau de cette consommation, d'une part, et aux réticences des usagers par rapport à de telles démarches, d'autre part. Les centres de soins spécialisés, en effet, sont vus comme étant compétents pour des problèmes liés à la consommation des drogues telles que l'héroïne, c'est à dire « la toxicomanie ». Mais ils ne sont pas vus comme susceptibles de prendre en compte des problèmes liés à la consommation de certains autres produits. Le LSD, l'ecstasy et les « speed » sont en effet appréhendés comme des produits très particuliers, ne faisant partie du monde des drogues que de façon lointaine. Il en résulte une certaine rareté des recours aux soins spécialisés.

Dans notre population, les recours aux soins ont plutôt visé les médecins généralistes. Cependant, ces derniers ne sont vus comme des partenaires possibles qu'en raison d'une bonne relation de confiance préalable. Si, en effet, de tels liens préalables n'existent pas, les médecins généralistes sont vus a priori comme incapables de répondre aux problèmes spécifiques posés par la consommation de ces produits : ils n'ont pas la compétence souhaitable, « ils ne savent pas ». Les sujets redoutent d'être dirigés vers un psychiatre qui lui aussi sera incompetent. En d'autres termes, une forte demande des usagers existe de façon potentielle, mais elle ne trouve pas à se diriger.

Il semble donc souhaitable, dans le contexte de problèmes sanitaires posés par la consommation de nouveaux produits -les produits de synthèse, ou « designer drugs », - de renforcer la capacité d'accueil et d'écoute des médecins généralistes.

### 2. Renforcer les actions d'information et de prévention sur le terrain.

Les actions de terrain qui sont menées actuellement sont dominées par celles des équipes de Médecins du Monde, de Techno Plus et de quelques autres équipes (Keep Smiling, Tipi, Spiritek...). Elles impliquent : 1) une compétence de terrain ; 2) une compétence d'intervention, d'accueil sur place et d'écoute ; 3) des actions particulières comme l'information, la diffusion de brochures et le « testing ».

Ces actions sont les seules efficaces dans l'immédiat, elles permettent de nombreuses prises de contact avec les usagers là où ils se trouvent en grand nombre. Elles correspondent, en outre, non seulement à des prises de contact et des opportunités d'actions d'information, mais aussi à des interventions plus largement préventives et soignantes, comprenant des interventions médicales en urgence ou leur facilitation. Elles sont donc particulièrement précieuses.

Plusieurs dizaines de brochures circulent dans les milieux concernés et plus spécialement les rassemblements Techno. Ces informations mettent en garde les consommateurs contre la toxicité des produits qui circulent et prodiguent un certain nombre de conseils pratiques. Il s'agit, par exemple, de boire de l'eau pour éviter la déshydratation et de mâcher du chewing-gum pour limiter les problèmes de

contracture de la mâchoire. Ces informations circulent aussi par l'intermédiaire de journaux. Elles ont leur utilité pour faciliter le dialogue et la prise de contact avec les usagers.

Les actions de terrain se heurtent cependant à de multiples difficultés. Elles peuvent être résumées de la façon suivante : 1) l'accès au terrain, tributaire d'un bon réseau d'information et tributaire également de la bonne volonté du milieu ; 2) la conception erronée -notamment dans les milieux de la musique Techno- selon laquelle les problèmes liés à la consommation de drogues en général sont inexistantes. Il y a là, chez certains responsables et organisateurs, une volonté de se protéger contre une stigmatisation de leur milieu et de leur culture; 3) les difficultés techniques et concrètes des interventions elles-mêmes.

Nous pensons qu'il existe là un vaste domaine d'innovations possibles ayant comme dénominateur commun la volonté de développer une capacité d'écoute, d'accueil et d'orientation, c'est à dire de travail en réseau. Ces interventions donnent lieu, en effet, à un certain nombre de prestations concrètes réalisées auprès des usagers. Il s'agit, par exemple, de soins infirmiers et de « counselling », c'est à dire un travail d'accueil et d'accompagnement, sur place, de certaines personnes fragilisées par les expériences qu'elles vivent. Mais ces interventions se traduisent aussi par un travail moins facilement mesurable et qui consiste à armer les usagers devant leurs propres difficultés. Dans cette dernière perspective, il devient indispensable, pour les intervenants, de disposer d'un large réseau de professionnels afin, lorsque cela est souhaitable, de rendre possible un recours ultérieur, personnalisé, à des soins adaptés.

### 3. Informer et prévenir.

Un certain nombre d'outils et de techniques de terrain peuvent être mobilisées afin de remplir une telle mission d'information et de prévention. Il s'agit principalement de la présence sur le terrain (travail d'écoute); de la mise à disposition personnalisée de matériel de prévention (préservatifs, seringues neuves...); des soins infirmiers et des premiers secours et, enfin, de certaines prestations particulières comme le testing.

Le testing permet de réaliser sur place et à la demande des usagers un certain nombre d'analyses permettant d'identifier la présence ou non d'une molécule donnée dans un échantillon. En pratique, les usagers souhaitent savoir si leur produit contient ou non du MDMA. Mais ces tests ne permettent pas, en revanche, de donner des indications exactes sur la composition chimique des produits. Les activités de testing sont déjà, pour une part au moins, entrées dans les mœurs. Certains usagers et nombre de revendeurs vérifient eux-mêmes et grâce à des kits faciles d'emploi la présence de MDMA dans les produits qui sont à leur disposition. Par ailleurs, les équipes de Médecins du Monde expérimentent le testing en tant que prestation à l'intention des usagers.

Le testing est donc le procédé technique qui permet aux usagers et aux revendeurs de se faire une idée plus précise du produit qu'ils ont en main. Le plus souvent, l'acquisition du produit s'est faite sans la moindre garantie sur sa nature réelle. Son détenteur ne sait jamais vraiment ce qu'il en est. Il peut, s'il fait partie des quelques

uns qui font leurs achats en Hollande ou en Belgique, se sentir relativement rassuré. Mais la véritable preuve viendra de l'expérimentation. Si le produit est « bon », ou s'il est « mauvais », ne se décide jamais qu'à la fin de l'expérience. C'est la raison pour laquelle cette technique s'est beaucoup répandue, non seulement chez les petits trafiquants et revendeurs, mais aussi chez les simples usagers. Ils sont prêts à mettre le prix (modéré) pour un dispositif technique leur permettant en quelques minutes de savoir -même grossièrement- ce qu'il en est du produit qu'ils détiennent. Selon les différentes expertises connues, ces tests semblent fiables, ne permettant pas une analyse fine du produit, mais étant capables de dire avec une bonne certitude si le produit analysé contient des drogues du type ecstasy ou si éventuellement il contient d'autres amphétamines.

Les équipes de prévention et notamment celles de Médecins du Monde (Mission rave) ont pu être critiquées au sujet de la mise en place d'opérations de testing, anonymes et gratuites, réalisées au cours d'événements. L'argument (rapport INSERM) est que ces interventions pourraient se traduire par encourager la prise de produit et une fausse réassurance au sujet de la dangerosité des substances. Ces préoccupations sont légitimes en un sens, se fondant sur le problème de la neurotoxicité de l'ecstasy et des produits apparentés ; mais elles procèdent aussi d'une méconnaissance significative des milieux concernés et de leurs besoins de prévention.

Les consommateurs de drogues dans les raves parties et dans les rassemblements du type Technival constituent de fait une écrasante majorité. Une proportion considérable ne se limitent pas au cannabis et prennent d'autres produits. Or, ces publics, plus ou moins avertis, ne connaissent que peu de choses sur les drogues en général. Ils ignorent tout, ou presque tout, des effets des produits psychotropes et des conséquences de leur consommation. Pour beaucoup, ils expérimentent une nouvelle façon d'être au monde. Ils n'ont donc pas les moyens intellectuels de faire des choix ou de se composer des menus. Ils prennent ce qu'il leur tombe sous la main et se disent qu'ils verront bien, plus tard, si la dose en question était ce qui leur convenait ou pas.

Les témoignages des membres de la Mission rave de Médecins du Monde montrent que les opérations de testing doivent être envisagées dans le cadre d'une intervention préventive élargie. Le testing lui-même est vu comme ayant ses propres limites. Il ne se mesure pas, en termes de fiabilité, aux analyses menées en laboratoire. Si, de plus, les résultats obtenus ne sont pas eux-mêmes analysés et interprétés, ils ne peuvent donner lieu à aucune information de type épidémiologique. Ces analyses correspondent en effet à des actes et non à des échantillons aléatoires ou construits. Mais ces limites, bien identifiées par les promoteurs du testing, n'affectent en rien l'impact de ces opérations sur les usagers.

Il faut d'abord observer qu'il existe, de la part des usagers, une demande d'information et de contact. Les adultes qui ont dépassé trente ou quarante ans sont bien acceptés dans ces milieux, tout du moins quand leurs fonctions sont clairement identifiées. Il en va aussi bien pour les équipes d'intervenants spécialisés que pour les forces de l'ordre ou les pompiers. Le rôle possible des adultes est ici celui d'une médiation entre les ravers, d'une part, et le monde

extérieur (dont les forces de l'ordre), d'autre part. L'accueil d'un adolescent qui « délire mal » n'est réalisable qu'à partir de cette position particulière d'un tiers qui, tout en étant bien présent, se trouve un peu à l'écart, en marge, du côté de la frontière avec le monde extérieur, laquelle est bien souvent matérialisée par un cordon de policiers ou de gendarmes.

Les intervenants de prévention se trouvent donc de fait dans une position qui les rend utiles à la fois pour les ravers et pour les forces de sécurité. Ils facilitent grandement, par exemple, les interventions sanitaires en urgence. La dernière grande rave de Melun en est une illustration. L'évacuation en urgence et par l'ambulance du SAMU d'un jeune qui se trouvait dans le coma a été facilitée par l'équipe de Médecins du Monde : pose d'une perfusion, limitation des phénomènes d'attroupement et de panique, organisation du transport de la personne jusqu'à l'ambulance des pompiers qui ne pouvait avoir accès au site du fait de l'embourbement du seul chemin praticable.

Cette position, de la même façon, permet de développer un large éventail d'interventions de prévention, d'information, d'orientation, voire de soins. Le testing devient l'occasion d'un dialogue avec les usagers. Il peut d'ailleurs n'avoir qu'une place secondaire dans les échanges. Le point important est que les usagers, via ce dialogue avec des adultes bien informés, non prosélytes et non moralistes, connaissant au moins un peu leur culture, sont en mesure d'acquérir un certain nombre d'informations de base au sujet des risques qu'ils prennent ou qu'ils s'approprient à prendre. Il faut comprendre, en effet, que la plupart des usagers ne disposent que d'une culture très rudimentaire des drogues. En comprenant mieux la violence des effets des produits, leur durée et leurs conséquences possibles, ils sont mieux à même de se situer individuellement sur une échelle des risques. Loin de constituer une fausse réassurance, le testing permet donc plutôt à chaque usager de commencer à mesurer un risque qu'il percevait mal, ou pas du tout, auparavant. Il s'agit donc de concevoir la place de ce procédé technique dans un cadre plus vaste. C'est celui d'une intervention préventive personnalisée. Elle tient compte, outre les dangers associés aux prises d'ecstasy, des risques de dérives des consommations, soit vers d'autres produits aussi nocifs (amphétamines classiques, cocaïne, héroïne...), soit vers d'autres formes plus intensives et plus invalidantes de consommation.

Cette philosophie d'une intervention préventive s'est largement développée en France comme à l'étranger à partir de l'irruption du Sida en milieu homosexuel et toxicomane. Elle s'applique maintenant à d'autres populations et d'autres contextes. Il faut cependant insister sur l'importance du rôle que peuvent jouer les services de sécurité. Tandis que la présence non hostile des forces de l'ordre est en principe bien acceptée, voire rassurante, celle des pompiers apparaît comme la meilleure garantie possible par rapport aux risques sanitaires vus dans leur globalité.



## **XI. LA « TECHNO », UN VASTE MOUVEMENT**

---

### **1. Le mouvement « Techno ».**

Le mouvement dit « Techno » est loin d'être uniforme. Il est perçu par certains comme un retour voire un prolongement des années 60 et 70, tant dans l'expression artistique ou la façon de s'habiller, que dans un esprit psychédélique recherché par les ravers. Ceci s'exprime également dans le goût du voyage de certains groupes (les travellers) et les pèlerinages dans des lieux mythiques tels qu'Ibiza ou Goa.

D'autres attribuent au mouvement Techno un statut de « contre-culture », voire de culture révolutionnaire. Les raves-parties, qui réunissent des milliers d'individus, intégreraient pour l'essentiel les différences et aboliraient les structures sociales, raciales et sexuelles vues comme rigides dans la société établie. Les raves-parties instaурeraient parmi les jeunes un sentiment d'amour collectif, un nouveau « peace and love » et réussiraient là où aurait échoué le mouvement hippie. Le monde des raves traduirait donc une tendance à l'insoumission, au non-conformisme et au désir de s'affirmer. Ce mouvement renfermerait les éléments nécessaires à la lutte contre la culture dominante, la culture de masse et l'individualisme.

Certains la considèrent comme une mode qui s'oppose à la culture dominante issue des années 70 et 80 (rock) : *« Je ne vais pas dire qu'il y a quelque chose qui a changé dans ma vie depuis que je prends de l'ecstasy. C'est parce que les choses ont changé dans ma vie que j'en prends. Je me suis ouvert à un autre monde, j'ai changé de culture on va dire. J'ai quitté le lycée, je suis arrivé à la Fac, donc tout de suite, mais même un peu avant, avant d'arriver à la Fac. Le fait de mûrir tout simplement, envie de voir de nouvelles choses et puis paradoxalement tomber dans le milieu où ça consomme. Mais ce n'était pas dans le but de consommer que cela m'intéressait, c'était pour ce que l'on y faisait, pour la nouvelle culture. Ce n'était pas l'ecstasy qui me motivait principalement pour voir ce qui se passait là dedans. Non, c'est venu tardivement. La première prise est venue assez tardivement. J'écoutais de la Techno bien avant de manger de l'ecstasy, ce n'est pas ce qui m'a amené à la prise. Non l'ecstasy n'a rien changé, ce n'est pas possible, ce n'est pas l'ecstasy qui m'a changé. C'est parce que moi j'ai changé que je suis tombé là dessus. Mais sinon, objectivement ça ne change rien de toute manière. C'est un autre truc qui s'ajoute au vécu, à l'expérience, à ce qui peut se faire. Mais je ne crois pas que ça ait changé quoi que ce soit. Ce n'est pas l'ecstasy qui m'a fait changer, comme je le dis c'est parce que j'ai changé que j'ai été amené à ça, à connaître ça. C'est la nouvelle culture qui a fait changer ça, mais ce n'est pas ça, ce n'est pas l'ecstasy. C'est la nouvelle culture qui m'a fait connaître des trucs justement auxquels j'adhère très facilement au niveau musical, même artistique, graphique, tout ce que tu veux. Sur tous les plans culturels j'adhère beaucoup plus facilement à cette culture là qu'à la culture qui est branchée, plus axée sur le Rock,*

*dans laquelle je ne me reconnais pas spécialement. Justement, c'est parce que c'est une culture qui va très vite, qui propose beaucoup de choses, qui évolue très vite et ça m'intéresse et j'adhère facilement. Ce n'est pas parce qu'il y a de l'ecstasy que j'y adhère, c'est parce que ça m'intéresse dans le fond. »*

D'autres voient ce mouvement comme beaucoup plus élitiste. Le mouvement Techno s'opposerait point par point à tout ce qui est populaire : mouvement ouvert, oui, mais pas à n'importe qui. Pour appartenir au mouvement Techno, il faut avoir les moyens de se déplacer dans les raves ou d'aller dans les discothèques, de consommer des drogues coûteuses, de voyager... Les jeunes de banlieue en sont écartés. *« C'est la première fois que je vois ça, j'ai jamais été dans une rave. C'est très impressionnant. Ils sont des milliers à patauger dans la boue. Je suis arrivé dans la forêt de Melun, le jeudi dans la nuit. D'entrée, j'ai vu que les gens étaient pas mal défoncés. Ce qui était aussi frappant, c'est les gens qui n'ont rien à voir avec des gens comme moi. C'est la « middle class », c'est la classe moyenne bourgeoise. Ils sont sapés autrement. Je les voyais débarquer de leurs voitures. Mais j'ai aussi vu qu'il y avait des zonards et des traveller's. Ils restaient à la périphérie de cette masse. Une population blanche, il n'y avait que très peu de blacks et de beurs. »*

Quant à la consommation d'ecstasy et des autres drogues dans ce mouvement, elle s'intègre naturellement dans de multiples activités sans, bien-sûr, en résumer aucune. C'est ainsi, par exemple, qu'elle est présente -mais seulement présente- dans les rave-parties et qu'elle est repérable de la même façon dans d'autres milieux, les milieux gays, ceux de la musique Techno ou ceux, des consommateurs d'autres drogues illicites. Nous sommes en définitive confrontés à un mouvement qui s'est considérablement amplifié depuis le début des années 90 et qui a la dimension d'un vaste mouvement culturel et social. Sur un fond majoritaire de jeunes (moins de 30 ans), plutôt bien insérés socialement, intéressés par la musique Techno, la danse et les nouvelles technologies, sont venus se greffer différents groupes, plus âgés, parfois marginaux, consommant d'autres drogues... *« On m'a toujours dit qu'il y avait un esprit philosophique derrière ce mouvement, une philosophie, un état d'esprit. Mais moi, ce que j'ai constaté en fait, c'est qu'il y a beaucoup de monde réuni dans un même endroit. C'est vrai qu'il y a une certaine convivialité apparente entre eux. Ils sont très pacifiques, une certaine politesse. Tout ça certainement dû à l'éducation de leur milieu et de leurs origines sociales. Ils sont très solidaires les uns des autres. Ils sont prêts à donner un coup de main. Dès que quelqu'un a un petit problème, il est tout de suite pris en charge par ses copains. Les gens accourent volontiers pour donner un coup de main aux voitures qui étaient coincées dans la boue. Ils partagent facilement entre eux. Mais tout ça à mon avis, ce n'est qu'une façade. Ces gens là je les ai vus, je les ai bien regardés. Ils sont là avant tout pour se défoncer. »*

## **2. L'internet et la circulation de l'information.**

Tous les moyens d'information existants sont utilisés pour annoncer tel ou tel événement, qu'il s'agisse d'une fête locale ou d'un événement international. Les

organisateur choisissent un ou plusieurs média pour annoncer un événement. De même, ces organisateurs lancent des centaines et parfois des milliers d'invitations. De ce fait, l'information circule de manière verticale et horizontale. Souvent, cette information est incomplète au début de sa diffusion. Il appartient aux ravers d'en rassembler les éléments. L'heure et le lieu exacts ne sont parfois communiqués qu'à la dernière minute. Les plans d'accès à la fête sont distribués sur le lieu du rendez-vous quelques heures avant le début de la fête. « *Bé en général on se donnait tous rendez-vous avec des copains dans un bar, après on allait tous en voiture... Dans le sud, c'était différent. A Paris ils se donnent rendez-vous dans un lieu de rendez-vous, porte de Vincennes ou je sais pas quoi et tout le monde les emmène là bas tu vois... Tandis que là bas c'était différent, on se donnait rendez-vous dans un bar à quatre, cinq copains... Le lieu de la rave était connu, tu vois, à Paris, on sait pas où on va... ben voilà on arrivait à la soirée vers une heure du mat... »*

L'information est d'une façon générale largement relayée par les différents groupes et personnes intéressées. Les choix pour le week-end se font en fonction de critères tel que les D.J's qui vont animer la fête, le nombre de personnes attendu, le lieu, la distance. Le téléphone et le bouche à oreille fonctionnent bien : les amis et les amis des amis etc. Les personnes qui reçoivent des invitations sont des personnes clés qui font circuler l'information autour d'elles.

Les « flyers » sont également un moyen très efficace de faire circuler l'information. Ils sont disponibles dans les FNAC, chez les disquaires et dans d'autres lieux. Ce sont de petits prospectus qui annoncent les fêtes (parades, rave-parties, Tecknivals, free-parties, afters). Pour attirer la clientèle, certaines précisions sont mentionnées sur les flyers, par exemple, le nom des D.J's, la puissance du son ( 30 ou 50 kw), l'organisation d'un Chill Out, l'existence d'un parking surveillé...

L'information passe aussi par la presse écrite (« Nova Magazine », « CODA magazine »), par certaines stations de radios (« fréquence Gay »...). et, enfin, le Minitel et l'Internet. Les organisateurs de « raves » s'appuient sur l'ensemble de ces moyens, y compris par voie d'affiche, pour faire circuler l'information. L'affiche qui annonçait la « LOVE PARADE » de Berlin en 1997 et 1998 couvrait les murs des universités parisiennes et de province. Cette affiche invite les étudiants à se rendre à Berlin pour assister à la « LOVE PARADE », et leur propose différentes formules : une formule « transport plus nuit en car couchettes », une formule de trois jours et deux nuits et la formule transport plus hôtel.

L'utilisation des boîtes vocales pour diffuser les informations concernant les free-parties et pour faire circuler n'importe quel message est courante. Les numéros (Infoline) sont annoncés par des flyers et changent en permanence. Les personnes intéressées par les raves ou free-parties appellent généralement vers 22 heures pour avoir le plan d'accès à la fête. Parfois, l'information n'est donnée que vers minuit.

\* Infoline ( 36 73 41 41 code 44226688). Cet infoline a été utilisé pour le samedi 14 Septembre 1996, en région parisienne pour la Free Power Posse (IMPAKT TEKNOKRATES, P. TOINO, traveller de l'espace).

\* Infoline (02 98 80 70 60). Cet infoline a été utilisé pour le samedi 1<sup>er</sup> août 1998 en Bretagne (château de Keriolet, Concarneau) pour la fête d'Astrpolis.

**Le réseau internet** : L'outil Internet permet à tout utilisateur d'ordinateur connecté d'accéder à des informations multimédia, instantanément ou presque, en allant d'un site à l'autre, de télécharger des données numériques, d'envoyer du courrier électronique à destination d'autres utilisateurs. Outre ces principales fonctions, l'interconnexion mondiale de tous les ordinateurs offre de multiples autres possibilités: téléphone international au prix d'une communication locale, visioconférence, jeux en réseau, radio en direct...

Ce réseau véhicule donc toutes sortes d'informations: les sujets réputés tabous s'affichent en couleur sans crainte des foudres de la censure. Ce nouvel espace virtuel, international par définition, n'est donc pour l'instant pas soumis aux contrôles officiels. D'où diverses utilisations de ce réseau: universitaires, commerciales, ludiques... Les sites relatifs aux « drogues » trouvent donc sur le réseau un espace interactif.

Sa réputation de « computer drug » -celle de la génération X- devrait logiquement assurer à l'ecstasy une place privilégiée sur le Net. Qu'en est-il exactement ? A quel type d'information sur le MDMA est-il possible d'accéder ? Par qui sont elles émises et dans quels buts ? Avec quel profit pour les différents acteurs de la scène « ecstasy » -usagers, trafiquants, chimistes, policiers, cliniciens et autres chercheurs- qui disposent d'un accès au réseau?

Les Fonctions de l'Internet : Si Internet offre une multitude d'applications différentes, en pratique on distingue cinq utilisations principales auxquelles auront le plus souvent recours les internautes: le courrier électronique, les groupes de discussion, le « Chat » (bavardage), le transfert de fichier et le Web.

Nous avons exploré de nombreux sites « Internet », certains sont spécialisés en ecstasy, d'autres traitent de la drogue de manière générale et certains d'entre eux s'intéressent plus à la musique Techno. Avec un tel nom, le site « ecstasy.org » s'affiche ouvertement comme « le » site spécialisé dans le MDMA. D'autres serveurs du Web, tout aussi sérieux, consacrent à cette molécule une part importante de leurs informations, comme le site de MAPS, l'Association Pluridisciplinaire d'Études Psychédéliques. Mais nous ne présentons ici que le site d'« ecstasy.org ».

Ce site ecstasy.org mérite une place toute particulière dans notre étude. La personnalité du « Webmaster » (le concepteur/animateur), Nicholas Saunders, chercheur spécialisé sur le sujet, le rend incontournable. Tous les moteurs de recherche le placent en bonne position. Une astuce de l'auteur a rendu disponible son livre « E comme Ecstasy » sur le réseau. Le site constitue sans doute, pour le moment, la plus importante base de données du réseau sur le sujet.

Les Sites « Drogues » : Ces sites sont très nombreux sur le Net et nous avons dû opérer une sélection. Nous nous sommes contentés d'explorer les sites suivants : 1) Lycaem ; 2) Gabbernet ; 3) Parnoïa ; 4) Hyerreal et Pihkal.

### 3. La musique

La musique est un élément clef dans le mouvement Techno. Elle comporte des courants ou des styles très différents les uns des autres. On distingue parmi les nombreux courants qui composent la Techno: 1) Progressive-House, qui est un retour à un tempo plus lent; 2) Hardcore, avec des beat qui avoisinent les 150 battements par minute; 3) Le Breakcore, qui dépasse les 210 et parfois les 250 battements par minute; 4) Ambient, une rythmique discrète, moments planant de la rave, emprunté à des groupes tels que Pink Floyd; 5) Trance; 6) New-age, musique électroacoustique.

Au début de la Techno, il s'agissait de la musique dite « acid-house » ou « New-beat ». Une musique qualifiée de post-industrielle et speed. Elle a été portée par les nouvelles technologies informatiques et télématiques. C'est aujourd'hui, la musique qui intéresse le plus les jeunes de moins de trente ans. Leurs aînés, sont le plus souvent réfractaires à cette musique. Ils la qualifient de « musique » inécoutable, assourdissante, répétitive, indansable...

En revanche, pour les sujets que nous avons rencontrés, il s'agit bien de musique et d'une musique qu'ils aiment beaucoup. Ils citent : MUSIQUE ELECTRONIQUE, MUSIQUE PSYCHEDELIQUE ou MUSIQUE RAPIDE. D'autres sont plus précis et parlent de HOUSE, CLUB HOUSE, ACID, ACIDCORE, TRANCE CORE, FOLK/ACIDE, JUNGLE/PUNK, TECHNO, TECHNO/TRANSE, TECHNO/JUNGLE, FUNK/TECHNO, PUNK/TECHNO, GOA, GARAGE, AMBIENT, TRIP-HOP, TRANCE, SOUND, UNDERGROUND...

De nombreux sujets parlent des liens étroits qui existent entre la musique et la drogue. Certains expliquent que la musique Techno n'est supportable qu'avec une drogue. Ils ajoutent qu'ils n'écoutent pas la musique de la même manière quand ils ont consommé de l'ecstasy. En fait, pour la plupart, il existe une authentique correspondance entre la musique Techno (avec ses variétés) et l'ecstasy. C'est précisément cette correspondance qu'est à l'origine du plaisir et, parfois, des états de transe.

*« Je consomme lors d'événements musicaux. Je ressens mieux la musique. De plus, j'apprécie d'avoir de l'énergie toute la nuit. Si un produit naturel avait les mêmes effets, je le consommerais. »*

*« J'ai de l'énergie, je suis sereine. La combinaison Techno/ecstasy a un effet hypnotique. C'est jouissif, je ne fais qu'un avec l'environnement. Je communique facilement, je me sens bien dans mon corps, je perçois mieux l'espace, je gère mes mouvements. Je suis naturelle et spontanée. »*

*« J'ai l'impression de me rapprocher des personnes qui ont également consommé de l'ecstasy. Je pars dans la musique et les sons. Je prend conscience de certaines réalités. Pendant la montée, je sens une hypertension, comme une fièvre, c'est proche de l'orgasme. »*

*« La forme, la fête, mes perceptions auditives s'affinent, je suis plus réceptif à la musique. Un dialogue s'installe entre la musique et moi. »*

Ceux qui aiment cette musique l'écoutent aussi chez eux et dans leurs voitures. Certains disent l'apprécier sans avoir nécessairement recours aux drogues. Sinon, ils expliquent que l'ecstasy les rend plus sensibles à la musique Techno. Le produit leur permet de tenir longtemps sur une piste et de danser toute la nuit. Ils parlent enfin, de l'effet combiné de la musique Techno et de l'ecstasy : l'un va avec l'autre. Ils conçoivent mal la fête, la musique et la danse sans ecstasy. *« J'écoute beaucoup de musique Techno. Je trouve que l'ecstasy correspond bien à cette musique et ses ambiances. Je consomme pour mieux sentir cette musique et en écouter. »*

On trouve dans la musique Techno la recherche de nouvelles sonorités et l'utilisation des technologies nouvelles : de l'électronique, de l'informatique et du numérique. De nombreux jeunes se sont appropriés ces nouvelles technologies. Ils mixent, 'bidouillent' des sons, produisent des rythmes et des sons nouveaux. Ils composent des mixages destinés à des milliers d'amateurs de musique Techno. Les D.J's sont les créateurs qui jouent et qui transmettent ces mixages aux amateurs de musique Techno.

Des milliers de jeunes apprécient cette musique et suivent son évolution. La musique Techno comprend différents courants musicaux qui se distinguent les uns des autres. Ces courants musicaux se différencient par la puissance du son, par le rythme: deep, house, acid-house, hardhouse, trip-hop, trance... Enfin, les grands rassemblements de musique Techno intègrent également des percussionnistes africains et antillais et leur réservent des espaces.

Les artistes, producteurs, animateurs et amateurs de musique Techno la considèrent comme révolutionnaire. Elle est, disent-ils, le reflet de l'importante mutation technologique actuelle. C'est la musique de l'avenir. Ils reprochent aux générations précédentes qui s'intéressaient à la pop musique, au rock et autres genres musicaux : 1) de noyer la musique dans des flots de paroles inutiles et de faire des musiciens (chanteurs, guitaristes) le centre du monde. Selon eux la musique Techno est venue supprimer tous ces artifices. Ils disent n'avoir aucun lien ni avec la musique psychédélique, ni avec la 'dance musique' et le disco.

*« Je l'ai vécu comme une explosion totale: intérieure et musicale. J'ai découvert les lieux où on écoutait ces musiques nouvelles. Je vivais la nuit, je me coupais de la réalité et du reste du monde. »*

*« Quand je sortais, j'écoutais de la Techno, comment dire, de la Techno américaine, un peu de trance au début, bien sûr. Il y a quelques années c'était la trance, il y a 3, 4 ans. Maintenant toute la vague trance allemande et tout ça, en*

*plus c'est les teufs dehors en plein air, c'est ça, nous on écoutait essentiellement ça. »*

#### **4. La danse**

Danser permet de s'exprimer, de se défouler, d'être en transe et de s'intégrer au groupe. C'est l'envie de danser qui oriente le reste : les sorties, les fréquentations de discothèques, de groupe d'amis... Les sujets établissent un lien direct entre la consommation d'ecstasy et la danse. L'ecstasy permet de vaincre les inhibitions, de rentrer en piste et d'y rester longtemps.

Les formes que peuvent prendre la danse sont infinies, dépendant de l'état d'esprit du danseur, des musiques écoutées et des produits consommés. C'est ainsi que les danses peuvent être très lentes ou, au contraire, saccadées et rapides. Pour certains, enfin, la danse peut se limiter à quelques gestes répétés indéfiniment pendant des heures tandis que pour d'autres elle peut prendre la forme d'un état de transe.

*« Physiquement je me sens très bien. Je peux danser une dizaine d'heures. Je me sens plus proche des gens. Je le consomme plus comme un dopant. Je suis capable d'entendre simultanément la musique, les discussions. »*

*« J'étais très loquace. Moi qui ne dansais pas, sous ecstasy je danse 7 heures sur une soirée de douze heures. Même si j'ai arrêté de consommer depuis deux mois, les portes que j'ai ouvertes grâce à l'ecstasy, le speed, sont restées ouvertes. Exemple: je continue à parler aux autres et à danser. »*

*« Je restais trois jours de suite en boîte, je dansais 72 heures. Le reste de la semaine, au travail, sans produit j'avais le moral à zéro, mal aux reins... »*

*« Je suis arrivé et j'ai gobé d'entrée de jeu, tête baissée. Ensuite, j'ai dansé et au bout d'un moment, je me suis senti chaud de partout, et ça m'a poussé deux fusées sous chaque panards et pouh...Et voilà j'ai dansé toute la nuit. Il faisait vachement chaud. Je ne me souviens pas à quoi je pensais à ce moment-là mais je me souviens de la sensation, comme si j'avais un orgasme pas génital, mais de tout mon corps. »*

#### **5. La transe**

Lorsque tous les ingrédients sont réunis, il est possible pour les sujets de passer à un autre stade. La musique, la danse, les boissons, l'émotion collective et la consommation des drogues aident les sujets à basculer dans un autre état. Il s'agit d'une alchimie faite de la puissance du son, du rythme que les sujets impriment aux mouvements de leurs corps, de la lumière et des couleurs qui accompagnent la musique. La drogue est l'élément complémentaire qui facilite l'accès à un état "autre". Elle plonge l'individu dans un état de transe. Dans une

discothèque ou dans une rave, il s'agit pour la plupart des sujets, de rentrer dans l'ambiance et, pour certains d'entre eux, d'aller au delà de cette ambiance générale, de la dépasser.

L'envie de vivre pendant quelques heures et parfois quelques jours en dehors de la réalité quotidienne est parfois très forte. Dans ces situations, les sujets se mettent en dehors du temps, ils n'ont plus conscience du temps qui passe. Le fait de se laisser emporter par la transe s'explique par sa fonction libératrice. Les sujets recherchent donc cette évasion libératrice, ce changement d'état.

Le rôle de la musique est ici essentiel. La musique diffusée sur des rythmes le plus souvent binaires, répétitifs, est très puissante. Il s'agit surtout des musiques dite « trance », « trance-go », « trance-core », « trance-body-express », « trance psychédélic ». Les mouvements de la danse inspirés par cette musique invitent à l'abandon du corps. A un certain moment, les sujets se sentent pris par cette musique. Ils sont possédés par l'ambiance. Ils sont en transe. Dans cet état, tout est parfait. La fatigue, les soucis et l'angoisse du quotidien sont différés à plus tard. Ces états de transe peuvent durer plusieurs heures. Les sujets dansent au milieu des fumigènes et des lumières projetées par les lasers et les stroboscopes.

Le mouvement Techno comporte un courant dit « trance », « trance-go », « trance-psychédélic ». Certains rassemblements sont parfois consacrés à ce courant. Ils sont annoncés par des flyers de raves dites : « trance » ou « spirituality ». Dans les grandes raves, une place à part est souvent réservée au courant « trance ». L'ambiance dans les espaces réservés à ce courant « trance » rappelle certains lieux de cultes (la décoration, l'habillement des personnes, l'encens) ainsi que l'utilisation de la danse et des drogues dans les sociétés traditionnelles.

## **6. Données sur l'environnement**

Un certain nombre d'éléments ont été recueillis sur l'environnement des consommateurs. Ces informations sont relatives aux lieux, aux événements et aux différents acteurs qui interviennent dans ce champs.

**Les lieux :** Il existe dans les grandes villes, certains quartiers fréquentés par les jeunes qui s'intéressent au mouvement Techno. Ils peuvent s'y procurer : des disques, des CD, des vêtements, des informations... Quant aux rencontres, elles peuvent avoir lieu dans des propriétés privées : appartement, château, terrain privé... ou des lieux publics : discothèques, salles de fêtes... Ces fêtes peuvent également avoir lieu dans des endroits investis pour la circonstance. Il peut s'agir d'un terrain vague, de plages ou de forêts, mais aussi de lieux insolites tels que les hangars désaffectés, parkings ou bâtiments abandonnés. Les organisateurs de rassemblements ont parfois recours à des chapiteaux et peuvent louer des salles. Ces endroits sont choisis de préférence à l'écart des lieux d'habitation. Plusieurs exemples : le parking de Montreuil (MOZINOR), les bâtiments de Rungis, le chapiteau « Stadium » à Bourges, le blockhaus de la forêt de Nieppe ou la forêt de Fontainebleau.

**Les événements :** De nombreux événements Techno, ont lieu chaque année en France et dans d'autres pays européens. Certains événements ont une dimension internationale et d'autres plus nombreux, sont locaux et régionaux. D'autres événements se font sur invitation ou sont destinés à un public particulier, par exemple ceux qui préfèrent la hard core ou la musique trance.

De nombreuses fêtes (teufs) sont organisées tout au long de l'année par les jeunes eux-mêmes. Ces fêtes réunissent quelques dizaines de personnes, parfois davantage. Des fêtes ou des soirées sont également organisées dans les bars et les discothèques, principalement le week-end, parfois en semaine. Ces établissements sont capables d'accueillir des centaines de personnes. A côté des grands rassemblements locaux et régionaux, existent les grands événements internationaux : la Suisse, l'Espagne, l'Italie, Berlin (un million de personnes) pour le plus important des rassemblements la « Love Parade » qui a lieu depuis trois ans au mois de juillet. La « Gay-Pride » organisée en juin 97 à Paris a réuni deux à trois cent mille personnes venues de toute l'Europe. Le « Charivari » parisien, organisé en septembre 1998, a réuni près de 200 000 personnes.

Les « teufs », les concerts, les festivals, les raves ont lieu toute l'année. Mais, ces événements sont plus nombreux le printemps et l'été. A Paris, les jeunes ont le plus souvent le choix entre plusieurs rassemblements ayant lieu le même jour à des endroits plus ou moins éloignés de la capitale. Le choix se fait souvent en fonction des moyens de transport. Pour ce qui concerne les raves dites « intra-muros », les organisateurs installent des navettes (mini-bus, camions, voiture) qui viennent chercher les ravers sur un lieu de rendez-vous. Pour les autres rassemblements, ils doivent se débrouiller seuls. Lorsque l'un d'entre eux a une voiture, ils partagent les frais de déplacement.

**Les acteurs :** Les acteurs qui interviennent dans ce champ sont nombreux. Certains s'occupent de l'information et de la communication (Internet, affiches, flyers ...). D'autres se chargent de la chimie et des produits. D'autres, de la musique (les disques, les cd, les mixes...). Certains s'investissent dans des activités associatives ou commerciales en rapport avec le mouvement. D'autres s'occupent de l'organisation des fêtes, du transport, de la sécurité, de la vente ou de la location de matériel (sono, véhicules, groupe électrogène...).

Certaines personnes se distinguent par des compétences qui nécessitent parfois une longue formation. Ils sont informaticiens, électriciens, musiciens, ingénieurs de son, décorateurs... Quant aux animateurs des fêtes, ils jouent un rôle particulier. Les disc-jockey qui animent différentes fêtes, ont un rôle essentiel. Certains d'entre eux sont devenus des stars et attirent beaucoup de monde. Enfin, d'autres acteurs gravitent autour de ce mouvement : dealers, vendeurs de sandwiches, de boissons, disquaires... qui sont autant de relais pour l'information.

**Les D.J's :** ils sont les maîtres de cérémonie de soirées Techno. Ils ont chacun leurs propres techniques de mixe. Ils développent des styles personnels et s'inscrivent dans un courant musical : hard-core, trance... Ils construisent en quelque sorte une carrière et se forment une réputation dans le mouvement Techno. Certains d'entre eux ont une grande influence sur ceux qui les écoutent. *« Ah, ouais, c'est la musique qui me contrôlait, en fonction de chaque bit, je ressentais tout. C'était un DJ qui jouait relativement hard-core, et dans mes oreilles, la musique je la*

*décomposais, elle était complètement décomposée et j'avais l'impression qu'il y avait un son pour chaque articulation de mon corps. Tu comprends. Et du coup chaque son faisait bouger une articulation, mais du petit doigt, de l'orteil en passant par le coude, tout quoi. Et du coup j'étais dedans et je suis partie en transe. »*

Comme les soirées Techno durent plusieurs heures, ce sont souvent plusieurs Disc-Jockeys qui animent la même soirée. Ils ont besoin pour travailler de tout un équipement : platine, disques etc... Certains ont une renommée internationale. Les jeunes se rendent dans telle soirée pour voir tel ou tel D.J. Ces derniers sont donc devenus de véritables stars. Le D.J et son public communiquent à travers la musique. Pour qu'une soirée soit réussie, il doit régner une harmonie parfaite entre le D.J. et son public.

**Le groupe :** Le plus souvent, les jeunes qui s'intéressent à la Techno constituent des petits groupes informels de dix personnes environ (hommes et femmes). Ils font la fête ensemble. Ils se déplacent en groupe pour aller dans les discothèques et les grands rassemblements. Ils ont des affinités entre eux, parfois ils sont du même quartier et fréquentent ou ont fréquenté les mêmes établissements. Ils organisent des petites soirées en privé chez l'un d'entre eux. Certains groupes font connaissance à travers l'Internet, se rencontrent et font la fête ensemble. Certains d'entre eux consomment de l'ecstasy ou d'autres drogues. Il s'agit des cybergobeurs, des bidouilleurs...

*« J'ai beaucoup de relations intenses et profondes qui se créent. Progressivement, avec le groupe avec lequel je consomme, nous arrivons à vivre des moments intenses, sincères, sans consommer. J'ai envie de les amener à ça, à avoir des grands échanges d'amour. »*

*« Je l'ai vécu comme un phénomène de groupe et de mode. Le groupe a commencé en même temps et a stoppé en même temps. Le groupe est devenu plus raisonnable. Des événements comme la mort d'un proche m'ont poussé à arrêter. »*

**Le style de vie :** Certains groupes s'inscrivent dans un courant du mouvement Techno. Ils écoutent de préférence une certaine musique, il s'habillent d'une certaine façon et fréquentent des lieux et des rassemblements où ils retrouvent des gens qui partagent les mêmes goûts qu'eux. Ceux qui écoutent la « Goa » auront tendance à s'habiller « indien ». Dans leurs rassemblements on reconnaît dans le décor des images de Bouddha, de Ganesh... Ceux qui écoutent plutôt le style « hard-core », écoutent la musique dans des lieux plus austères, sans décor. Leur « look » est différent de celui des précédents: crâne rasé, nombreux piercing, tatouages sur le crâne et dans le cou... Enfin, ceux qui écoutent du « Dub », ont tendance à ressembler aux rasta-men. Ils consomment beaucoup d'herbe et des amphétamines.

## **XII. CONCLUSION.**

---

La présente recherche constitue l'aboutissement d'une démarche commencée il y a trois ans et qui avait pour objectif principal l'exploration d'un produit, l'ecstasy, autant que des milieux de sa consommation. Notre démarche, ne pouvant bénéficier d'aucun repère scientifique solide préexistant, a nécessairement été lente et prudente, consistant à recueillir des observations dont nous ne pouvions pas - initialement- connaître la validité et la portée. C'est seulement dans un second temps que nous avons peu à peu organisé le matériel rassemblé, à la lumière d'un travail de terrain qui s'est prolongé dans le temps et qui s'est affiné.

Plusieurs points peuvent être soulignés d'emblée. Tout d'abord, la dimension massive de cette consommation : elle concerne un nombre très important et croissant -ces dix dernières années- de personnes sur l'hexagone, au nord comme au sud. Ensuite, la grande diversité des milieux sociaux concernés : ces consommations peuvent être relevées aussi bien dans les milieux branchés de la nuit parisienne que dans les cités, les petites villes et les villages de la Haute Provence ou de la Seine et Marne. Enfin, une dimension tout à fait nouvelle de ces consommations, celle de leur diversité pharmacologique : l'ecstasy, de ce point de vue, ne désigne nullement une molécule chimique particulière, mais un ensemble de produits aux appellations mal contrôlées, à commencer par ceux qui figurent dans la vaste famille des amphétamines, de ses dérivés et de ces précurseurs, recensés et non recensés. Un paysage pharmacologique nouveau des consommations de drogues illicites est donc ainsi constitué.

La progression de ces consommations, telle qu'elle peut être estimée de façon empirique et à partir de rares données quantitatives disponibles, s'est faite de façon très brutale. Réservée à un petit cercle d'initiés dans les années 80, elle concerne maintenant des publics très diversifiés. Ces consommations ne se sont pas répandues à partir d'une clientèle totalement naïve. Mais, si les consommations d'ecstasy et de produits apparentés sont maintenant repérables chez nombre de toxicomanes anciens ou avérés, il faut voir là un des effets de la très large diffusion de ces produits. Comme nous l'avons montré, ces consommations peuvent à leur tour jouer un rôle de catalyseur vis-à-vis d'expérimentations d'autres produits : ceux qui sont disponibles dans le sillage de l'ecstasy (LSD, autres amphétamines...) ainsi que des drogues classiques (cocaïne, héroïne). Bien que ce point mérite un examen plus approfondi, il faut remarquer l'existence de phénomènes marqués de dépendance à l'ecstasy ; cette dernière a de fortes dimensions psychologique et environnementale et s'associe de façon presque constante à d'autres conduites pathologiques de consommation, actuelles ou passées, d'alcool, de cannabis et d'autres drogues. Il faut enfin comprendre que l'une des raisons du succès considérable de l'ecstasy et des produits connexes (tout spécialement le LSD) est cette image d'un psychotrope qui n'a pas tout à fait le statut des drogues illicites : cette image reste fortement liée aux pratiques culturelles du mouvement Techno, ces dernières incluant l'usage de ces nouvelles « vitamines » et celui de nouvelles substances. Il est donc peu surprenant que l'usage de ces produits se soit initialement développé dans les milieux sociaux branchés et de la nuit où il s'agit

toujours de se maintenir à la pointe des nouveautés dans les domaines des loisirs, des vacances, des voyages (Ibiza) et des drogues.

Parmi les effets les plus destructeurs de ces consommations, il faut retenir les conduites de consommations pathologiques ainsi que le réveil d'états de dépendance chez des sujets anciennement alcooliques ou toxicomanes. Ces conditions se traduisent de façon quasiment constante par des symptômes psychiatriques souvent sévères, dominés par la dépression, les états de confusion et diverses manifestations de déséquilibre psychique. Il est vrai que ces problèmes de santé, induits par ces consommations, sont relativement peu repérés en tant que tels par les consommateurs dans leur ensemble ainsi que par les services de soins. D'une part, ces complications se traduisent la plupart du temps par une rupture des usagers avec leur milieu et, d'autre part, les demandes de soins restent relativement rares, inconstantes, beaucoup d'usagers ne s'adressant pas aux services de soins en toxicomanie, ou renonçant à recourir aux soins psychiatriques. Il faut retenir également l'existence indiscutable de conduites à risque accentuées dans le domaine de la sexualité. Ce point n'est guère quantifiable ici, mais nous soulignons que les effets de ces produits peuvent conduire les sujets à abandonner les attitudes de réduction des risques qui sont habituellement les leurs dans le domaine des pratiques sexuelles.

En terme de prévention, nous soulignons l'intérêt de la présence d'intervenants sociaux et médicaux dans les grands événements de la culture Techno. De telles interventions, décrites plus haut, sont un élément essentiel pour le maintien de conditions de sécurité de base lors des événements. Mais elles permettent aussi la sensibilisation des usagers aux problèmes posés par la consommation de drogues et notamment leur neurotoxicité. Elles rendent possible, au fur et à mesure des besoins, l'orientation de certains usagers vers des filières thérapeutiques adaptées. Mais les interventions dans les grands rassemblements supposent aussi la présence de relais disponibles en urgence tels, en particulier, les services des pompiers.

Les tendances actuelles des consommations ne peuvent être appréciées que de façon empirique. Nous soulignons néanmoins la place importante du LSD, des amphétamines et de la cocaïne à côté de celle de l'ecstasy. Il est possible que la consommation d'ecstasy soit parvenue à son apogée et qu'elle soit partiellement relayée par ces derniers produits. Seul un travail permanent d'observation, comprenant des prélèvements systématiques de produits, tel qu'il est suggéré par l'Observatoire Européen des Drogues, nous permettra de mieux cerner les évolutions en cours et de connaître la nature des produits disponibles et consommés.

Un certain leitmotiv, enfin, se dégage des entretiens que nous avons eus avec les usagers, celui d'un besoin de sensations fortes, d'une rupture, d'une fuite vers un espace imaginaire mille fois préféré à celui de la vie de tous les jours. Beaucoup de jeunes, au prix d'efforts considérables et parfois de souffrances, tentent d'échapper aux conditions de vie qui leur sont proposées ou qu'ils se préfigurent. L'avenir les inquiète, le présent ne les satisfait pas. C'est pourquoi un investissement parfois massif dans le mouvement Techno est susceptible, au moins pour un temps, de les distraire, de les satisfaire, voire de les combler. La consommation des produits

psychotropes tels que l'ecstasy n'intervient ici que de façon secondaire, mais elle est ce qui donne une certaine consistance à cet engagement. Cette consistance est celle d'une jouissance articulant la musique, les drogues et la sensation de participer à une aventure collective, dans la solitude et dans le grand corps cosmique d'une foule. C'est pourquoi il n'est pas surprenant qu'un tel engagement, malgré toutes ses vicissitudes, soit en règle vu comme tout à fait positif par les intéressés, y compris si des accidents de parcours liés aux consommations des drogues ont eu lieu. C'est que ces jeunes de la génération des moins de trente ans, sans trop d'illusions cependant, trouvent dans ce mouvement une expérience de vie, un enseignement, qu'ils n'avaient pressenti ni avec l'école, ni avec la sexualité.



## BIBLIOGRAPHIE

---

ACTES DU COLLOQUE DES 5 et 6 Juin 1997 « La fête techno : approche sociologique, médicale et juridique », éditions le confort moderne et Espace méditerranéen France, Poitiers, 1997.

ANGEL P. - Ecstasy. Interventions (ANIT) 1994, 46, 10-21.

BLACK J., FARRELL M., MC GUIRE P. - Ecstasy in the brain. Unproven (but cause for concern) verdict on MDMA and brain damage. Druglink, 1992, 7, (3), 12-13.

BOOTH DAVIES J., DITTON J.- The 1990s : decade of the stimulants ? Br. J. Addict., 1990, 85, 811-813.

BROSSAIS P., -Les « Designer drugs »- Psychotropes, Vol.4 n°1, Mars 1998.

BURNAT P., LE BRUMANT-PAYEN C., HUART B., CEPPA F., PALLIER F.M., - L'ecstasy : psychostimulant, hallucinogène et toxique - La presse médicale n°26, Septembre 1996.

CAMMAS R. -L'ecstasy : une nouvelle drogue, de la pharmacologie au rêve. - Thèse pour le doctorat en médecine. Université Paris 7 - Denis DIDEROT. Faculté de médecine Xavier BICHAT. Présentée et soutenue le 11.10.95.

CALAFAT A., STOCCO P., MENDES F., SIMON J., VAN DE WIJNGAART G., SUREDA P., PALMER A., MAALSTE N., ZAVATTI P., -Characteristics and social representation of ecstasy in Europe- IREFREA AND EUROPEAN COMMISSION , Valencia, 1998.

CEID. -Recherche sur les usages d'ecstasy en Gironde- Bordeaux 1997.

C.I.R.E.D. - Economie de l'ecstasy - Rapport OFDT (en cours)

COHEN S. - They call it ecstasy - Drug Abuse and Alcoholism Newsletter Vol. 14(6), Septembre 1985.

CUZON Claude - Approche ethnographique de la consommation d'ecstasy en rave party à Paris et en région parisienne. Université de Paris VIII, Saint-Denis, 1996.

EISNER B. - Ecstasy: the MDMA Story- Berkeley (CA), Ronin Publishing Inc., 1989, 228 p.

FONTAINE A., FONTANA C., -Raver - éditions Economica, Paris, 1996.

GRIFFITHS P., VINGOE L., - *The use Amphetamines, Ecstasy and LSD in the European Community : A review of data on consumption patterns and current epidemological literature*.- Report prepared for the EMCDDA by the National Addiction Centre, London, 22/08/1997.

HAYNER G.N., MACKINNEY H. - *MDMA : The dark side of ecstasy*- J. Psychoact Drugs, 1986.

INGOLD, F.R.; *Quelles stratégies pour une action de communication en direction des usagers de drogues?* La santé de l'homme, communication et Sida : un tournant? CFES N°326, Novembre/Décembre 1996, pp.36-41.

INGOLD, F.R.; TOUSSIRT, M.; - *La place du cannabis dans le processus de la dépendance*.- Académie Nationale de Médecine - Mairie de Paris : Textes et documents - colloque scientifique international - les drogues illicites. Paris 8 et 9 avril 1992, pp. 151-155.

INGOLD, F.R.; TOUSSIRT, - *Le cannabis en France* -. Paris, Décembre 1997. Editions Anthropos, Economica.

INSERM. -*Ecstasy: des données biologiques et cliniques aux contextes d'usage*. Expertise collective, Juin 1998

IREP. -*L'ecstasy : recherche pilote*- Paris, novembre 1997.

KAPLAN C., GRUND J., DZOLJIC M., BARENDREGT C., - *Ecstasy in europe : Reflections on the epidemiology of MDMA* -publications du CEWG, Epidemiologic Trends in Drug Abuse, Proceedings december 1988, Rockville, Maryland 1988.

KOKOREFF M., - *usages et trafic d'ecstasy*- Drogues et Toxicomanies : indicateurs et tendances, Rapport OFDT, Paris 1996.

KORF D.J., BLANKEN P., - *Ecstasy : Trends and Patterns in the Netherlands* - publications du CEWG, Epidemiologic Trends in Drug Abuse, Volume II, Proceedings december 1994, Rockville, Maryland 1994.

KORF D.J., BLANKEN P., NABBEN A.L., SANDWIJK J.P. - *Ecstasy-gebruik in Nederland* - Tijdschr. Alcohol Drugs and Psychotr. Stoffen, 1990, 16 (5), 169-175.

KOTARBA J.A., -*The rave scene in Houston, Texas : an ethnographique analysis*- Reserch Briefs, (TCADA) Texas commission on alcohol and drug abuse, Austin, Texas, October 1993

MILLER M.A, TOMAS J.M. - *Past and current methamphetamine epidemics*- publications du CEWG, Epidemiologic Trends in Drug Abuse, Proceedings december 1989, Rockville, Maryland 1989

MULIER-PLÉE I. -*Parmi les entactogènes : le MDMA ou Ecstasy*- Doctorat pharm., Université de Lille II, 1990, 78 p.

NIDA « Methamphetamine abuse : Epidemiologic issues and implications » NIDA research monograph series N° 115, Rockville 1991.

REHDEAD S. - Ecstasy : entreprises de plaisir et panique morale en Angleterre- In EHRENBERG A. MIGNON P., Drogues politiques et sociétés. P. 178-192, Paris, Le Monde Editions, Editions Descartes, 1992.

SAUNDERS N. - E comme ecstasy. Editions du Léopard, Paris 1996.

SAUNDERS N. - In defense of ecstasy -. Druglink, 1993, 8, (2), 16-17.

SCHIFANO F. - Psychose atypique chronique liée à l'utilisation de MDMA (« ecstasy »). Lancet (ed. Fr.), 1991, 338, (1335), 49.

SCHULGIN A., - PIKHAL : a chemical love story- Berkeley, Californie : Transform Press. 1991.

SCHULGIN A., - Psychotomimetic drugs. Structure activity relationships- Handbook of Psychopharmacology, Vol. II. Stimulants. New-York : Plenum. 1978.

SUEUR C., - L'usage d'ecstasy en France : prévention des risques dans les raves et traitement des complications psychopathologique - International Conférence on Ecstasy and psychélelics, Bologne, novembre 1996.

TOUZEAU D., BEAUVÉRIE P., BOUCHEZ J., SAUFNAI C., - ECSTASY : mythe ou réalité, le coût de l'extase- Revue du Praticien, Médecine Générale, 1996, vol 10, n° 339.

VALLA J.P., - L'expérience hallucinogène- ed Masson, Paris 1983.

WHITAKER-AZMITIA P., ARONSON T.A. « Ecstasy » (MDMA) - Induced panic. Am. J. Psychiatr., 1989, 146, 119.